

[LI]BERTÉ ET LE PATRIOTE

37 — ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 22 DECEMBRE 1961 — PRIX: 10c



Editorial

D'une année à l'autre

Depuis des siècles, l'Eglise invite ses fidèles à la fin de l'année à méditer trois prières: "Te Deum", "Miserere", "Veni, Creator".

Le "Te Deum" est l'hymne d'action de grâces. "Nous Vous louons, Seigneur" est la phrase qui marque la conclusion des consécrations épiscopales, des ordinations, des bénédictions solennelles. C'est la forme élaborée de ce que saint Augustin appelle la prière parfaite: Deo Gratias (Rendons grâces à Dieu). A la fin de l'année, il convient donc de remercier la Providence de tous ses bienfaits. Suit le "Miserere", le fameux acte de contrition de David, qui convient à tout homme qui abuse de la grâce par omission ou par commission. La miséricorde divine tient compte de la faiblesse humaine et, séduite par l'humilité du pécheur, tire le bien du mal. Enfin, l'année qui s'ouvre demande une ardeur renouvelée, mais aussi un recours empressé à la Providence qui conduit l'univers et qui vient en aide à ceux qui avouent leur dépendance.

Dans ce dernier numéro de l'année, il convient que la rédaction du journal pose ces trois gestes par rapport à son travail.

☆ ☆ ☆

Remerciements

Nous sommes continuellement encouragés par les dévouements de toutes sortes qui sont au service du journal. Telle maitresse d'école, qui réside dans la grande ville, se rendra chez elle à la campagne tous les samedis pour se mettre au téléphone et préparer sa chronique, en un français impeccable. Telle autre mère de famille verse régulièrement au dossier des rapports de dix pages, écrits à la main, d'une façon soignée. Ici un jeune comptable, là un vétéran maitre de postes, parfois un bon curé, font parvenir les nouvelles d'intérêt local et souvent régional. Un étranger offre spontanément de nous envoyer des copies de photographies qu'il est appelé à prendre. A c t i o n s généreuses, rendues méritoires par un noble motif, qui manifestent la bienveillance de Dieu à l'égard d'une oeuvre chrétienne et française.

Sur le front de la publicité, la bataille n'est pas sans consolations. Les agences comprennent de mieux en mieux la légitimité et l'originalité d'un journal d'expression française, et ainsi l'élément "sympathie" s'ajoute à l'élément "efficacité" pour gonfler l'annonce payante. Cette année surtout, des groupes de marchands de nos propres centres ont montré à leur tour qu'ils croient aux bienfaits d'une étroite collaboration entre commerçants et journal. Soulignons aussi le beau geste de certains abonnés qui prennent le temps d'envoyer un petit mot d'appréciation en soldant leur obligation.

Et loin au-delà des frontières visibles, il y a des gens qui font leur possible pour aider, notamment le Service d'Information de la Conférence Catholique Canadienne, de plus en plus nécessaire en un temps de propagande massive et de concurrence effrénée désireuse de monopoliser l'attention de la foule.

Le bien se fait et l'esprit de famille se maintient, comme base solide au milieu d'un monde qui ne sait pas où il va ni pourquoi. Il faut être au centre du tourbillon pour savoir que se maintenir et faire un peu de progrès, sous la consigne de la vérité, est une preuve visible de bénédictions célestes. Que Dieu en soit loué et remercié!

☆ ☆ ☆

Réparations

Aucun capitaliste ne fonderait un journal hebdomadaire de langue française au Manitoba, à moins de vouloir influencer cette partie de la population coûte que coûte. Il faut se résigner à décupler le rendement des moyens trop modestes et à manquer à la perfection sur un point ou sur l'autre. Pour ces lacunes on n'a pas à s'excuser. Il peut arriver cependant qu'un manque d'attention laisse passer une erreur qui blesse (Pourquoi avez-vous omis mon nom?) ou un jugement un peu sommaire (Ils auraient dû . . .). On peut même accepter un grain de culpabilité pour les fautes de traduction, de grammaire, d'épellation qui échappent à la vigilance et qui peuvent induire le lecteur, surtout le jeune lecteur, en erreur et même déclencher des disputes où l'autorité du journal pèse du mauvais côté.

Le terrain le plus délicat est celui de la critique et de la réplique. La vérité a ses exigences et la justice encore plus, et tout rédacteur ressent à l'égard de son journal le sentiment paternel qu'éprouvait le pape Jean XXIII à l'égard de son premier article dans un hebdomadaire de chez lui. Nous nous rappelons par conséquent avec regret avoir été un peu brusque à l'égard d'une supérieure religieuse qui sollicitait la publication d'un article sur sa communauté, deux ou trois semaines après que l'article en question avait été publié avec manchettes et illustrations, dans le journal.

Nous craignons aussi avoir été un peu trop dur à l'égard de M. l'abbé Pierre Raymond dans un commentaire d'une de ses lettres au journal. Il faut bien se mettre à la place de ces visiteurs qui, de temps en temps en visitant un centre ou l'autre, touche du doigt l'affaiblissement du français et qui sont tenus par leur travail à la recherche de la perfection. Ils peuvent trouver parfois que les autres instruments de la survivance ne sont pas à la hauteur de la tâche. Un rédacteur, habitué à peser les caprices de quelque 40,000 lecteurs de tous les âges et de toutes les classes, devrait avoir la peau un peu plus épaisse et la plume un peu plus légère. Tout cela, d'ailleurs, sans renoncer au devoir de rétablir la vérité et au plaisir d'une discussion mouvementée.

Un vieux lecteur aimerait que l'on s'excuse d'avoir publié une photographie de majorettes, mais la faute en ce cas est discutable.

☆ ☆ ☆

Résolutions

L'année nouvelle est une nouveauté factice, question de lunes et de mathématiques, mais il est propre à l'homme de pouvoir se reprendre et d'aimer y fixer une date. Nos jeunes critiques et lecteurs seront sans doute désappointés, mais notre première résolution consistera tout simplement à maintenir ce qui se fait déjà. C'est étonnant la quantité de bonnes volontés et de calculs qu'il faut pour continuer tout bonnement une oeuvre encore en voie vers la perfection. C'est un organe d'opinion, d'idées, de doctrine, voilà sa première raison d'être, mais comme l'Eglise, il n'existe pas dans les airs. Il existe parmi des hommes et pour les hommes. C'est pourquoi il doit donner une place de choix aux activités personnelles de sa clientèle, donc à des activités humaines, exprimant des choix humains, en conformité des idées humaines, le tout dans une optique chrétienne. Harmoniser ces deux mondes, le monde spirituel et le monde temporel n'est jamais tâche facile. Les jeunes sont portés à être trop idéalistes, les vieux, trop empiriques. Nous continuerons à chercher le juste milieu dans un sain réalisme.

Cependant, tout le mouvement de la vie humaine est une tendance vers un état meilleur et le journal n'échappe pas à cette loi. Les temps semblent demander un peu plus d'accent sur le sérieux, sur l'interprétation, sur l'orientation, sur l'o f f e n s i v e. Nous ferons de notre mieux pour trouver les moyens, à la fois matériels et humains pour avancer dans ce sens. Que le Saint-Esprit, source de lumière et de charité, nous apporte son aide indispensable.

"Te Deum" — "Miserere" — "Veni Creator, Spiritus".

LA DIRECTION.

Joyeux Noël et Bonne Année



La crèche qui parait sur cette photo fait partie de l'exposition internationale permanente des crèches de Noël à Munich en Allemagne. Fabriquée en Pologne où elle s'appelle "Szopka", cette structure dentelée est en réalité un petit théâtre où les poupées (suspendues en haut) évoluent pour décrire l'histoire de la Nativité. Un vénérable Capucin contemple ce symbole d'une foi robuste qui ne cesse d'inspirer la résistance de ce peuple chrétien aux pressions d'un régime communiste. "Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous", voilà le fait que le Marxisme tente en vain de supprimer de l'histoire du monde. (Photo NC)

Libération de deux primats en Europe rouge à condition que . . .

VIENNE — De source officielle hongroise, il a été déclaré que des négociations avec les Etats-Unis pourraient aboutir à un règlement du sort du cardinal Mindszenty, archevêque d'Esztergom et primat de Hongrie, réfugié depuis cinq ans à la légation des Etats-Unis à Budapest.

Encore vivant

A Vienne, M. Plohjar, ministre de la Santé de Tchécoslovaquie, a fait des déclarations analogues au sujet de Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, éloigné de son diocèse "par mesure administrative gouvernementale". Le ministre a dit en effet que Mgr Beran pourrait reprendre ses fonctions, s'il faisait une déclaration de loyalisme à l'égard du régime tchécoslovaque.

Ces déclarations ont été accueillies avec intérêt dans les milieux ecclésiastiques de Rome. Elles viennent en effet rassurer ceux qui craignaient que l'archevêque de Prague, emprisonné depuis de longues années, et dont on était sans nouvelles, ne fut décédé.

En revanche, ces paroles d'un prêtre excommunié ne semblent pas pour autant faire espérer que Mgr Beran sera remis en liberté. En 1956, lorsque des avances lui furent faites pour qu'il accepte de se soumettre à certaines conditions afin de reprendre ses fonctions, l'archevêque de Prague déclara notamment avec fermeté qu'il ne consentirait à être libéré que lorsque tous les autres membres de l'épiscopat emprisonnés comme lui, seraient rendus à leurs diocèses.

Autres prisonniers

La plupart des évêques de Bohème et de Moravie, ainsi que de Slovaquie, sont en effet empêchés d'exercer leurs fonctions, et Mgr Kajetan Matousek, que Rome avait nommé à Prague comme auxiliaire, avec la charge d'assurer l'administration du diocèse en remplacement de Mgr Beran, n'a jamais été accepté par les autorités civiles. L'archidiocèse de Prague est actuellement dirigé par un "vicaire capitulaire" désigné sous la pression des autorités gouvernementales.

Venant après les déclarations hongroises touchant la possibilité pour le cardinal Mindszenty de quitter, sous certaines conditions, la légation des Etats-Unis à Budapest, où il est réfugié depuis les événements de 1956, les déclarations de M. Plohjar sont considérées comme des manifestations d'un plan, dont on discerne encore mal les buts, surtout si on le rapproche du geste de M. Nikita Khrouchtchev, faisant parvenir ses voeux au Souverain Pontife à l'occasion du 80e anniversaire de celui-ci.

Bouquet spirituel à Notre-Dame des Amériques à l'occasion de son jubilé d'or (1911-1961)

	Messes	Commun.	Chapel.	Sacrifices (divers)
109 communautés	2,605,020	2,542,919	11,965,093	302,700
1, 334 écoles	2,921,044	2,748,609	11,352,688	2,292,283
54 diocèses	1,213,258	1,094,550	5,289,330	6,351,009
Contributions (Etats-Unis)	36,589	29,369	235,758	38,944
TOTAL	6,775,911	6,415,447	28,842,869	8,984,936

A l'A.E.C.F.M.

Club des 200

QUATRIEME LISTE

S. H. le juge L.-H. Bénard, Winnipeg
R. P. Georges-M. Ramaekers, S.J., St-Boniface
Mme J. C. Davis, St-Boniface
Me L.-P. Roy, St-Boniface
Me Charland Prud'homme, St-Boniface
Me Maurice-J. Arpin, Winnipeg
Me Armand Dureault, St-Boniface
Couture Motors, St-Boniface
M. Gabriel Cloutier, St-Norbert
M. Alfred Roy, St-Jean-Baptiste
M. Edmond Brodeur, St-Adolphe
M. Georges-N. Giguère, St-Boniface

TOTAL DE MEMBRES: 139

Vue d'ensemble de la vie française dans l'Ouest canadien

M. l'abbé Roger Ducharme, visiteur des écoles du sud de la Saskatchewan, a fait paraitre dans **Vie Française**, revue bimestrielle du Conseil de la Vie française en Amérique (novembre-décembre), un vibrant article de treize pages sur "La vie française dans l'Ouest canadien".

Après avoir présenté, en trois tableaux, la situation démographique, religieuse et scolaire des groupements canadiens-français dans les quatre provinces, il fait une étude sérieuse des organisations nombreuses qui sont autant de preuves d'une vitalité catholique et française extraordinaire. Tout d'abord il parle des diverses Associations d'Education, "ministères de l'instruction française" avec secrétariats, programmes de français, examens annuels, etc.

Puis il énumère dans le détail les associations de commissaires d'écoles, d'instituteurs, de parents et maitres, de jeunes (la Relève) les journaux (**La Liberté et le Patriote** et **La Survivance**), les maisons d'éducation secondaire, les quatre postes de radio (St-Boniface, Gravelbourg, Saskatoon et Edmonton), le poste de télévision française (CBWFT) à Winnipeg, et les institutions économiques, particulièrement caisses populaires et coopératives de consommation.

A lire cette synthèse, les lecteurs de **Vie Française** ne pourront que se réjouir de ce que les minorités françaises de l'Ouest aient fait naitre tant d'oeuvres et d'organismes pour prouver, aux yeux de la majorité qui les entoure, qu'elles veulent demeurer en faisant rayonner partout leur langue et leur culture propres et en restant fidèles à leur foi ancestrale.

D'ailleurs, M. l'abbé Ducharme conclut son article sur un ton d'optimisme conquérant, criant sa confiance en l'avenir et redisant à qui veut bien l'écouter: "Nous sommes venus dans l'Ouest, il y a cent ans, et nous sommes restés", adaptation de l'émouvant texte de Maria Chapdelaine: "Nous avions apporté nos prières, nos chansons. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de St-Boniface à Maillardville, de Gravelbourg à Rivière-à-la-Paix, en disant: Ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin".

Une année d'explosions belliqueuses et pacifiques

(Spécial à La Liberté et le Patriote)

L'année 1961 sera connue dans l'histoire comme une année au cours de laquelle ont sauté plusieurs des cadres qui définissaient l'activité humaine. Ainsi la Russie a fait exploser un engin nucléaire de trente à cinquante mégatonnes; deux Russes ont brisé l'emprise de la gravitation pour voler autour de la terre dans l'ionosphère, tandis que deux Américains ont connu quelques instants de vol "libre". Des deux côtés le contrôle des instruments dotés de forces nouvelles a été imparfait, les Russes ont perdu un satellite destiné à atteindre Vénus et les Américains ont raté un coup de fusée qui devait répandre un "toit" d'aiguilles cuivrées au-dessus de la terre pour fins de communications électroniques. Entretemps les chefs des deux nations les plus puissantes rivalisèrent de discours retentissants en faveur de la supériorité du communisme et de l'américanisme respectivement, M. Khrouchtchev ayant parlé pendant des heures et des heures au 22e congrès communiste à Moscou et M. Kennedy ayant réussi à faire publier une interview dans Isvestia.

Frictions internationales

Sur plusieurs points de la terre, la lutte entre ces deux conceptions de la vie se manifesta par des crises et des hostilités: les Américains ont essayé en vain de déloger Castro à Cuba, mais l'Albanie, soutenue par la Chine Rouge, a tenu tête à Moscou. A Berlin, au Laos et, d'une façon moins visible, au Congo (Belge), le jeu entre ces puissances se poursuivit, tandis que le monde Afro-Asiatique voyait la plupart des nations, surtout les nouvelles, pencher du côté qui, pour le moment, offrait le plus de bénéfices. Et la Russie a repris les essais d'engins nucléaires . . .

De plus en plus, les frictions internationales about i s s e n t dans la salle des délibérations des Nations unies, dont les armées essaient de maintenir ou imposer la paix, surtout au Congo. Le nombre des membres de l'ONU touche à 104 et ses activités culturelles et bienfaisantes progressent, mais ses interventions inquiètent la France, l'Angleterre. La possibilité que la Chine rouge soit admise comme membre l'an prochain divise davantage les alliés et donne une importance accrue aux organisations moins universelles. Et il y a toujours l'Algérie qui saigne, qui menace la stabilité de la métropole et qui nuit énormément au prestige de la France.

Concile oecuménique

Mais les cadres se rompent aussi sur le chemin du progrès. Le Marché Commun, création de six pays européens qui a déclenché une véritable explosion de vie économique, se tourne vers le problème de l'union politique et invite le Commonwealth, ainsi que les Etats-Unis, à réorganiser les relations commerciales internationales. Victoire d'entente, de confiance réciproque, de réalisme et d'audace, que l'histoire disait impossible.

Dans un autre domaine, une explosion plus spirituelle se fait remarquer. Il s'agit en premier lieu des préparatifs du futur Concile oecuménique du Vatican, qui promettent une transformation de l'Eglise dans le sens d'une adaptation aux temps modernes et qui stimulent chez les chrétiens non-catholiques le désir de l'unité chrétienne voulue par le Christ. Ainsi cette année, pour la première fois, de hauts dignitaires protestants ont visité le pape et cinq observateurs catholiques ont assisté aux assises du Congrès Mondial des Eglises à La Nouvelle-Delhi. L'Eglise de Rome connait d'ailleurs un frisson d'énergie qui se manifeste par la multiplication des évêques noirs et par la renaissance de l'Eglise en Amérique du Sud.

"Mater et Magistra"

L'explosion la plus mémorable sur ce plan fut cependant la publication de l'encyclique "Mater et Magistra" sur le rôle du chrétien dans la vie économique et sociale contemporaine. D o c u m e n t dont les racines se plongent dans les enseignements pontificaux depuis Léon XIII, mais qui s'adressent à tous les hommes de bonne volonté et qui proposent des solutions positives, compréhensives et pacifiques aux problèmes du siècle. Partie de positions assez doctrinaires et conservatrices, l'Eglise dans cette encyclique semble laisser libre cours à ses préoccupations maternelles et justifier l'appréciation un peu banale: cette déclaration clarifie et couronne tout ce que l'Eglise a dit sur ce sujet dans le passé et marque un point tournant dans l'histoire contemporaine. Instruits par des aventures douloureuses sous des systèmes inhumains et attirés par la doctrine sereine et pratique de l'Eglise, les hommes écoutent cette voix avec une attention nouvelle et respectueuse. C'est comme un écho de l'invitation du Christ aux Apôtres: Duc in Altum . . . Allez au large.

AVIS

Il n'y aura pas d'édition de "La Liberté et le Patriote" en date du 29 décembre.

La Rédaction.

Effervescence au Canada

Très lié au monde outre-frontière par des liens d'histoire, de culture et de commerce, le Canada réagit fortement à la situation internationale. Des soldats canadiens sont engagés dans la lutte au Congo et d'autres surveillent les frontières en Terre Sainte. Le débat agonisant sur la prévention d'une guerre nucléaire voit le ministre des Affaires étrangères se faire le champion du désarmement et de la cessation des essais atmosphériques, tandis que le ministre de la défense prêche la nécessité d'un armement nucléaire sous contrôle canadien dans le pays et le premier ministre hésite à formuler publiquement sa décision. En même temps, le chômage, la langueur de la croissance productive en comparaison avec les progrès d'autres pays plus anciens, la concurrence avec les industries asiatiques et la prédominance américaine dans la vie économique canadienne posent des problèmes de vie et de mort au gouvernement central, problèmes qu'il faut régler, au dire des experts, en dedans d'une année. Le parti CCF, de gauche, se réorganise dans ces circonstances et oblige les partis plus anciens à agir sous peine de perdre la confiance populaire.

L'agitation politique prend une autre forme plus énervante pour les amateurs du statu quo. L'approche des fêtes centenaires en 1967 donne une vigueur spéciale au projet qui enlèverait au Parlement britannique tout pouvoir sur l'amendement de l'Acte britannique du Nord américain (la constitution canadienne) et soulève toute la question des garanties bilingues et provinciales. Au Québec, la disparition de M. Duplessis incite un soulèvement général de réforme politique, scolaire et culturelle qui s'exprime même par l'idée d'indépendance.

Autonomie provinciale

Le gouvernement de Québec établit une Maison à Paris, pour fins de commerce et de culture, lance un ministère des Affaires culturelles avec un Département d'aide au Canada français outre-frontières, réaffirme son autonomie dans le champ de la santé publique et élabore un plan d'expansion économique qui peut atteindre un jour jusqu'à la confiscation de biens d'étrangers.

Le Québec n'a pas d'ailleurs le monopole de l'autonomie. L'Ontario oblige le gouvernement central à abandonner en pratique les ententes fiscales qui favorisaient les provinces moins riches, la Saskatchewan refuse de considérer les lois de commerce comme étant partie irréformable de la nouvelle constitution. M. Smallwood va son chemin et la Colombie-Britannique rejette un traité canado-américain sur l'usage des richesses de la rivière Colombie, et les Américains se préparent à se défendre sur territoire canadien, moyennant des bases Bomarc. Comble de gestes indépendants, le Sénat rejette un bill approuvé par les Communes et refuse de se plier, en dépit d'une menace à peine voilée de "réforme".

En marge de ces événements politiques, l'Eglise catholique canadienne s'affaire à célébrer dignement la fête du pape, à aider de plus en plus efficacement l'Eglise de l'Amérique latine et surtout, dans le Québec, à faire les adaptations vigoureuses qui laisseront le champ d'apostolat plus libre pour l'élément laïc. A Montréal, au nom du "pluralisme", le port du costume sacerdotal est soumis à des règlements plus souples et le cardinal convoque une assemblée de laïcs pour un sondage en vue du Concile oecuménique. Dans un climat plus "libre", les excès d'adolescence ne manquent pas, particulièrement dans le domaine du journalisme et des livres. Il s'ensuivra, ou bien un renouveau chrétien, ou bien une société neutre.

Vie interprovinciale

Sur le plan interprovincial, la vie française a connu des moments de gloire.

Radio-Canada, célébrant ses premières 25 années de service, a continué dans la belle tradition avec deux programmes bilingues, et celui du jubilé proprement dit et celui de l'ouverture d'un poste de télévision à Edmonton.

D'ailleurs, le réseau anglais se gêne de moins en moins pour s'aventurer du côté français. A leur crédit, deux programmes sur le séparatisme, plusieurs dramatisations sur Riel et La Vérendrye, des opéras en français (notamment "Carmen") une table ronde avec MM. Lesage et Hynes, et même des commentaires en français après les joutes de football.

Radio-Canada a manifesté sa sympathie aussi en augmentant la puissance du poste français de Moncton, en achetant du temps pour les programmes du réseau à CKSB, en instituant du français au poste de télévision d'Edmonton, etc.

Un autre développement interprovincial apte à encourager les minorités françaises est l'épanouissement de groupements des commissaires d'écoles, de parents et maitres, sur le plan national la fondation d'une Fédération canadienne-française dans l'Ouest canadien. Mentionnons aussi dans l'Ouest le congrès interdiocésain d'A.C. qui eut lieu à St-Boniface et dont les effets se font sentir dans tous les mouvements de jeunes.

Le travail de pionnier accompli par l'ACELF porte des fruits et prépare la Conférence Canadienne sur l'Education à Montréal au mois de mars 1962. Une question demeure en suspens. Le gouvernement fédéral a fait passer un bill pour remettre aux gouvernements des provinces des Prairies toute sa responsabilité pour les terres réservées au financement des écoles depuis 80 ans. Approuvé à Ottawa malgré l'opposition des champions des droits minoritaires, ce bill reviendra devant les assemblées législatives dans quelques mois.

(Suite à la neuvième page)

★ ★ ★



Cette revue des événements de l'année est tirée des pages de "La Liberté et le Patriote".

La photo du haut représente la copie qui arrive aux bureaux de la rédaction chaque semaine, 50 fois par année, de tous côtés.

Rien n'y manque: services de nouvelles de correspondants spécialisés, de secrétaires d'organisations, de correspondants paroissiaux, services de publicité, et aussi rédacteurs convaincus qu'il faut aider le lecteur à comprendre la nouvelle.

La copie est parfois dactylographiée à la perfection, parfois sur une machine qui n'a pas les accents français.

Ordinairement il s'agit plutôt de copie écrite patiemment à la main, à l'interlingue, dans un français impeccable, dans un français qui donne la nouvelle sans prétentions grammaticales, dans un français mêlé d'anglicismes et . . . en anglais.

Plus de la moitié des annonces demandent l'intervention du traducteur parfaitement bilingue. Et enfin la copie s'en va au linotypiste, aux correcteurs d'épreuves, aux metteurs en page, aux correcteurs d'épreuves et aux pressiers.

Il reste au bureau, photo du bas, un tas de copies, rangées logiquement, à conserver pendant quelques mois.

Le tas que l'on voit consiste en 300 feuilles de la même épaisseur que le Petit Larousse, édition récente. On estime que six millions de mots passent ainsi par la rédaction chaque année.

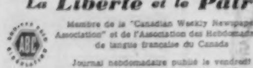
Et ce ne sont pas seulement des mots. Ce sont des idées. Ce sont des noms. Ce sont autant de morceaux dont on se sert pour construire chaque semaine un "chez soi" pour les lecteurs de langue française du Manitoba et de la Saskatchewan.

Mais il faut faire le ménage de temps en temps. Voilà pourquoi nous fermons les portes jusqu'à l'année 1962.



Les porteurs de canots de langue française reconnaitraient leurs compatriotes, foreurs de roc, à Grand Rapide

(Voir le troisième article de cette série à la troisième page)



La Liberté et le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg

Directeur: Raymond DUROCHER, O.M.I.

Les chroniques, articles ou nouvelles doivent être adressés à: LA REDACTION, La Liberte et le Patriote, 619 avenue McDermot Winnipeg 2. Man.

TELEPHONES — Rédaction: SP 5-5443; Administration: SP 6-3414

ABONNEMENTS — 1 an, $3.50; 1 an et demi, $5.00; 2 ans, $6.00; 3 ans et demi, $10.00

(Ajouter $1.00 par année pour abonnement à l'étranger)

S.V.P., adresser vos abonnements à:

LA LIBERTE ET LE PATRIOTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministre des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Au Sacré-Coeur

(WINNIPEG)

Pensée de la semaine

Venez, divin Messie!

Noël au Sacre-Coeur

La messe de Minuit, dans toute sa splendeur, sera célébrée dans notre église. Elle sera chantée par le R. P. Cléophas Lafrenière, O.M.I., curé, assisté des RR. PP. C. Deshaies et L. Laplante, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

La chorale cette année sera composée des hommes et des garçons de l'école, qui exécuteront une messe en parties. Ceux qui sont au courant des efforts du R. P. Vicaire et des bonnes religieuses pour entrainer nos chantres sauront apprécier le succès de la chorale.

Il y aura du nouveau avant et après la messe de Minuit, mais ce serait gâter votre surprise que de vous en dévoiler les détails. Ceux qui assisteront à la messe jouiront certainement de la participation de notre nouvelle manécanterie.

Une seconde messe de Minuit sera chantée dans la salle Guertin pour ceux qui ne pourront assister dans l'église. Cette messe sera chantée par le R. P. D. Ruest, O.M.I., et les filles de l'école feront les frais du chant. A 10 h. 30, le matin de Noël, la messe sera dite par M. l'abbé Antoine Hacault pour les catholiques portugais de la ville. Comme on le sait depuis déjà quelque temps, notre église sert de temple temporaire pour les nouveaux Canadiens d'origine portugaise.

Le Jour de l'An

Les messes seront aux heures habituelles du dimanche. La chorale répétera la messe chantée à Noël.

L'après-midi, il y aura réception chez Monseigneur l'Archevêque. Les heures définitives seront annoncées dans le bulletin paroissial.

Après la grand-messe, il y aura aussi la réception traditionnelle du Grand Chevalier pour tous les membres du Conseil Provencher. Tous les Frères sont les bienvenus.

De passage

Le R. P. Henri Bujold, O.M.I., missionnaire en Bolivie, était de passage au presbytère, cette semaine. Le R. P. Bujold est déjà connu de plusieurs paroissiens ayant déjà passé quelque temps au presbytère avant son départ pour la Bolivie, il y a neuf ans. Il est revenu au pays pour cause de santé, et dès qu'il sera suffisamment remis, nous aurons probablement l'occasion de l'entendre parler sur les missions difficiles de la Bolivie.

Souhaits

Le R. P. Cléophas Lafrenière, O.M.I., curé, son frère, le R. P. Albert Lafrenière, O.M.I., vicaire, ainsi que le R. P. Denis Ruest, O.M.I., leur dévoué collaborateur, désirent souhaiter à tous un Noël de paix et de bonheur suivi d'une nouvelle année remplie de joie et de consolation dans l'amour du Christ.

Permettez que votre humble chroniqueur se joigne à eux dans leurs souhaits et, qu'en votre nom, il souhaite au clergé de la paroisse, aux dévouées religieuses, ainsi qu'à tous ceux qui participent à la vie paroissiale un Joyeux Noël et une Bonne, Heureuse et Sainte Année 1962.

Baptêmes

Le 10 décembre: Marie-Carmelle-Monique, fille de P.-E. Loiselle et d'Yvonne Bessette. Parrain et marraine, M. Aimée Loiselle et Mme Lorette Loiselle.

Le 10 décembre: Adrien-Joseph-William, fils d'Allan Dumas et de Lucy Lathlin. Parrain et marraine, M. Georges Rainville et Mme Christina Rainvillle.

Le 10 décembre: Peggy-Deborah, fille de Georges Rainville et de Bella Lathlin. Parrain et marraine, M. Roderick Monkman et Mme Alice Monkman.

Le 10 décembre: Géraldine-Annette, fille de Pierre Richard et de Doris Robertson. Parrain et marraine, Gérard Perreault et Thérèse Richard.

Sépultures

Le mercredi 20 décembre, en l'église du Sacré-Coeur, avaient lieu les funérailles de M. Albert Mignon, âgé de 44 ans, décédé subitement à sa résidence, 303, rue Lulu.

Le défunt laisse dans le deuil sa mère, un frère et une soeur. La direction des funérailles a été confiée à la "Spruce Funeral Chapels". Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Ephémérides

Le vendredi 15 décembre 1905, Sa Grandeur Monseigneur L.-P.-A. Langevin, O.M.I., archevêque de St-Boniface (ce diocèse comprenait Winnipeg à cette époque), présidait au dévoilement solennel de la statue du Sacré-Coeur dans la nouvelle église. Le R. P. Frigon, O.M.I., avait prononcé le sermon de circonstance.

Le dimanche 24 décembre 1905, à minuit, la première grand-messe solennelle était chantée dans la nouvelle église du Sacré-Coeur pour en marquer l'ouverture officielle. L'Union Chorale, dont la photo est encore suspendue aux murs du corridor de l'école, avait chanté la messe de Dubois, accompagnée de l'orchestre Couture. Malgré que les bancs n'étaient pas encore tous posés, l'église était remplie de fidèles. Pendant son sermon, le R. P. X. Portelance, O.M.I., curé, s'écriait: "Noël dans notre propre église! Quelle joie et quelle satisfaction!"

Les messes sur semaine continueront de se dire dans la sacristie de l'église Ste-Marie pour quelque temps encore parce que les travaux de l'autel ne sont pas encore complétés dans la nouvelle église.

O. ZECOUTES.



Au poste CBWFT

SAMEDI 23 DECEMBRE

2.00—Fon Fon
3.00—Coucou
3.30—Domino
4.30—Le golf et ses étoiles
5.30—Les uns les autres
6.00—Orientation
6.30—Yoland chante Noël
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Les Apprentis
8.00—Le Monde du sport
8.30—Illusion
8.45—Long Métrage: "Un grand patron"
10.15—Club des autographes
10.45—Long Métrage: "Le Président Kruger"

DIMANCHE 24 DECEMBRE

2.00—Pierres vivantes
2.30—Opinions
3.00—Mystère de Noël
3.34—L'Agneau de la crèche
4.00—Le télégramme perdu
5.00—La Bonne Nouvelle
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Vous, familles
7.00—Robin des bois
7.30—Papa a raison
8.00—Kanawio
8.30—Amahl et les visiteurs du soir
9.30—Bethléem en Provence
10.30—L'Enfant à l'Etoile
11.00—Concert de Noël

LUNDI 25 DECEMBRE

4.00—Revue de la maison
4.30—Vedettes d'aujourd'hui
5.00—La Boite à Surprises
6.00—Bobino
6.30—A la pointe de l'exploration
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Le Chemin de l'Etoile
8.00—Les Belles histoires des pays d'en haut
8.30—La Poule aux oeufs d'or
9.00—Leclerc enquête
9.30—Théâtre chez soi
10.00—Un, deux, trois
10.30—Long Métrage: "La maison du souvenir"

MARDI 26 DECEMBRE

4.00—Mademoiselle de Paris
4.30—La Marguerite
5.00—La vie qui bat
5.30—La Boite à surprises
6.00—Bobino
6.30—Ouragan
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Caméra '61
8.00—Joie de vivre
8.30—Edition spéciale
9.00—Votre courrier
9.30—Sur deux notes
10.00—Premier plan
10.30—Sous le signe du lion
11.00—Temps présent
11.30—Les couche-tard

MERCREDI 27 DECEMBRE

4.00—Votre cuisine madame
5.00—Roquet belles oreilles
5.30—La Boite à surprises
6.00—Bobino
6.30—Au bout du monde
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Filles et garçons
8.00—La Côte de sable
8.30—Dans les rues de Québec
9.00—Destination danger
9.30—Droit de cité
10.00—Récital
10.30—Long Métrage: "Paysage de mystère"

JEUDI 28 DECEMBRE

4.00—Casse-tête
4.30—Réflexion faite
5.00—Le Grand Duc
5.30—La Boite à surprises
6.00—Bobino
6.30—Champion
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Clé de sol
8.00—Les Filles d'Eve
8.30—Rendez-vous avec Michelle
9.00—L'Heure du Concert
10.30—Long Métrage: "Sur le banc"

VENDREDI 29 DECEMBRE

4.00—Eternel féminin
4.30—Actualités féminines
5.00—L'écran des jeunes
5.30—La Boite à surprises
6.00—Bobino
6.30—L'Epée de Florence
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec . . .
7.30—L'Art et son secret
8.00—Le mors aux dents
8.30—Insolences d'une caméra
9.00—Cinéma International: "L'Enigme de l'araignée verte"
10.30—Inspecteur Blaise
11.00—Cinéma: "Chasse à l'homme"

☆ ☆ ☆

SAMEDI 30 DECEMBRE

2.00—Fon Fon
3.00—Concou
3.30—Domino
4.30—Le golf et ses étoiles
5.30—Les uns les autres
6.00—Orientation
6.30—Tribune libre
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Les apprentis
8.00—Le Monde du sport
8.30—Illusions
8.45—Long Métrage: "Les Duraton"
10.15—Le Club des autographes
10.45—Long Métrage: "Elena et les hommes"

DIMANCHE 31 DECEMBRE

2.00—Les travaux et les jours
2.30—Opinions
3.00—Pierres vivantes
3.30—Noël sur la place
4.00—L'Evénement
4.30—Chez moi dans le temps
5.00—La Bonne Nouvelle
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Vous, familles
7.00—Robin des bois
7.30—Papa a raison
8.00—Kanawio
8.30—Music-Hall
9.30—Théâtre du dimanche
10.30—L'Année 1961
11.30—Le p'tit Café

LUNDI 1er JANVIER

4.00—Revue de la maison
4.30—Vedettes d'aujourd'hui
5.00—La Boite à Surprises
6.00—Bobino
6.30—A la pointe de l'exploration
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—L'Elan d'un quart de siècle
8.00—Les Belles Histoires des pays d'en haut
8.30—La Poule aux oeufs d'or
9.00—Leclerc enquête
9.30—Les Djinns
10.00—Un, deux, trois. . . rideau
10.30—Long Métrage: "Le Maitre"

MARDI 2 JANVIER

4.00—Mademoiselle de Paris
4.30—La marguerite
5.00—La vie qui bat
5.30—La Boite à Surprises
6.00—Bobino
6.30—Ouragan
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Caméra '61
8.00—Joie de vivre
8.30—Edition spéciale
9.00—Votre courrier
9.30—Sur deux notes
10.00—Premier Plan
11.00—Temps présent
11.30—Les Couche-tard

MERCREDI 3 JANVIER

4.00—Votre cuisine madame
5.00—Roquet belles oreilles
5.30—La Boite à Surprises
6.00—Bobino
6.30—Au bout du monde
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Filles et garçons
8.00—La Côte de sable
8.30—Dans les rues de Québec
9.00—Destination danger
9.30—Droit de cité
10.00—Récital
10.30—Long Métrage: "Neuf garçons, un coeur"

JEUDI 4 JANVIER

4.00—Casse-tête
4.30—Réflexion faite
5.00—Le Grand Duc
5.30—La Boite à Surprises
6.00—Bobino
6.30—Champion
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—Clé de sol
8.00—Les Filles d'Eve
8.30—Rendez-vous avec Michelle
9.00—Téléthéâtre
10.30—Long Métrage: "Les gangsters du Château d'If"

VENDREDI 5 JANVIER

4.00—L'Eternel féminin
4.30—Actualités féminines
5.00—L'Ecran des jeunes
5.30—La Boite à Surprises
6.00—Bobino
6.30—L'Epée de Florence
7.00—Nouvelles
7.15—Une semaine avec
7.30—L'Art et son secret
8.00—Le Mors aux dents
8.30—Insolences d'une caméra
9.00—Cinéma International: "Les Kidnappers"
10.30—Inspecteur Blaise
11.00—Cinéma: "La Strada"

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information Société Radio-Canada, C.P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

Noël à CBWFT

Mise-en -garde: Nos téléspectateurs sont priés de se rappeler que, sauf pour les émissions résumées ici, la programmation de CBWFT sera comme d'habitude, pendant les Fêtes, à une semaine de retard de Montréal.

Grâce cependant à la collaboration des divers services de Montréal, CBWFT a pu obtenir un certain nombre d'émissions spéciales qui passeront "en direct", c'est-à-dire à la même date qu'à Montréal. Ces émissions, les voici.

Le samedi 23 décembre à 6 h. 30, les téléspectateurs auront la joie d'applaudir de nouveau quatre chorales d'enfants qui, de diverses régions de la province de Québec, s'unissent à Yoland Guérard pour chanter la joie de Noël. Nous entendrons ainsi les Petits Chanteurs du Mont-Royal, la Manécanterie de Granby, la Chorale Marie-Lou de Lévis et les Petits Chanteurs trifluviens. Le programme comprendra un choix de nos populaires chants de Noël, tels que "Noël tout blanc", "La parade des soldats de plomb", "Adeste Fideles", Ça bergers". L'émission se terminera par le "Minuit Chrétiens" chanté simultanément par Yoland Guérard et les quatre chorales réunies grâce aux ondes hertziennes. Ce multiplex est une réalisation d'Henri Parizeau.

Le dimanche 24 décembre
6 heures d'émissions spéciales

Remplaçant "Pierres vivantes" à 3 h., CBWFT mettra à l'affiche "Le Mystère de Noël", quelques réflexions du R. P. Yves Congar, O.P., en marge du mystère de Noël.

Ces réflexions seront suivies, à 3 h. 45, par un conte intitulé "L'Agneau de la crèche". Deux bergers partent à la recherche d'un agneau; ils voient l'étoile qui les amène à la crèche où se trouve l'Enfant-Jésus.

A 4 h., un film d'aventures, dans l'esprit des Fêtes. Il s'agit du "Télégramme perdu" (ou Tchouk et Guek), un film d'origine russe. Les deux bambins malicieux d'un géologue quittent Moscou en compagnie de leur frère ainé pour un merveilleux voyage de vacances de Noël. Papa les a conviés à fêter le Nouvel An avec lui au refuge de l'Oural où l'a emmené son travail. Mais ils ont égaré un télégramme envoyé par leur père et en attendant le retour du prospecteur, Tchouk et Guek vivront d'étonnantes journées.

Nos téléspectateurs seront heureux d'apprendre que la période de 8 h. 30 à minuit sera consacrée entièrement à des émissions spéciales de Noël.

A 8 h. 30, remplaçant "Music-Hall", vous verrez un opéra à la fois intime et populaire de Gian-Carlo Menotti intitulé "Amahl et les visiteurs de la nuit".

"Amahl et les visiteurs de la nuit" raconte l'histoire simple et touchante d'un petit garçon infirme, âgé de 10 ans. Il vit avec sa mère, veuve, à qui il donne beaucoup de souci car il a l'habitude de raconter des histoires extravagantes sans trop respecter la vérité. Un soir, alors qu'il joue de la flûte dans les rues, il aperçoit une étoile extraordinairement brillante. Sa mère demeure incrédule. Mais voilà que trois personnages vêtus de soie et d'or frappent à la porte . . .

Bethléem en Provence

A 9 h. 30, dimanche, "Bethléem en Provence", un conte dramatique d'Yvan Audouard, transpose au 20e siècle la nuit de Noël.

Le même soir, à 10 h. 30, nous vous présenterons "L'Enfant à l'étoile", une émission de la R.T.F. qui mettra en vedette Gilbert Bécaud. Il s'agit d'un cantique à la Nativité, créé par le populaire chansonnier en l'église St-Germain l'Auxerrois de Paris, l'hiver dernier.

Enfin, à 11 h., nous mettrons à l'affiche un "Concert de Noël" qui groupera en une émission d'une heure, des airs de Noël de différents pays et de différentes époques.

Noël 1961

"La boite à surprises" offrira aux enfants, le jour de Noël, une émission d'une heure tout à fait spéciale. Exceptionnellement ce jour-là, l'émission commencera à 5 h. au lieu de 5 h. 30 et durera une heure complète.

A 7 h. 30 p.m., CBWFT mettra à l'affiche "Le Chemin de l'Etoile", une nouvelle d'Alexandre Arnoux de l'Académie Goncourt. Un écrivain étranger se trouvait seul par hasard à Paris, le 24 décembre. Une étoile lumineuse passe dans la rue, il la suit et chemin faisant, un nègre qui chantait l'imite. Ils se rendent à une auberge où l'étoile les a conduits et à peine sont-ils entrés qu'un enfant vient de naitre. Devant le misérable berceau ils répètent le geste des bergers et des rois-mages.

Un autre conte merveilleux sera à l'affiche le 25, à 9 h. 30. Le "Théâtre chez soi" présentera en effet, "Visiteur de Noël". Un cordonnier s'éveille le matin de Noël, obsédé par un rêve qu'il a fait. Il a rêvé que le Seigneur lui rendait visite. Toute la journée, il attendra son illustre Visiteur, recevant ceux qui le visitent avec la plus grande charité.

L'Heure du Concert

Le jeudi 28 décembre, à mi-chemin entre Noël et le Jour de l'An, CBWFT mettra à l'affiche à l'Heure du Concert, "L'enfance du Christ", de Berlioz. Cette trilogie sacrée sera présentée directement de la basilique de Québec et interprétée par l'orchestre symphonique de Québec et le Choeur de l'Université Laval, sous la direction de Françoys Bernier.

Veille du Jour de l'An

D'autres émissions spéciales des Fêtes seront à l'affiche les 31 décembre et 1er janvier.

La veille du Jour de l'An, à 3 h. 30, nous présenterons un enregistrement du "Noël sur la place", présenté à Montréal le 24 décembre au soir, immédiatement avant la messe de Minuit.

A 4 h. 30, "Chez-moi dans le temps" est une oeuvre suédoise. Des personnages, sculptés en bois, racontent comment ça se passait dans le bon vieux temps, en Suède.

A 9 h. 30, le 31 décembre, Radio-Canada présentera une création du chansonnier canadien Jean-Paul Fillion, intitulée "La grand'gigue".

A 10 h. 30, comme il convient à la fin de chaque année, une revue des événements principaux de l'année écoulée. Cette émission est préparée par le Service des Nouvelles et des Reportages de Radio-Canada et comprendra une rétrospective des principaux événements canadiens comme internationaux.

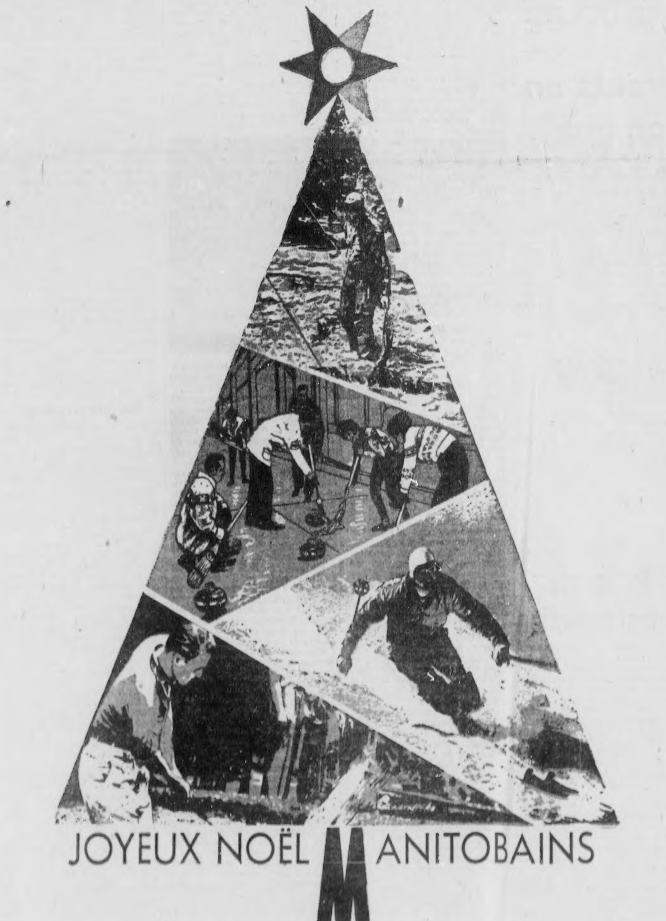
La soirée du 31 décembre se terminera par une émission spéciale du "P'tit Café" avec le trio désinvolte Michel - Hudon - Thériault dans un "salut à l'an neuf" traditionnel.

L'An Neuf

Pour compléter ses émissions spéciales du temps des Fêtes, CBWFT met à l'affiche le 1er de l'An, une autre émission spéciale d'une heure de "La boite à surprises(5 h. à 6 h.), ainsi qu'une reprise de la demi-heure, "L'élan d'un quart de siècle", sur le 25e anniversaire de Radio-Canada, le 1er janvier à 7 h. 30, et enfin une demi-heure complète en compagnie des Djinns, le soir à 9 h. 30.

Là-dessus, nous vous réitérons nos meilleurs voeux de Joyeux Noël et de Bonne et Heureuse année 1962.





A Grand Rapide...

(Spécial à La Liberté et le Patriote)

— III —

Des inconvénients

Malgré le travail prolongé, la camaraderie et les conditions de vie bien convenables, l'ennui est pesant dans des chantiers comme Grand Rapide. La plupart n'ont pas leur famille, les loisirs sont encore rares, les lieux de rencontres sociales sont inexistants. Pour passer le temps, on fait donc la navette entre le camp et le village. Les taxis roulent continuellement. De vieilles autos sont échouées à chaque tournant, parfois par accident, parfois parce que les roues ont été volées la nuit. La Commission des liqueurs fait de grosses ventes, les indigènes commencent à trouver "ça" bon, mais le lundi les contremaîtres remercient une demi-douzaine de branleux qui partent et reviennent s'offrir plus tard. C'est là la tragédie d'une minorité, mais assez nombreuse pour donner un cachet à un tel endroit. La sévérité de la police et le bon exemple de voisins ne réussissent pas à endiguer les excès. Et chose malheureuse, les Canadiens français y comptent leur part dans ce domaine aussi. L'un d'eux avouait bien candidement qu'il avait bu de trente à quarante milles dollars au cours de sa carrière dans ces camps du nord et qu'à quarante ans il ambitionnait maintenant d'achever l'achat d'un roulant pour sa petite ferme de l'Abitibi. C'est un cas entre autres.

Un problème

Mais il est indicateur d'un problème nouveau spécialement pour des catholiques canadiens-français. Les entreprises du genre du Grand Rapide deviennent de plus en plus nombreuses au pays. Ce sont des projets lancés à coups de millions et qu'on exécute en véritable bourrée. Le côté matériel est bien préparé et bien dirigé. Les camions remorques serpentent les routes comme une armée de vers. Les grues, les tracteurs à chenilles, les concasseurs, les foreuses maintiennent 24 heures par jour un grondement qu'on dirait enragé.

Les besoins matériels de la population sont aussi bien pourvus si l'on tient compte des circonstances. Chaque ministère du gouvernement y a ses agents et ses organisations. L'Hydro maintient un rigide contrôle sur toutes les entreprises pour évincer les profiteurs de l'extérieur. Bref, il faut louer notre régie provinciale d'électricité pour avoir mis du bon ordre et de la coordination dans les multiples entreprises que demande une nouvelle petite ville.

La vie religieuse

La vie religieuse a aussi ses beaux côtés et ses obstacles. Le travail du dimanche est devenu une coutume pour ces "travailleurs du nord", car avant de venir au Grand Rapide, certains étaient à Kelsey, d'autres au Yukon, d'autres à Bersimis, etc. Le travail de nuit est un autre ennui.

Malgré cela la fidélité à la messe dominicale est édifiante. Un officier de compagnie après une nuit de travail vient se mêler aux Indiens dans les rudes bancs de leur petite église. Une dame de cuisine du camp le plus éloigné (10 milles) demande une messe du soir sur semaine, car elle ne peut aller le dimanche. La salle communautaire du camp de l'Hydro sert aussi de lieu de culte pour les gens du camp.

Le missionnaire

Le missionnaire, le R. P. M. Bilodeau, O.M.I., habitué au rythme paisible de ses Indiens, doit faire la course pour satisfaire à tous les besoins. Mais graduellement ils deviennent débordants. Les écoliers qui augmentent en nombre n'ont pas de catéchisme à l'école; une seule catholique sur le personnel scolaire. On requiert des services de tout genre de la petite mission, car le Petit Père est aimable et zélé. Un protestant lui demande d'aider à la formation de cercle d'A.A. Le comité du village exige sa participation. Des familles profitent de la messe du dimanche soir pour aller jaser au petit presbytère rattaché à l'église. Les petits Indiens veulent qu'il leur organise une patinoire. Bref, on cherche pour l'âme humaine, un centre de joie et de charité.

La vie française

Le même vide se fait sentir au point de vue français. Cette grande entreprise est contrôlée à tous points de vue par le gouvernement. Le français est une question absolument sans importance dans ses plans. Pourtant des centaines des nôtres y passeront des années et certains y resteront. Personne sur place n'a le temps de s'occuper de ce côté humain et culturel et aucune influence de l'extérieur ne se fait sentir.

Si les Franco-Manitobains veulent rayonner leur vie française, il leur faudrait un organe dans ces milieux; autrement, avec l'augmentation de la population, leur rôle et leur proportion ne feront que diminuer. Il faudrait sûrement des cadres qui aient d'autres éléments que ce petit nombre de paroisses-rurales où se confinent nos forces réelles tandis qu'une proportion grandissante des nôtres s'en vont dans les centres urbains ou ces "pays d'en haut". Un peu d'activité de conquête de mission française serait un bon débouché au surcroît de vitalité qui, en certains milieux, se dépense en luttes intestines et inutiles. Un poste de radio plus fort serait déjà un atout.

Des moyens adaptés

Mais il faudrait des moyens adaptés. Un moyen adapté serait par exemple d'avoir des unités mobiles comme l'armée en a. Avec ces populations qui se déplacent, il faudrait imaginer des forces, des agents qui puissent se déplacer aussi. L'armée a ses chapelains spéciaux, il y a le "bon Dieu en taxi" à Montréal, les anciens explorateurs avaient leur missionnaire. Une roulotte de vie française et religieuse serait un élément bien reçu et bien profitable dans ces camps.

A quand un ministère ou comité de vie française à l'Association d'Education, ou encore un ministère des colonies s'il faut désigner ainsi ce qui n'est pas de St-Boniface. "Vous avez un double devoir: celui de conserver et de REPANDRE", avait dit Mgr Antoniutti. Il serait bon d'y voir alors que le Nord manitobain s'ouvre et s'ouvre de façon plutôt socialiste. Perdrons-nous le Manitoba une troisième fois? Grand Rapide est à la frontière de ce pays où les changements sont grands et rapides. Le côté mécanique avance à grands pas. Le côté humain doit faire diligence pour le suivre.

TRIBUNE LIBRE

Les rois du grain couronnés à Toronto ne seraient-ils que des roitelets?

Le docteur Rupert Ramsay, directeur des cours complémentaires à l'Université de la Saskatchewan, n'attache aucune importance aux titres de noblesse distribués tous les ans à la Foire d'Hiver de Toronto. A ses yeux, le roi du blé, le roi de l'avoine et les autres majestés de la grenaille ne sont que des usurpateurs. L'on pourrait croire que le professeur Ramsay est dépité du fait que ces couronnes ne récompensent pas souvent les producteurs de la Saskatchewan, province connue pourtant comme le panier à pain du monde.

Il n'en est rien: le docteur Ramsay en veut surtout aux dirigeants de l'Exposition Internationale de Toronto qui se servent de méthodes peu démocratiques pour couronner ces rois; le comité exécutif de la Foire autorise les producteurs à présenter des échantillons de grain ramassés à la main. Si l'on étudie la généalogie des Rois du grain l'on s'aperçoit que plusieurs de ces têtes couronnées sortent des rangs de la jeunesse. Ces adolescents ont le temps de choisir les graines une par une, de les nettoyer, de les brosser et d'en former des échantillons qui ne peuvent que plaire aux juges de Toronto.

Le docteur Ramsay s'oppose catégoriquement à la sélection manuelle des échantillons de grain; il est d'avis que l'on devrait appliquer à la Foire d'Hiver, la méthode adoptée en Saskatchewan. A la foire provinciale du grain, que l'on organise tous les ans, en janvier, à l'Université de la Saskatchewan, chaque participant doit présenter un échantillon retiré par une tierce personne d'une quantité de 100 boisseaux de grain.

Si cette méthode ne rapporte pas beaucoup de titres à la province, de dire le professeur Ramsay, elle sert cependant à renseigner les producteurs et les acheteurs sur la qualité exacte du grain récolté en Saskatchewan.

Roger GAUTIER.



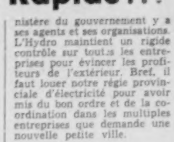
Devant le grand tableau indiquant le plan des travaux, l'on voit M. Valentine McKay, vieux résidant de Grand Rapide, qui, grâce à ses représentations et à ses articles, réussit à éveiller l'intérêt des autorités pour la conservation des grandes richesses historique menacées de disparition au début sous l'enthousiasme des entrepreneurs.



La simplicité et le respect religieux sont les caractéristiques de cette crèche de Noël, un produit de l'atelier de céramique des Frères Chrétiens au parc Elkins à Philadelphie. Les personnages de matériaux céramiques projettent une luminescence extraordinaire sur le fond sombre. (NC)

Les trois Noëls du monde

par
le R. P. Robert Bastin, O.M.I.



L y a deux mille ans, la paix est venue dans le monde. Mais les hommes ne l'ont pas reconnue.

Parce que la paix comme l'amour demandent qu'on se fie à elles entièrement.

Pour obtenir la paix, il faut d'abord désarmer. Et le désarmement du monde n'est rien à côté du désarmement de l'âme.

Depuis deux mille ans, comme à Berlin, les hommes refusent de désarmer, barricadent leur âme, dressent des murs autour de leur coeur. S'ils ont entendu le message de Noël, ils le craignent: ne dit-il pas qu'il faut se dépouiller, abattre le mur de l'égoïsme, de l'orgueil pour apprendre à aimer?

A chaque anniversaire de ce jour où Dieu a abattu le mur de sa divinité pour se livrer à la discrétion des hommes, le même message nous est répété: pour connaître la paix, accueillez Dieu, parce que, la paix, lui seul peut vous la donner. Accueillez Dieu pour apprendre à aimer.

Car célébrer cette fête de Noël de 1961, c'est faire provision d'amour pour l'année qui vient.

Là où l'on refuse le Christ, dans nos vies, comme dans le monde, s'installent la tristesse, l'angoisse, la haine, ce qui divise, ce qui est péché, le seul vrai péché: le refus d'aimer. Et nous refusons si souvent d'aimer.

Pour ne pas nous éblouir, Dieu se cache sous l'apparence d'un enfant à Noël, d'un homme souffrant à la croix, des sacrements dans notre vie religieuse, des événements dans notre vie profane. Et aimer Dieu c'est, comme les bergers et les mages, nos ancêtres dans la foi, savoir le **reconnaître** et l'adorer dans l'humilité, l'échec, la contradiction. A tout ce contre quoi nous nous rebiffons, la crèche oppose le plus vigoureux des démentis car cet enfant pauvre sera un jour le Christ glorieux et ressuscité.

La pauvreté, l'obscurité, la croix sont la monnaie de notre salut, la monnaie dont nous payons l'amour. Avec elles, nous payons la paix, non seulement notre paix actuelle, celle d'une âme qui joyeusement à chaque Noël retrouve le Seigneur, mais aussi la paix totale du Noël final, le troisième Noël du monde, le définitif, quand le Christ, non plus comme un enfant pitoyable mais dans la gloire de sa résurrection, reviendra sur la terre. Alors il offrira au monde la douce paix éternelle gagnée par les pauvres hommes sur leurs passions, leurs péchés, leur égoïsme et leurs haines, gagnée par ceux qui l'auront reconnue, gagnée par leur amour.

Cette paix en marche vers nous et que nous demandons chaque jour: que votre règne arrive.

NOËL À TRAVERS LES SIÈCLES

Il ne viendrait à l'idée de personne aujourd'hui de se demander quand a lieu la fête de Noël. Tout au plus, les fonctionnaires s'inquiètent-ils de savoir quel jour "tombe" la Nativité du Christ: le mardi ou le vendredi permettent de jeter un "pont" sur la semaine et d'allonger ainsi le congé de Noël. Mais on ignore généralement que la date du 25 décembre ne fut choisie qu'au IVe siècle, sous le pontificat de Jules Ier. Auparavant, Noël, comme Pâques, était une fête mobile, car les Evangiles se montrent singulièrement imprécis sur la date de la naissance de Jésus. Le pape Jules Ier donna pour tâche à tous les docteurs de la chrétienté d'étudier la question et de fixer la date de la naissance du Sauveur . . . Les procès-verbaux de leurs discussions ne nous sont malheureusement pas parvenus, de telle sorte que nous ne savons pas encore avec assurance à quels arguments les savants docteurs se sont ralliés pour fixer une tradition qui n'a pas cessé, depuis, d'être fidèlement observée.

Du IVe siècle à nos jours, la fête de la Nativité a été marquée par plus d'un événement dont l'histoire, la grande comme la petite, a conservé le souvenir.

Noël de Clovis

Premier Noël célèbre, celui de 496. Un guerrier heureux, des milliers de soldats farouches s'assemblent à Reims, où l'évêque Rémi va procéder à un baptême de masse. A la tête de trois mille guerriers, un jeune roi de trente ans, habile politique autant que soldat audacieux, va recevoir l'eau lustrale qui fera de lui un chrétien. Les paroles que le futur saint Rémi adressa à Clovis en cette occasion ont été conservées et il n'est pas un petit Français ou un petit Belge qui ne soit capable de dire:

— Courbe la tête, fier Sicambre; adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré.

Si l'histoire possède peu de renseignements précis sur la cérémonie, la légende, par contre, a fait naître une belle tradition. La fiole contenant le chrême était d'origine céleste, apportée par une colombe providentielle. Tous les rois qui succédèrent à Clovis et qui tinrent, par la suite, à se faire sacrer à Reims firent usage de la Sainte-Ampoule qui servit au baptême du roi franc. On sait que la relique fut brisée sous la Révolution, par une conventionnelle qui estimait que cette fiole était le symbole d'un temps révolu . . .

Noël de Champagne

L'an 800 nous transporte à Rome où les fêtes de la Nativité ont déjà acquis une grande solennité. Est-ce pour cette raison qu'un autre roi heureux a tenu à assister aux cérémonies religieuses qui vont s'y dérouler. A cinquante-huit ans, toute sa vie n'est qu'une succession de guerres et d'expéditions qui lui ont permis d'acquérir le surnom de "grand". Se doute-t-il des intentions du pape Léon III . . . ? On l'affirme, mais il est permis d'avoir un petit doute. Quoi qu'il en soit, si la légende a modifié l'histoire, c'est pour l'embellir. Charles le Grand, que nous connaissons mieux sous le nom de Charlemagne, se prosterne roi devant le pontife; il se relèvera empereur, portant la couronne que Léon III lui a posée sur la tête, en reconnaissance des précieux services qu'il a rendus à l'Eglise.

Faisons un bond de huit cent cinquante-quatre ans pour nous retrouver cette fois à Bruxelles. C'est une reine que nous y rencontrerons cette fois, une reine fatiguée du pouvoir et qui "croit que la Rome antique l'appelle et goûte d'avance la douceur des olives sous l'olivier poudre qu'elle ne connaît que par Virgile". Cette reine qui a résolu d'abdiquer, c'est Christine de Suède; mais si les fastes du pouvoir l'ennuient, elle ne négligera pas cependant d'emporter toutes les richesses accumulées dans son palais de Gothebourg . . . Désormais, elle est libre! Elle va courir l'Europe. Elle s'arrête à Anvers. Bientôt elle sera à Bruxelles. Elle passe son temps à "bien manger et . . . bien dormir, étudier un peu, causer, rire, voir les comédies françaises, italiennes, espagnoles . . ." et, ce qu'elle ne dit pas dans la lettre dont nous venons de citer quelques mots, elle songe à abjurer la religion luthérienne . . . Et c'est, ainsi que le rappelle la princesse Murat, dans un numéro récent des **Cahiers léopoldiens** (15 juillet-15 août 1961), en cette veille de Noël 1654, que la reine Christine, "dans le cabinet de l'Archiduc, entre les mains du Père Cuesmes, renonce secrètement à la religion de son père . . ." Aux yeux du Pape, cela ne suffit d'ailleurs pas: il "exige une abjuration solennelle. Christine se soumet. La cérémonie aura lieu à Innsbruck, dans la ville verte aux tuiles d'or . . ."

En 1792, ce fut bien autre chose, et nous nous transportons cette fois à Paris. Voici la proclamation que les badauds assemblés peuvent lire sur les portes des églises:

"Le Conseil général, délibérant sur les circonstances actuelles, a arrêté que les portes des églises seraient fermées, depuis le lundi 24, neuf heures du soir, jusqu'au mardi 25 décembre, six heures du matin."

Chaumette, procureur-syndic de la Commune de Paris, chargé d'appliquer cette ordonnance, apprit avec fureur que plusieurs messes avaient été célébrées, notamment à Saint-Germain, Saint-Médard, Saint-Sévérin et Saint-Marcel. Un journal révolutionnaire alla jusqu'à proposer de forcer les "citoyens" à justifier l'emploi de leur temps pendant cette nuit et de punir ceux qui avaient "messé".

Noël de Napoléon

Terminons par l'année 1800. C'est par un attentat que la veille de Noël doit occuper une place particulière dans l'histoire. Napoléon Bonaparte, accompagné de Joséphine, se rend à l'Opéra. C'est dans l'étroite rue Saint-Nicaise que les auteurs de l'attentat ont décidé de faire exploser leur "machine infernale". Par quel miracle la voiture du général échappa-t-elle à la déflagration, alors que tout autour gisaient curieux et dragons de l'escorte . . . ?

Dans la salle, nul ne se doutait de ce qui venait de se passer. La première audition de la **Création**, de Haydn, était au programme. A l'heure dite, le chef d'orchestre leva sa baguette et l'orchestre attaqua . . .

Pendant ce temps, on s'efforçait de mettre la main sur les coupables. Fouché, chef de la police, pour une fois, parut assez mal informé. Il frappa à gauche, puis à droite. Tenait-il réellement à découvrir les fils conducteurs de l'organisation terroriste? On finit par découvrir que les chefs de la machination étaient des chouans, mais si les auteurs de l'attentat furent assez rapidement exécutés, il fallut quatre ans pour s'emparer de Cadoudal.

Nous sommes loin d'avoir épuisé la liste des fêtes de Noël restées célèbres. Contentons-nous de rappeler que le célèbre "Minuit, chrétiens" fut chanté pour la première fois au cours de la messe de minuit 1847, dans la petite église de Roquemaure . . .

Georges HENDRIX.

Souhaits du premier ministre

"Depuis le premier Noël il y environ 2,000 ans, ce jour en est un de paix, d'entraide et d'unité familiales.

"Parce que c'est le grand congé familial, la plupart de nous célébrons Noël au foyer avec notre famille et nos amis. En ce jour, nous pensons spécialement à tous ceux que leur devoir d'état garde loin du foyer, et aussi aux malades, aux solitaires et à ceux qui sont dans le deuil.

"Aux nouveaux venus qui célèbrent leur premier Noël au Manitoba, je souhaite la plus chaude bienvenue et j'espère qu'ils seront heureux et en sécurité parmi nous.

"En cette célébration familiale, nous ne devons pas oublier la grande famille des nations qui se partagent la terre avec nous. Accordons-leur notre cadeau de compréhension, de tolérance et de compassion.

"Et par-dessus tout je veux adresser mes souhaits aux enfants, car Noël comporte une signification si spéciale à leurs yeux. Pour eux, augmentons nos efforts pour obtenir paix et stabilité, afin que les générations futures puissent regarder l'avenir et grandir dans une atmosphère où les peuples de tous les pays travaillent ensemble pour la paix mondiale et la bonne entente entre les hommes.

"A toutes les familles du Manitoba, j'adresse cordialement mes souhaits les plus chaleureux d'un très heureux Noël."

Duff ROBLIN,
premier ministre
du Manitoba.

Le primat de l'Eglise anglicane prêt à rendre visite au Pape

LA NOUVELLE DELHI — Le Dr Ramsey, archevêque de Cantorbéry et primat de l'Eglise anglicane, a déclaré à un correspondant de presse à la troisième assemblée plénière du Conseil oecuménique des Eglises à la Nouvelle Delhi, que c'est très volontiers qu'il rendrait visite au Pape.

Le Dr Ramsey a ajouté qu'il ne pouvait pas préciser quand une telle visite aura lieu: "Il y a à peine une année que mon prédécesseur (le Dr Geoffrey Fisher) a rendu visite au Souverain Pontife, et il faut attendre que le temps ait permis à cette visite de produire tous ses fruits".

A la question de savoir comment la visite du Dr Fisher avait été accueillie en Angleterre, le Dr Ramsey a dit que l'Eglise anglicane était infiniment reconnaissante qu'une telle visite ait pu avoir lieu. Elle a été le symbole d'un nouvel esprit. Cette visite, selon l'opinion du Dr Ramsey, a ouvert la voie à des contacts personnels.

Au pays de l'Evangéline moderne

Les labours sont faits... viendra la récolte

par Romeo Bedard, O.M.I., rédacteur adjoint de La Liberté et le Patriote

— IX —

Je ne pouvais quitter l'Université St-Joseph sans me renseigner auprès du R. F. Léopold Taillon, C.S.C., sur l'oeuvre qui lui est si chère, les cours d'été inaugurés en 1938, sans assistance financière ni permission officielle du ministère d'Education, afin de permettre aux instituteurs acadiens de compléter leur formation pédagogique. Car là-bas on voit dans ces cours d'été "le complément indispensable d'une école normale inadéquate (celle de Fredericton) parce que non organisée pour fournir à l'école acadienne les instituteurs qu'il lui faut".

Ces cours furent une réponse au cri d'alarme lancé par l'Association Acadienne d'Education dès sa naissance le 11 août 1937. Constatant la pauvreté et le délabrement des écoles, l'indifférence du public, l'incohérence des programmes, l'enseignement prématuré de l'anglais au détriment de la langue maternelle, l'A.A.E. comprit qu'il fallait cependant corriger d'abord l'insuffisante préparation professionnelle du personnel enseignant par des cours d'été, avant d'entreprendre les autres points de son vaste programme qui se résume ainsi, selon sa devise: "Pour Dieu et notre langue à l'école".

Compétence professionnelle

Dès l'été 1938 donc, 132 instituteurs acadiens s'inscrivaient à ces cours d'été qui comprirent vingt leçons de pédagogie théorique, vingt leçons de pédagogie appliquée et dix leçons consacrées à des classes modèles et à leur critique. A ce premier groupe s'ajoutèrent des centaines d'autres instituteurs au cours des étés suivants, et le programme initial se perfectionna graduellement, à tel point qu'en 1944 il incluait même un cours supérieur de pédagogie. L'oeuvre des cours d'été devint officiellement une Ecole de Pédagogie, avec chaire d'enseignement supérieur en éducation.

Les autorités du ministère ne pouvaient ignorer plus longtemps ce qui s'accomplissait à l'Université St-Joseph. L'honorable C. H. Blakeney, alors ministre d'Education, fit même à l'occasion des déclarations encourageantes sur l'importance du français dans l'école acadienne, sur le courage des instituteurs acadiens qui acceptaient de se perfectionner sans espoir de "crédits supplémentaires", sur le besoin d'une école normale forte et de cours d'été non moins solides qu'il pourrait devenir nécessaire d'aider de quelque manière, etc. Toujours est-il que le 1er mai 1948 il accordait une reconnaissance officielle aux cours d'été de St-Joseph (et de l'Université Sacré-Coeur de Bathurst) et même une subvention gouvernementale.

Ces cours d'été, qui conduisent au brevet d'instituteur, à divers certificats, aux baccalauréats ès arts et en pédagogie, donnèrent naissance en 1950 à la Faculté d'Education de l'Université St-Joseph, fière de ses maîtres et docteurs en éducation, et surtout des centaines d'instituteurs qui lui doivent leur compétence professionnelle hors pair.

60,000 écoliers

C'est la population scolaire acadienne qui en est la première bénéficiaire, ces 60,000 petits Acadiens répartis en 2,063 classes élémentaires dans 150 municipalités et 289 classes secondaires dans 75 municipalités. Dans la seule ville de Moncton, au cours de mes randonnées, j'ai compté huit écoles primaires acadiennes dont certaines ont jusqu'à 32 classes, et j'ai appris que l'on commencera le printemps prochain la construction d'une grande école secondaire que pourront fréquenter 800 petits Acadiens de la 9e à la 12e années. Cette école secondaire, fruit d'une lutte tenace et habilement conduite, a été votée à l'unanimité par les neuf membres de la Commission scolaire locale: cinq protestants et quatre catholiques, dont deux de langue française.

Ces milliers de petits Acadiens peuvent pratiquement tout étudier dans leur langue maternelle, de la 1ère à la 7e années, surtout dans les comtés de Gloucester, Restigouche, Madawaska et Kent, où ils sont suffisamment groupés pour ne pas être noyés au sein d'une population d'une autre langue. Mais, de la 8e à la 12e années, certaines matières non grammaticales doivent absolument s'enseigner en anglais, quoique même ici la situation s'améliore d'année en année. Cependant, que de démarches sont nécessaires, que de complications imprévues se présentent, que de retards sont imposés. Pour la simple raison que l'élément acadien exerce bien peu d'influence au sein même du ministère.

J'ai sous les yeux la liste complète des 24 principaux fonctionnaires de ce ministère d'Education. J'y lis des noms comme H. G. Irwin, ministre, F. E. MacDiarmid, sous-ministre, O. V. B. Miller, R. H. Chapman, D. A. Middlemiss, W. B. Thompson, G. W. Robinson, etc. En scrutant plus attentivement, je ne découvre qu'un seul nom acadien, celui de M. J.-Gérard DeGrâce, sous-ministre adjoint. Un sur vingt-quatre, pas même 5 pour cent, dans une province où l'élément de langue française dépasse 40 pour cent de la population. Cet unique Acadien, extrêmement dévoué aux siens, d'une ingéniosité qui lui permit souvent des interventions discrètes et heureuses en leur faveur, d'une rare compétence dans le domaine de l'éducation, doit cependant s'occuper, de par ses fonctions mêmes, d'administration générale, avant de diriger et de superviser l'enseignement français dans les écoles acadiennes.

Demande pressante

Voilà pourquoi l'Association des Instituteurs Acadiens (A.I.A.) et l'Association Acadienne d'Education (A.A.E.) font présentement des démarches pour que non seulement on reconnaisse au Nouveau-Brunswick l'existence d'une importante minorité de langue française, on admette un programme d'étude différent pour les écoliers acadiens, mais pour qu'on confie l'administration, la direction, la surveillance, l'amélioration de ce régime scolaire à "un directeur de l'enseignement français pour les écoles acadiennes". La minorité acadienne ne veut plus se contenter d'un sous-comité français, à caractère plus ou moins consultatif, privé de toute initiative pour opérer les réformes qui s'imposent et assurer le progrès des institutions scolaires acadiennes. Après avoir survécu, on veut se lancer résolument à la conquête d'une culture véritablement française, par l'école, et l'on réclame donc "que le ministre d'Education nomme et emploie, à plein temps, un directeur des écoles acadiennes, avec pouvoir d'action, sous la haute autorité du ministre, sur les matières suivantes: élaboration du programme d'étude, choix des manuels scolaires, formation pédagogique des futurs instituteurs et institutrices, recherche, examens officiels, et sur tout ce qui se rapporte à l'éducation de la population scolaire acadienne du Nouveau-Brunswick".

Dans un des articles précédents, j'avais parlé des démarches entreprises pour obtenir une école normale acadienne. Aujourd'hui, je mentionne le cas d'un directeur de l'enseignement français. Je pourrais montrer par maints autres exemples qu'on mène la lutte sur tous les fronts, que les Acadiens sont sérieux dans leurs exigences et ne se contentent pas de paroles inutiles. Mais ils savent d'abord tirer parti des conditions actuelles, à preuve leur empressement à participer aux avantages d'une législation assez récente.

Unité de comté

Cette législation autorise toujours la constitution de commissions scolaires locales. Mais comprenant que la "petite école du rang", qui dispensait autrefois un bagage de connaissances rudimentaires mais suffisantes dans bien des cas, n'a plus sa place dans un monde bouleversé par la technique moderne, cette législation recommande fortement la création de commissions scolaires consolidées groupant plusieurs districts scolaires autour d'une école régionale où sont groupées les classes de 7e à la 12e années. Ces districts consolidés sont ensuite groupés en unités de comté pour fins d'administration scolaire et de perception de taxes. L'organisation scolaire de chaque comté est dirigée par un surintendant des écoles du comté, aidé d'un à quatre assistants, selon les besoins. En consultant la liste des surintendants et assistants, je découvre que les comtés à majorité acadienne (Gloucester, Kent, Madawaska et Restigouche) sont entièrement confiés à des Acadiens, et que la minorité acadienne des comtés de Westmorland, Albert et Northumberland possède ses assistants auprès des surintendants.

* * *



Me Adélard Savoie, de Dieppe, N.-B., joue un rôle très actif au sein de nombreuses organisations acadiennes. Patriote clairvoyant, orateur remarquable, légiste compétent, il travaille sans compter au service des siens. Partout on m'a parlé de lui avec admiration.

* * *

Plusieurs écoles régionales dites "composite" offrent des cours de métiers aux jeunes Acadiens (mécanique automobile, électricité, menuiserie) et d'arts domestiques aux demoiselles. Ces cours sont assez bien organisés. C'est dans ces cadres que naquirent l'école des pêcheries de Caraquet et l'école d'agriculture de St-Basile. Tout cela compense temporairement, au moins de façon élémentaire, le manque d'enseignement proprement technique pour la jeunesse acadienne, car il n'y a qu'un institut technique provincial unilingue à Moncton. Tous espèrent que le gouvernement tiendra sa promesse de construire une école technique "bilingue" à Bathurst, pour le nord-est de la province. Car tous les chefs acadiens voient là le plus efficace moyen de contenir l'exode des jeunes vers les Etats-Unis ou les autres provinces canadiennes.

Education technique

Il est évident que la majorité des élèves, au sortir de l'école publique, ne se dirigera pas vers les huit collèges classiques, les six écoles apostoliques, les cinq écoles d'infirmières, les trois universités, l'école normale. Pour qu'ils prennent leur place dans le monde industriel, minier et commercial au Nouveau-Brunswick, il faut qu'ils soient bien préparés. Hélas trop peu le sont présentement, beaucoup qui n'émigrent pas augmentent tout simplement le nombre des chômeurs (au moins saisonniers). M. l'abbé Arthur Gallant, directeur diocésain d'Action catholique à Moncton, me parla longuement d'une enquête sérieusement menée auprès des jeunes chômeurs acadiens et de jeunes travailleurs occupant des postes inférieurs. Les réponses furent toujours les mêmes: niveau intellectuel très bas, manque d'éducation technique, pas de métier. Voilà pourquoi la J.O.C. a suggéré au ministre de la Jeunesse d'étudier avec soin ce grave problème, qui affecte les jeunes d'une importante minorité (40 pour cent), et de permettre en attendant la solution qu'on se serve, après les heures régulières de classe, soit après 4 h. p.m., des écoles régionales "composite" pour assurer à la jeunesse une certaine préparation technique. Des bourses d'études gouvernementales pourraient être plus qu'utiles, ajoute-t-on. La suggestion sera peut-être entendue, d'autant plus qu'elle ressemble étrangèrement à celles qui amenèrent la création de l'école des pêcheries de Caraquet et d'agriculture de St-Basile.

Les octrois scolaires

Un des points qui intéressent davantage les commissaires, pour le moment, c'est la question de la distribution des subsides provinciaux. Actuellement, ces subventions sont distribuées d'après le nombre de classes et d'instituteurs, et selon la participation locale au budget de la commission scolaire. Les Acadiens soutiennent qu'un tel système est injuste à leur égard, parce qu'il ne tient pas compte des besoins essentiels pour accomplir une tâche commune, mais plutôt des moyens dont disposent déjà les gouvernements locaux. Les riches deviennent ainsi plus riches, et les pauvres plus pauvres. C'est ainsi qu'en 1953, selon le rapport de la Commission royale MacKenzie, signé le 26 janvier 1955 par William Havelock MacKenzie, président, Julie-Anne Lévesque et R. Donald Stewart, le comté acadien de Gloucester reçut du gouvernement provincial $365,724 pour 12,237 élèves et le comté anglais de Kings, $204,623 pour 3,553 élèves. Le second put dépenser $140.93 par élève, tandis que le premier ne put dépenser que $68.73 par élève, même en se saignant à blanc. Ce système entraîne inévitablement une disparité dans la qualité et l'efficacité de l'enseignement, et ce sont surtout les petits Acadiens qui en souffrent, car les comtés acadiens sont habituellement moins riches que les autres.

Le rapport MacKenzie critique fortement ce système des octrois scolaires et recommande des changements qui soulageraient de façon appréciable les comtés moins favorisés, mais en continuant la même philosophie de base. Car il réclame que le gouvernement exige le même pourcentage de contribution à tout le monde, sans tenir compte des moyens. Disons par exemple, si le gouvernement décide qu'on dépensera $110 par élève élémentaire et $150 par élève secondaire et qu'il n'en fournira que la moitié. Mais si le comté de Glouchester n'a pas le moyen de payer cette moitié avec le système de taxation que lui permet actuellement le gouvernement, ne recevra-t-il rien? Cette recommandation est donc trop rigide, parce qu'elle ne tient pas compte des moyens locaux.

Les Acadiens demandent donc au gouvernement provincial de tenir compte des moyens de chacun, d'établir les normes de pourcentage à contribuer et de les reviser au moins tous les deux ans. Car si tous les enfants ont droit à la même qualité d'éducation, indépendamment de leurs moyens, il appartient au gouvernement provincial de fournir des moyens égaux à tous. Ainsi pour les autres octrois, par exemple au transport des élèves, en distinguant entre grands et petits comtés, en tenant compte aussi de la densité de la population.

La minorité acadienne rappelle aussi au gouvernement qu'une commission scolaire ne peut plus se contenter, comme autrefois, d'une seule source de revenus pour faire face à ses responsabilités, à savoir la taxe sur la propriété foncière. Ne faudrait-il pas distinguer clairement entre propriété visible et propriété invisible, selon l'expression chère à un des conférenciers du dernier congrès de l'A.A.E., à Campbellton, au début d'octobre? En d'autres mots, pourquoi faut-il surcharger de taxes le citoyen qui se construit une maison digne de sa famille, et libérer celui qui préfère placer son argent en banque? Car la propriété foncière n'est pas toujours un indice juste des moyens de tel ou tel citoyen.

En guise de conclusion: la minorité acadienne du Nouveau-Brunswick a enregistré d'importantes victoires dans le domaine scolaire, mais elle vise toujours plus haut et plus loin et ne recule devant aucun problème.

(à suivre)

La Bible vous parle

Isaïe dit: Il paraîtra le rejeton de Jessé, celui qui se dresse pour commander aux nations. En lui les nations mettront leur espérance. (Rom 15, 12)

Le jour du Seigneur arrive comme un voleur en pleine nuit. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, de telle sorte que ce jour vous surprenne comme un voleur: tous vous êtes des enfants de la lumière, des enfants du jour. (I Thess 5, 2-5)

Notre cité se trouve dans les cieux, d'où nous attendons ardemment, comme sauveur, le Seigneur Jésus-Christ. (Phil 3, 20)

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE
courrieriste municipal
de La Liberté et le Patriote

Le 18 décembre avait lieu la réunion régulière des Comités permanents de la ville. Le rapport du chef des pompiers sur le résultat des examens tenus parmi les capitaines pour la promotion au poste d'assistant au chef de la Division de la prévention des incendies fut présenté au Comité de feu sans aucune recommandation de la part du chef. Les échevins Warman et Turner croient que les positions de chef de la prévention des incendies, sous-chef et assistant devraient être mises en concours parmi tous les employés du département et non réservées aux capitaines seulement; ils croient qu'il faudra peut-être afficher la position de chef à l'extérieur et ils citent plusieurs villes où le choix d'un candidat n'était pas limité aux résidants seulement et que les qualités requises pour un chef des pompiers ne sont pas nécessairement révélées dans un examen écrit; cette question fut laissée sur le tapis pour une plus longue étude. Le chef des pompiers réitérait sa demande faite au mois de mai 1960, à savoir que la ville prenne une option sur un terrain dans le Windsor Park pour y ériger une station de feu.

Station de feu

L'emplacement a été choisi après de longues études faites par le chef avec le concours de l'Association des "Fire Underwriters", ainsi que du Département de la prévention des incendies. L'échevin Lonergan suggère qu'il y aurait peut-être place pour une station de feu sur le terrain où se trouve la bibliothèque du Windsor Park et cette suggestion sera étudiée par le président du Comité des incendies, le chef des pompiers et le président de la Commission des bibliothèques.

L'échevin Lonergan, président de la Commission des bibliothèques, voudrait que la ville fasse une remise de taxes à Ladco pour le terrain où se trouve maintenant la bibliothèque du Windsor Park, vu que la commission avait retenu ce terrain depuis deux ans; ceci se chiffrerait à $1,600 approximativement et le comité décida d'étudier cette requête plus longuement avant de la recommander au Conseil.

Les fuites d'eau

Dû à une fuite d'eau qui avait lieu à 3 heures du matin ce 18 décembre, la Cie Fontaine Electrique subissait des dommages considérables aux appareils électriques emmagasinées dans la cave, et cette compagnie espère que la ville honorera leur estimation des dommages lorsqu'elle sera présentée; ceci fut remis à l'ingénieur pour étude.

L'ingénieur m'expliquait combien il est difficile de trouver l'endroit par où l'eau s'échappe durant l'hiver et qu'il faut parfois faire des tranchées de plusieurs centaines de pieds avant de pouvoir localiser la brisure, et je suis certain que tous ceux qui ont vu le personnel du Département des travaux publics à l'oeuvre pendant deux jours et deux nuits d'un froid intense, leur souhaiteront que la Divine Providence leur épargne d'autres avaries de ce genre, au moins pendant le temps des fêtes de Noël.

Un centre civique

Après avoir entendu les propositions verbales faites par M. E.-J. Gaboury et Associés, architectes, à propos de la construction d'un édifice pour l'Unité Sanitaire, il fut recommandé que ces architectes procèdent immédiatement à faire les plans définitifs de cet édifice dont les estimés se chiffrent à $99,400 avec façade en pierre de Tyndall, en prévision des octrois fédéraux et provinciaux sur une base de $2,000 par 300 pieds carrés, ce qui équivaudrait approximativement à $34,000.

Il fut ensuite recommandé qu'un comité spécial soit nommé: en ferait partie M. le Maire, le président du Comité du personnel, le président du Comité de finances et l'échevin Hart, pour étudier sous tous ses angles un projet de construction d'un centre civique, "Civic Plaza", dont ferait partie l'édifice de l'Unité Sanitaire, afin d'en arriver à un plan général qui pourrait loger tous les services municipaux; ce comité devra faire rapport de ses études au comité du personnel.

Le Comité de la législation recommande de demander un amendement à la charte de la ville afin de ne plus avoir à consulter le Municipal Board en ce qui concerne la taxe d'eau; l'on sait qu'à partir du 1er janvier 1962, le gouvernement métropolitain deviendra propriétaire des aqueducs et fournira l'eau aux villes et municipalités; ceci demandera un remaniement de la taxe d'eau pour l'an prochain. M. le juge Monnin accepte de faire partie de la commission qui étudiera la redistribution des quartiers électoraux de la ville.

Le Département du bien-être social s'occupera de la distribution de quelque 300 paniers de victuailles et de douceurs pour la Noël, au montant de $6,000; ces paniers ont été gracieusement fournis par nos sociétés charitables, telles que la St-Vincent-de-Paul, le service social de la paroisse, les clubs Kiwanis et autres.

Souhaits

Comme ceci est la dernière chronique de l'année, permettez-moi de vous offrir à tous, les meilleurs voeux pour Noël ainsi que pour la nouvelle année; à la ville de toujours garder jalousement son caractère historique et de se protéger contre ceux qui désirent l'amalgamation; au maire et aux échevins, moins de problèmes (et un nouvel Hôtel de ville); à tous, longue vie et prospérité.

A l'année prochaine.

L'avenir est à ceux qui se surmènent. — H. BERGSON.

Les raisons sociales anglaises prédominent, même dans le Québec

QUEBEC — La lecture de la "Gazette Officielle" de la province montre que les hommes d'affaires du Québec se soucient fort peu des campagnes de publicité éducative et patriotique, lancées périodiquement en faveur de la refrancisation.

L'examen de quelques pages, prises au hasard, de trois ou quatre numéros de la publication gouvernementale montre, par exemple, que, sur 250 raisons sociales, 63 seulement sont en français, 15 sont rédigées dans les deux langues en usage au Canada et 172 sont toutes exclusivement en anglais.

Arrondissant et interprétant ces chiffres, on peut "grosso modo" conclure que:

1) Quatre seizièmes seulement, soit le quart, des 250 raisons sociales ont des appellations françaises;

2) Une sur seize seulement est bilingue;

3) Les onze autres seizièmes sont uniquement en anglais.

La part faite à sa majesté la langue de Molière sur les enseignes et sur l'en-tête des lettres d'affaires est donc plutôt maigre dans un pays qui se glorifie d'avoir la plus populeuse agglomération française du monde après Paris et qui centre, sur son caractère français, toutes ses annonces touristiques.

AVIS

Il n'y aura pas d'édition de "La Liberté et le Patriote" en date du 29 décembre.

La Rédaction.



M. J.-T. Ouimet, de St-Boniface, a été élu président du Club Kiwanis de St-Boniface pour l'année 1962. Les vice-présidents sont MM. D. Marinelli et A. Robertson; secrétaire, M. L. Loberts; trésorier, M. R. Moulden.

Petites Notes

Décès de Mme Kilvert

Mme R. Y. Kilvert, qui fut très longtemps présidente de l'Alliance Française du Manitoba, est décédée cette semaine à Vancouver. Elle laisse de nombreux amis à Winnipeg et à St-Boniface, où elle travailla si gentiment à répandre les bienfaits de la culture française.

Baptême

Le 9 décembre: Paulette-Germaine, fille d'Alphonse Durand et de Jeannette Sénécal, née le 1er décembre. Parrain et marraine, Charles et Germaine Durand, oncle et tante de l'enfant. Une petite soeur pour Norma.

Un effort économique conjoint des associations canadiennes

MONTREAL — Les délégues officiels d'une cinquantaine d'associations canadiennes-françaises se sont réunis le 4 novembre à Montréal, pour étudier la situation économique des Canadiens français. Ils ont déterminé les principes d'une action conjointe; ils ont accepté un programme conjoint en vue de rendre leur travail plus efficace.

A l'invitation du Conseil d'Expansion Economique Inc., les délégués sont venus de tous les coins de la province de Québec pour participer à ces délibérations, en compagnie de spécialistes des questions économiques.

Dans son allocution d'ouverture, Me F.-Eugène Therrien, C.R., président du Conseil d'Expansion Economique Inc., disait notamment: "Les Canadiens français, en secouant leur apathie et leur indifférence, peuvent accroître leur participation à l'économie canadienne et obtenir, individuellement et collectivement, la juste part qui leur est dévolue. A cette fin, nous devons tendre à créer un vouloir collectif, une solidarité de pensée et d'action, sans quoi le succès restera hors de notre portée".

Deux options

Expliquant l'orientation du C.E.E., Me Therrien ajoutait: "Pour effectuer ce travail d'éducation populaire, deux options s'offraient à nous: créer un vaste organisme d'éducation et tenter de mobiliser dans ses cadres une partie importante de notre population. Par ailleurs, après avoir constaté l'existence d'un grand nombre d'associations nationales, régionales et locales qui, pour la plupart, consacrent une partie de leur programme à l'éducation économique de leurs compatriotes; en constatant les moyens limités dont chacun de ces groupes dispose pour l'exécution de son travail; en mesurant les résultats qu'entraînerait une coordination de toutes ces bonnes volontés vers des objectifs communs, nous avons pensé que le Conseil d'Expansion Economique serait plus utile à la cause qu'il s'est donné comme mission de servir, en utilisant toutes ses énergies à coordonner et à synchroniser le travail de nos associations, en alimentant ces cellules, de matériel de travail approprié et en créant ainsi un mouvement d'envergure qui nous permettrait d'avancer un peu chaque jour et de constater, si possible, les progrès que nous enregistrons".

Me Therrien terminait en ces termes: "Votre présence ici manifeste un désir d'action conjointe dont notre histoire ne nous fournit que peu d'exemples. Vous êtes invités à vous rallier à des positions que tous reconnaissent déjà; vous êtes priés d'adopter un programme défini d'éducation économique et de participer à l'action que ces études devront engendrer.

"Ce premier geste de solidarité que nous allons poser aura les lendemains que nous souhaitons, parce qu'ensemble, nous en assurerons le prolongement dans nos milieux respectifs."

Toutes les associations intéressées au progrès économique des Canadiens français sont invitées à se joindre au comité de coordination du Conseil d'Expansion Economique; à cette fin, elles peuvent s'adresser au secrétariat: 1484 est, rue Fleury, Montréal 12.

Chacun veut avoir un ami et personne ne s'occupe d'en être un. — Alphonse KARR.

Archidiocèse de Saint-Boniface

Depuis 1959, les fidèles peuvent choisir de faire le jeûne et l'abstinence de la Vigile de Noël le 23 ou le 24 décembre. Or, cette année, le 24 tombe le dimanche, jour où est toujours suspendu ce précepte. En conséquence, il n'est pas obligatoire de jeûner et faire abstinence le samedi 23 décembre, bien qu'il convienne hautement de le faire, en préparation de la fête de Noël.



Les chefs politiques du Manitoba

par Jacques Bertrand

(MM. Jacob Froese, Crédit social, R. Paulley, NPD, Gil Molgat, Libéral, y ont passé. Au tour maintenant, après un retard dû à la maladie de l'hon. Duff Roblin, Conservateur, premier ministre.)

M. Duff Roblin, premier ministre de notre province, vous êtes né au Manitoba, à Winnipeg, et âgé de 44 ans. Où avez-vous fait vos études?

Dans les écoles publiques de Winnipeg et ensuite à l'école de St. John's College. J'ai aussi étudié à l'Université de Manitoba et à l'Université de Chicago.

Quand êtes-vous entré dans le monde des affaires?

A la fin de mes études. Je me suis premièrement intéressé à la réparation d'automobiles. Ensuite, j'ai travaillé pour l'organisation de la Croix Bleue jusqu'à la guerre. J'ai ensuite joint les rangs de l'Armée canadienne pour être plus tard transferé à l'Aviation. Pendant six années de service militaire, j'ai vécu en Europe quatre ans. J'ai participé à la campagne de Normandie et aux autres campagnes sur les fronts européens. J'ai quitté la RAF avec le rang de Commandant d'aviation. Soit dit en passant, j'ai aussi profité de mon séjour en France et en Belgique pour apprendre la langue française.

Quand avez-vous débuté dans la politique active?

J'ai été élu pour la première fois en novembre 1949 alors que j'étais candidat indépendant. J'ai ensuite été élu leader du parti progressiste conservateur en juin 1954 et premier ministre en juin 1958. Notre parti a ensuite remporté la victoire lors de l'élection générale de 1959.

Quelle est la politique de votre parti?

Nous croyons que la Providence a fait cadeau de certains dons à chaque individu et qu'il appartient à ces mêmes individus de développer ces dons. Nous croyons aussi que nous sommes tous frères et que nous devons nous entraider. C'est là que le gouvernement entre en jeu. Le gouvernement se doit d'aider chaque individu à développer les dons reçus. Un exemple de cette politique est l'établissement de la conférence pour le développement de l'avenir économique du Manitoba.

Quels sont, selon vous, les problèmes les plus importants auxquels votre gouvernement fait face?

Il n'y a vraiment qu'un problème; celui de ratrapper le temps perdu. Pour illustrer ce problème, il nous faut entreprendre la construction de plusieurs écoles, l'établissement d'un meilleur réseau routier, le développement de systèmes d'irrigation; tous ces projets ont été négligés dans le passé.

L'hon. Duff Roblin

Au Manitoba, comme dans plusieurs autres provinces canadiennes, la question des écoles confessionelles et privées suscite beaucoup d'intérêt; quelle est votre position?

Telle que nous l'avons établie à l'assemblée législative, nous croyons que cette question n'est pas d'ordre politique. C'est plutôt un problème qui doit être réglé par les Manitobains eux-mêmes. Heureusement, dans certaines régions de la provinces, où la population est homogène, les Manitobains parviennent à solutionner ce problème. C'est surtout dans les villes, où la population est si variée, que le problème existe; et nous croyons que les citoyens eux-mêmes peuvent trouver une solution.

Comme vous le mentionniez il y a un instant, la populatiion du Manitoba est composée de plusieurs groupes ethniques. Que pensez-vous de la situation actuelle?

Je veux d'abord vous faire remarquer que nous ne considérons pas les Canadiens français comme un groupe ethnique. Ils sont, comme les Canadiens de langue anglaise, les fondateurs de notre pays. D'un autre côté, il me semble que tous les groupes ethniques s'amalgament de plus en plus et apportent à notre nation les richesses de leurs groupes respectifs.

Les fermiers de la province ont eu beaucoup de difficultés au cours de l'été dernier. Aux yeux du gouvernement, quelle est la situation à l'heure actuelle?

En dépit de la sécheresse de l'été dernier, la situation est encourageante; ceci est dû beaucoup à l'habileté des fermiers et aux bonnes affaires réalisées à la vente du bétail. Je dois admettre, cependant, que les cultivateurs de grain ont eu bien de la misère.

Etes-vous satisfait du fonctionnement du plan d'assurance-récolte?

Très satisfait. Plus de 50 pour cent des cultivateurs qui étaient éligibles se sont enrôlés. En dépit du fait que les réclamations ont été très élevées, à la suite des mauvaises récoltes cette année, nous croyons que le plan fonctionne très bien.

(C'est le temps des Fêtes et le premier ministre est bien occupé. Quoique cette interview peut vous paraitre courte, il est à espérer qu'elle aura répondu à plusieurs de vos questions.)

Remerciements

Mme Yves Rocan désire remercier tout ceux qui l'ont visitée ou lui ont envoyé des cartes, des fleurs ou des cadeaux au cours de son séjour à l'hôpital général de St-Boniface. Un merci spécial aux Filles d'Isabelle de Somerset.

Décès

MME E. LEMOINE

A l'hôpital général de St-Boniface, le jeudi 14 décembre, est décédée Mme Exilia Lemoine, de 293, avenue Provencher. Elle était âgée de 83 ans.

Née à St-Hyacinthe, P.Q., elle vint demeurer à Ste-Agathe en 1885; elle s'établit à St-Boniface en 1952. Elle était membre des Dames de Ste-Anne de Ste-Agathe. Son mari, Joseph, la précéda dans la tombe.

La défunte laisse dans le deuil quatre fils, Alexandre, Raymond, Maurice et Gérard; quatre filles, Mme Richard Roy, Mlle Bibiane Lemoine, Mmes Joseph Beaupré et Joseph Caron; un frère, M. Hector St-Onge; 30 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

La dépouille mortelle fut exposée au salon mortuaire Desjardin le dimanche soir et en l'église de Ste-Agathe le lundi matin jusqu'à l'heure du service qui eut lieu à 10 h. L'inhumation se fit au cimetière paroissial.

M. E. NORMANDEAU

A l'hôpital de St-Boniface, le samedi 16 décembre, est décédé à l'âge de 73 ans M. Emery Normandeau, de 450, rue Ritchot.

Le défunt laisse dans le deuil un fils, Raoul, de St-Boniface; quatre frères, Joseph, Michel et Janvier, de St-Boniface, et Armand, de la Saskatchewan; quatre soeurs, Mme T. Arnal, de Fannystelle, Mme A. Boulet, de Dunrea, Mme A. Avanthay, de St-Boniface, et Mme F. Côté, de La Broquerie; et quatre petits-enfants. Son épouse l'a précédé dans la tombe en 1957.

Le service funèbre de M. Normandeau fut chanté en la cathédrale de St-Boniface le mardi 19 décembre, à 10 h. a.m. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

Le salon mortuaire P. Coutu s'occupait des arrangements funèbres.

M. A. L'HEUREUX

Le 18 décembre 1961, à l'hôpital Taché, est décédé à l'âge de 78 ans, M. Albert L'Heureux, de 120, rue Aulneau, St-Boniface.

Le défunt laisse dans le deuil huit soeurs, les Rév. Srs Marie-Marcellin et Marie-Agathange, SS.NN.J.M., Mmes Alphée Chouinard et W. Henderson, de Norwood, Mme Antoine Boivin, de Montréal, Mme Louis Jacob, de Michigan, Mme John Fraser, de Swan Lake, et Mme Joseph Marcoux, de Winnipeg, et un frère, Prosper L'Heureux, d'Aubigny, Man.

Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Deux nouvelles séries de timbres-poste ont été imprimées par le Vatican, une (au-dessus) pour célébrer le 80e anniversaire de naissance de Sa Sainteté le Pape Jean XXIII et l'autre (en bas) pour commémorer la fête de Noël. Les séries de Noël représentent une peinture de la Madone et de l'Enfant dans une atmosphère chinoise. La publication des séries de Noël est devenue une tradition depuis l'accession de Jean XXIII. (Photo NC)

24 divisions expérimenteront le nouveau cours général

L'hon. Stewart E. McLean, ministre d'Education, vient d'envoyer une requête à 24 divisions scolaires, leur demandant de coopérer largement à l'essai du cours général secondaire qui doit entrer en vigueur en septembre 1962. La première phase de l'expérience de trois ans suit un test préliminaire conduit cette année sur trois des dix sujets du cours général proposé. Les étudiants de six classes où se fait l'expérience, dont cinq dans les écoles du Grand-Winnipeg, étudient l'un des sujets, soit l'anglais, la géographie ou la science générale, ce qui permettra de saisir la convenance du programme et des textes proposés.

M. McLean dit que l'expérience totale inclura quelque 1,000 étudiants de 10e année dans 30 ou 40 classes d'écoles choisies dans des centres urbains et ruraux de différentes grandeurs. L'expérience ne se fera que là où il est raisonnablement possible de trouver un nombre suffisant d'élèves pour former une classe de 11e année, en 1963, et une classe de 12e année, en 1964. Les étudiants seront groupés dans les "classes expérimentales" sans la permission des parents, et ils auront le choix de passer du cours général au cours d'introduction à l'Université, une fois complétées les études de 10e année, avec une moyenne de 60 pour cent ou plus à la fin de juin.

Huit sujets sont requis chaque année du nouveau cours général, conçu comme programme complet d'éducation secondaire pour les étudiants qui n'entendent pas continuer à l'Université. En 10e année du cours général: 4½ heures par semaine de littérature et de composition anglaises; 3 heures d'études sociales, de mathématiques et de sciences; 1½ heure d'éducation physique et 1 heure d'orientation. De plus, les élèves devront prendre pendant 3 heures par semaines deux des sujets suivants: langue seconde, affaires générales, machine à écrire, histoire d'Angleterre, musique, art, arts industriels ou ménagers.

M. McLean a précisé que le choix des professeurs sera la responsabilité des divisions scolaires. Ces professeurs recevront quelques cours de préparation pendant le congé de Pâques au printemps, et aussi pendant des fins de semaines plus tard.

M. Pierre Fontaine est réélu président des Réservistes Français

A leur réunion annuelle tenue le 11 décembre chez M. P. Fontaine, les membres de la Branche Centrale des Réservistes Français qui sont affiliés à la Légion Royale Canadienne ont procédé au renouvellement du bureau de leur société pour 1962.

En voici le résultat: président, M. P. Fontaine, réélu par acclamation; vice-présidents, MM. M. Gydé et G. Desmarais, réélus respectivement premier et second vice-président. Feront partie du comité, J. Rouillard, J. Jaspar, D. Inanoff, H. Van Kreckenge et Joan Sas. Ont été élus comme délégués aux réunions du "Winnipeg And District Council" de la Légion Royale Royale Canadienne, MM. D. Inavoff et G. Desmarais, tandis que M. P. Chabalier, continuera de remplir les fonctions de secrétaire-trésorier.

Après les élections, M. P. Fontaine reçut les remerciements unanimes et chaleureux de l'assistance pour son dévouement inlassable aux intérêts de la société et des membres, accompagnés des voeux de chacun.

Maison de Retraite
Reception à Villa Maria

Le personnel de Villa Maria et les présidents des ligues des retraites et leurs épouses seront heureux de vous recevoir, ainsi que vos amis, le dimanche 31 décembre, entre 2 h. et 5 h. de l'après-midi, à Villa Maria.







1 Charlotte Hébert — 2 Michelle Hébert — 3 Claudette L'Heureux — 4 Elizabeth Nadurak — 5 Joanne Dubé

La Faculté de musique de l'Université de Manitoba a publié la liste des bourses d'étude et des prix décernés aux étudiantes qui ont subi avec grande distinction les examens de musique en juin dernier.

Au Département de musique de l'Institut et Collège St-Joseph, voici les noms des élèves qui figurent parmi les heureuses gagnantes:
1) The National Council of Jewish Women Scholarship, à Charlotte Hébert, piano, 9e année.
2) The Swedish Musical Club Scholarship, à Michelle Hébert, piano, 8e année.

Bourses, données par l'Institut des Soeursdes Saints-Noms de Jésus et de Marie, décernées par l'Université de Manitoba:
3) Claudette L'Heureux, piano, 9e année (concours local).
4) Elizabeth Nadurak, piano, 8e année (concours provincial).
5) Joanne Dubé, piano, 3e année (concours provincial).

Au Juniorat de la Ste-Famille

RESPONSABLE: Claude Guénette

Le 8 décembre, fête patronale des Pères Oblats

Une fois de plus, nous sommes enfin arrivés à la grande fête du 8 décembre. Cette belle journée débuta par une grand-messe célébrée par le R. P. A. Girard, supérieur; le chant était habilement exécuté par la chorale des Novices de St-Norbert. Le R. P. Maurice Desautels nous donna un petit sermon très intéressant.

Après quelques moments d'Action de grâces, les élèves se rendaient en hâte à la salle à manger pour y savourer un délicieux repas. Malheureusement, quelques-uns en abusèrent et en virent les conséquences lorsque, immédiatement après le diner, ils sautèrent sur la glace pour une joute de hockey contre le Noviciat: quelqu'un d'autre vous en reparlera . . . Par charité pour leurs confrères les plus jeunes de l'équipe, nos universitaires ont dû s'absenter des classes de l'après-midi, mais bons garçons quand même, ils ont envoyé au collège de St-Boniface un représentant volontaire.

Après la partie vint le goûter, puis causette et peut-être discussions avec les novices. Mais bientôt nous devions nous rendre une fois de plus à la chapelle pour le Salut du Saint Sacrement. Après la cérémonie avec diacre et sous-diacre, les élèves descendirent, plus calmement cette fois, pour un autre banquet. Mais malheureusement pour quelques-uns, le charme fut peut-être moins grand, soit à cause de la fatigue, soit à cause de gourmandise au repas précédent . . .

Et pour clôturer cette journée, les Junioristes présentèrent une soirée d'amateurs. Les morceaux furent grandement variés, et pour la plupart, très bien réussis. A mon avis, les trois meilleurs numéros furent une saynète dirigée par Gilbert Garand, le chant de Gérald Paquin et une seconde saynète dirigée par Denis Fillion. Le tout se termina par quelques mots du R. P. Supérieur. Félicitations à tous les participants pour le beau travail accompli. Merci aussi aux religieuses-cuisinières et aux Novices.

André CHAPUT,
Ste-Anne, Man.
Belles-Lettres.

* * *

Chronique sportive
Grand Séminaire 6; Juniorat 2

Les "Jaguars" du Juniorat (le club de hockey des grands) allaient disputer une joute au Grand Séminaire, le 5 décembre. Grâce à la rapidité remarquable des Grands Séminaristes, la partie se termina au compte de 6 à 2 en leur faveur. Les buts des robustes Jean-Yves Rochon et Georges Legal ne purent nous assurer la victoire.

Noviciat 8; Juniorat 2

A la fête de l'Immaculée-Conception, les "Jaguars" voulurent se reprendre, cette fois contre le Noviciat de St-Norbert. La première période fut assez égale. Mais dans les dernières périodes, une ardeur foudroyante a conduit le Noviciat aux honneurs de la partie. Pointage final: 8 à 2. Les compteurs des "Jaguars" furent Georges Legal et Ronald Moret. C'était la première défaite du Juniorat aux mains du Noviciat, depuis le début de ces rencontres annuelles et traditionnelles. D'ailleurs, André Chaput a déjà offert des excuses.

Ottterburne 2; Juniorat 3

Le dimanche 10 décembre, pour leur deuxième partie à l'extérieur, cette année, les "Jaguars" se rendirent au collège d'Otterburne. Malgré le froid, ce fut une partie chaudement disputée. Les mainis efforts des "Jaguars" ont conservé l'avantage d'un seul point. Le pointage final fut de 3 à 2 pour les visiteurs, c'est-à-dire nous! Les compteurs furent André Chaput, Jean LeGal et Rénald Goulet, avec un but chacun.

Après un délicieux goûter, des remerciements et des souhaits de retour, les "Jaguars" sont revenus contents de leur beau dimanche après-midi. Invitation spéciale aux Grands Séminaristes, aux Novices et aux collégiens d'Otterburne à venir se reprendre.

Marcel CORMIER,
Eléments Latins.

* * *

Tableau d'honneur de novembre

Rhétorique: Roger Collet;
Belles-Lettres: Jean-Yves Rochon;
Versification: Raynald Goulet;
Grade XI: Claude Girardin;
Grade X: René de Rocquigny, Marcel Grégoire;
Grade IX: François Paradis, Gérard Jean;
Grade VIII: Maurice Roy, Marcel Cormier, Jacques Saquet.
Conduite, application et tenue: Gilbert Garand, Maurice Roy, Jacques Saquet et Paul Tétreault.

Le monde du sport

Ne vous déplacez jamais pour assister à un combat de boxe!

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

Si jamais l'idée vous venait de quitter votre foyer pour assister à un combat de boxe à Toronto le lundi et à Montréal le mardi soir, n'en faites rien. Autrement il vous arrivera des aventures très désagréables et si par malheur vous êtes chroniqueur sportif, vous courrez le risque que vos lecteurs ne reçoivent jamais votre chronique . . . Voyez ce que cette idée saugrenue a pu coûter à votre très humble (plus que jamais) serviteur. Parti de chez moi de bon matin, en route pour la Ville Reine, j'assiste le lundi soir à un match qui ressemblait de très loin à un combat de boxe. Tom McNeely a du courage, mais il fallait plus que cela pour s'attaquer à Floyd Patterson. Reconnaissons à McNeely le mérite d'avoir fait mieux que cet espèce de danseur de ballet du nom de Westphal qui a été opposé à Sonny Liston au cours d'un match vu, sans doute avec horreur, par des milliers de téléspectateurs. On dit qu'il y avait très peu de gens à Philadelphie et on est assuré qu'il y en aura encore moins si jamais on répète une semblable farce.

Après ce combat, réunion avec d'anciens copains venus d'un peu partout. Soirée agréable qui se termine tard, mais qui ne nous enlève rien de notre courage. Départ très à bonne heure pour Montréal où, dans une voiture sans radio, il nous est impossible de savoir ce qui se brasse dans la métropole. Arrivée dans Ville-Marie, on grimpe en vitesse dans sa chambre d'hôtel pour jouir de quelques heures de sommeil et à son réveil, vers les 5 heures de l'après-midi, on se rase tout en écoutant la radio. Qu'a-t-elle à vous annoncer la radio? Entre deux chansons de Piaf et de Brassens, l'annonceur vous dit tout bonnement ce que presque tout le continent nord-américain sait depuis 9 h. 30 le matin, que le "combat" de boxe Moore-Cléroux n'aura pas lieu. Rien que ça.

Et alors . . .

Rapides coups de téléphone. . . C'est vrai le combat n'aura pas lieu parce que le promoteur trouve qu'il risque de perdre de l'argent. Mais la ville qui semblait si indifférente à ce combat grouille maintenant de rumeurs de toutes sortes. Quelques-uns affirment que Moore aurait exigé $100,000 pour perdre le combat, d'autres disent que c'est Cléroux qui aurait demandé cela. On dit surtout que Moore n'était pas en forme et qu'il a craint Cléroux. On ne sait plus quoi penser et on se demande surtout comment il se fait que la rumeur de cette "remise" ait soulevé tant de commentaires, s'il est vrai que le public était apathique et préférait rester chez lui.

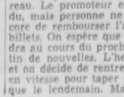
Mais les nouvelles se précipitent. La Commission athlétique va se réunir de nouveau après que le maire Drapeau eut fait venir le promoteur dans son bureau. Le promoteur est suspendu, mais personne ne parle encore de rembourser l'argent des billets. On espère que cela viendra au cours du prochain bulletin de nouvelles. L'heure passe et on décide de rentrer chez soi en vitesse pour taper sa chronique le lendemain. Mais le lendemain matin on n'est pas encore rendu à destination. Une voiture capricieuse fait des siennes et la chronique et le chroniqueur restent en panne pendant de longues heures. Il n'y aura pas que le combat qui a dû être remis, il y a la vie quotidienne qui a presque changé de cours.

Que penser de ce fiasco? Peu de chose. D'abord que le chroniqueur devrait s'excuser auprès de ses lecteurs, ensuite qu'il ne faut jamais quitter sa maison pour aller à Toronto, puis à Montréal assister à des combats de boxe, sans savoir si la caisse est bien remplie et si Archie Moore est en bonne condition physique. Il paraît que c'est là le point le plus important de cette mystérieuse affaire. Saura-t-on jamais la vérité?

Ça continue . . .

La vie continue quand même et nous voici entre Noël et le Nouvel An. Nous en profitons pour souhaiter à tous les lecteurs de cette chronique un Joyeux Noël et une Bonne et Heureuse Année. Nous espérons surtout qu'il n'en manquera pas trop à l'appel, l'an prochain, et que nous aurons le plaisir de converser de façon un peu spéciale puisque c'est surtout d'un monologue qu'il s'agit, même si nous avons toujours l'impression d'écrire tout en causant avec le voisin d'en face. Quelques-uns, les malins, diront sans doute qu'ils s'en doutaient bien en lisant ces chroniques, mais les autres me comprendront.

Comme par les années passées, les rédacteurs sportifs désigneront les as dans tous les domaines. Nous croyons que les Blue Bombers de Winnipeg méritent certainement le titre de meilleur club professionnel du Canada. Nous aimerions voir Bernard Geoffrion recevoir une mention spéciale pour son exploit de l'hiver dernier et nous croyons que les Black Hawks de Chicago ont enregistré la plus forte surprise de la saison. Nous dirons que le fiasco Cléroux-Moore mérite aussi une espèce de mention, que l'exploit de Roger Maris nous a fait plaisir et que la popularité du hockey amateur qui est en train de renaître est un autre événement qui nous rendra heureux quand nous repasserons ce qui s'est fait au cours de l'année qui se termine. Nous croyons que la création d'un Conseil national des sports est un pas dans la bonne direction et nous espérons qu'on rendra à Stan Leonard l'hommage qui lui est dû depuis plusieurs années. Nous savons que nous aurions pu choisir toute une autre série d'événements sportifs pour faire un résumé de l'année, mais le choix d'un seul homme est arbitraire et il est souvent guidé, même s'il ne le veut pas, par ses sentiments personnels qui l'influencent. Pour l'instant je vous offre à tous l'assurance de mes meilleurs sentiments et je vous souhaite de passer la période des fêtes dans la paix et la joie qui en découle.



BONN — La Fédération mondiale des Congrégations mariales a fait un don de 20,000 dollars pour contribuer aux frais qui découleront de l'organisation du prochain concile; elle a été la première organisation internationale à poser un tel geste.

Ste-Marie

Messes et confessions

La messe de Minuit de Noël sera suivie de la messe de l'Aurore. M. l'abbé Jacques Bertrand sera l'officiant. Le chant sera exécuté par la chorale Ste-Marie. M. André Frey, soliste, chantera le "Minuit Chrétien". Le jour de Noël, les messes seront à 9 h., 9 h. 30 et 10 h. 30 a.m.

Le samedi 23 décembre, il y aura confessions de 3 h. à 4 h. et de 7 h. à 8 h. p.m.

Le dimanche 24 décembre, confessions avant les messes du matin ensuite de 7 h. à 9 h. p.m. et de 10 h. 30 à 11 h. 30 p.m.

Clercs servants

A leur deuxière réunion, les Clercs Servants (organisation des enfants de choeur et servants de messe) ont élu leurs officiers comme suit: président, Marcel Brissette; vice-président, Richard Parent; secrétaire, Gérald Vincent. Leur troisième réunion aura lieu le mercredi 20 décembre à 6 h. 30 p.m., à la sacristie.

Messes de la semaine

Pour faciliter l'assistance à la messe sur semaine, surtout pour les travaillants, certains changements furent effectués dans les heures des messes. Dorénavant, les lundis, mardis et vendredis, messe à 5 h. 30 p.m.; mercredis, messe à 7 h. 30 a.m.; jeudis, messe à 3 h. 30 p.m., pour favoriser les enfants d'école, et le samedi, à 9 h. a.m.

Nouvelle adresse

La municipalité a finalement assigné un numéro à notre église; l'adresse dorénavant sera donc: Paroisse Ste-Marie, 29, rue Des Meurons, St-Vital 8, Man.

Election des commissaires

Le dimanche 31 décembre aura lieu l'élection des commissaires de l'école paroissiale. Une commission séparée de celle de l'église et de son administration par les syndics est demandée par Son Exc. Mgr M. Baudoux. Trois commissaires doivent être élus parmi les personnes suivantes: MM. Georges Laberge, Denis LaFrenière, Antonin Morier, Norbert Tétreault et Mme Yvette St-Onge.

Toute personne résidant dans la paroisse et ayant 21 ans est éligible de voter. C'est une question qui intéresse certainement tous les gens. Qui a-t-il de plus important que l'éducation de nos enfants et la bonne administration des fonds de la paroisse?

Ouverture des classes

L'ouverture des classes pour tous les élèves aura lieu le 4 janvier 1962.

Joyeux Noël et Heureuse et Sainte Année à tous!

Un évêque lithuanien transféré à l'hôpital

KAUNAS — Mgr Teofilius Matulionis, évêque de Kaisiadorys, en Lithuanie, a été transféré récemment du petit village où il était en résidence forcé à l'hôpital de Kaunas. Jeté en prison à trois reprises, il compte en tout vingt années de captivité.

N.-D.-de-Lourdes

Examens

Etude . . . Epreuve . . . Succès . . . Quoique ce fut difficile et ardu, tout est passé. On écrivit un total approximatif de 610 copies; on employa 2,000 feuillles de papier écolier. Ce fut une véritable tâche.

Tableau d'honneur en catéchisme

Grade XII: Robert Roch, Christiane Bazin, Jocelyne Delaquis;

Grade XI: Christiane Chabbert, Marielle Caillier, Richard Lesage, Irène Payette;

Grade X: Lorraine Dupasquier, Noreen Lecoq, Roger Lafrance;

Grade IX: Lorraine Roch, Gérald Fouasse, Adèle Bibault.

Félicitations pour le beau travail.

"Lourdes et ses miracles"

En l'honneur de la fête de l'Immaculée Conception, le vendredi 8 décembre, les élèves ont vu le film "Lourdes et ses miracles". Ce fut un reportage sur les miracles qui se font à Lourdes, en France, et aussi l'histoire d'un véritable miracle.

Plaignons-nous moins des autres et soyons meilleurs.
Frédéric OZANAM.

Les aumôniers catholiques de l'Aviation canadienne tinrent leur réunion annuelle à la base de Winnipeg les 5 et 6 décembre: on voit, de gauche à droite, debout, MM. les abbés A. J. Bertsch (Centralia), J.-G. Savoie, de St-Boniface (Gimli), C.-E. Drouin, de Québec (Moose Jaw), J. R. F. McKenzie, de St-Boniface (Portage-la-Prairie), S.-L.-D. Charlebois, de Montréal (Collège Militaire Royal de St-Jean), A. J. McDonald, de Montréal (Rivers) et J. Wolff, de London, Ont. (Saskatoon); assis, R. E. Bussey, de Trenton, Ont. (Clinton), G. E. Grant, de Moncton, N.-B. (Centralia), J. A. Fredrickson, de Montréal (Winnipeg), F. A. Halle, de Sherbrooke, J.-M.-A. Sabourin, de St-Boniface (St-Jean, Qué.), J. A. Warren, de Toronto (Camp Borden), et R.-M. Guilmin, de St-Boniface (Penhold, Alta). (Photo Défense Nationale)

Funérailles de Mme R. Arbez dans l'église de Ste-Anne, le 22 décembre

STE-ANNE-DES-CHENES — Mme Robert Arbez (née Elie-Anne Girard) est décédée le mardi 19 décembre à 1 h. p.m. à l'hôpital général de St-Boniface, après plusieurs semaines de maladie acceptée avec une résignation toute surnaturelle. Elle était âgée de 45 ans.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, marchand au village de Ste-Anne, cinq filles, Noëlline, Suzanne, Jocelyne, Monique et Lorraine; trois fils, Claude, Gabriel et Alin, tous trois au Jardin Langevin à St-Boniface; un frère, le R. P. Albert Girard, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille; quatre soeurs, Laura, de St-Boniface, Stella (la Rév. Sr Ste-Eugénie, M.O.), de Duck Bay, Annie (Mme Antoine Desautels), de Ste-Anne, et Jeanne (Mme Joseph Champagne), de Ste-Anne.

La défunte était membre des Dames de Ste-Anne et de l'Association de Parents et Maîtres. Avant son mariage, après avoir suivi un cours d'arts ménagers à Montréal, elle parcourut pendant deux ans avec Mlle Blanche Marcoux (maintenant Mme Conrad Sicotte) les paroisses françaises du Manitoba pour enseigner aux dames et demoiselles les secrets de la "science ménagère".

Les prières furent récitées le mercredi soir 20 décembre au salon funéraire Desjardins, à St-Boniface. La dépouille mortelle fut transportée à Ste-Anne jeudi après-midi, où eurent lieu les funérailles vendredi matin à 10 h. dans l'église paroissiale. (De plus amples détails à ce sujet paraîtront dans le premier numéro de l'année 1962.)

Sincères condoléances aux familles Arbez et Girard, si cruellement éprouvées.

Concert de Noël

Dimanche dernier, le 17 décembre, dans l'auditorium de l'école, avait lieu le concert de Noël offert en hommage au R. P. Conrad Montpetit, C.Ss.R., nouveau curé, par les élèves de l'école élémentaire. Chants et saynettes de Noël, musique, danses, etc., constituaient un programme à la fois varié et très charmant.

Le Père Curé remercia en quelques mots bien choisis et félicita les enfants d'avoir, grâce à leur excellente préparation, offert un concert des mieux réussi. Il complimenta les instituteurs et les institutrices qui, grâce à leur grand intérêt envers les jeunes, ont su découvrir et développer chez eux le sens artistique.

La grande foule de gens présents est la meilleure preuve du succès de ce concert.

Bienvenue

Bienvenue à MM. et Mmes Robert Tougas, Bernard Vermette et Wilfrid Rivard, ainsi qu'aux nouveaux qui sont déjà ici depuis quelques mois, les familles Louis Bernardin, Lucien Desrosiers et Alix Simard.

Malades

Prompt rétablissement aux malades présentement à l'hôpital, MM. Edmond Tougas et Arthur Massicotte, et aussi aux convalescentes à la maison, Mmes S. Théberge et Jean Lavack.

Naissances

Félicitations aux heureux parents: M. et Mme Claude Préfontaine, parents des jumeaux, Réal et Liette, nés le 17 octobre; M. et Mme Riel Vandale, un fils, Michel, le 6 novembre; M. et Mme Hubert Roque, une fille, Monique, le 13 novembre; M. et Mme Jean Plouffe, un fils, Louis, le 13 novembre; M. et Mme Gérard Desrosiers, une fille, Lorraine, le 30 novembre; M. et Mme Guy Lambert, une fille, Elaine, le 2 décembre; M. et Mme Norman Proulx, une fille, Catherine, le 10 décembre; M. et Mme Oram Proulx, une fille, Darlene, le 6 décembre.

Messe de minuit

La messe de minuit sera chantée cette année par les enfants de la paroisse, sous la direction de la Rév. Sr Dolorès Lussier. Ce sera une messe en parties de Pérosi.

Soirée sociale

Il y aura une grande soirée sociale à l'auditorium de l'école secondaire, le 30 décembre, au profit du club de balle des dames. Venez en grand nombre.

Avis aux dames

Les dames qui veulent joindre une équipe de curling n'ont qu'à donner leurs noms avant le 27 décembre à midi, à Mme Amédée Trudeau.

S'il vous plait

Ceux qui ont des nouvelles à communiquer au correspondant local qui les enverra à **La Liberté et le Patriote**, n'ont qu'à téléphoner GArden 2-5576.

Notes agricoles

Nouvelle base de soutien au prix des betteraves

OTTAWA — Le ministre de l'Agriculture, l'hon. M. Alvin Hamilton, a annoncé qu'à partir de l'année récolte 1962 le prix de soutien au producteur pour la betterave à sucre sera établi d'après une nouvelle base.

Depuis 1958, a rappelé le ministre, l'aide à cette industrie était accordée au titre de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles. Vu certaines difficultés surtout attribuables cette année à la baisse des prix sur le marché mondial du sucre, le gouvernement a décidé de faire un examen approfondi de la question. Cet examen a voulu tenir compte des intérêts du producteur, du transformateur et du consommateur étudiés dans le contexte du commerce canadien à l'échelon international.

Compte tenu de tous ces éléments, le gouvernement en a déduit qu'un programme d'aide lié aux fluctuations du prix mondial du sucre aurait les meilleures chances de réussite. D'où la décision de fonder le mode de soutien sur l'écart entre une valeur prescrite et la valeur réelle du sucre brut importé durant l'année.

Appel communiste à la charité privée

VARSOVIE — L'hebdomadaire communiste de Pologne "Polytyka" a publié un appel à la charité privée, particulièrement à l'égard des vieillards qui se trouvent dans une situation pénible en dépit des mesures sociales prises par l'Etat.

Journée d'excursion organisée pour les jeunes du Club 4-H

NOTRE-DAME-DE-LOURDES — Le samedi 9 décembre était une journée spéciale pour les jeunes du Club 4-H de Notre-Dame-de-Lourdes. Ce jour-là, une excursion avait été organisée par les directeurs de notre club avec l'aide de notre représentant d'agriculture, M. Roméo Cinq-Mars. Nous sommes partis de l'école élémentaire à 8 h. 30 a.m. en autobus. Vers 10 h., nous sommes arrivés à une place près de Morden où le lin est préparé pour être envoyé aux moulins à papier dans la province de Québec. Chacun de nous reçut un cahier comme souvenir.

Après, nous nous sommes rendus à un "broiler plant" à Morden. C'est là où la volaille est préparée pour le marché. C'était intéressant.

Ensuite, nous avons été à Winkler pour visiter la manufacture des frites "Irish". A cet endroit, nos hôtes distribuèrent à chacun des frites toutes fraiches, que nous avons trouvées délicieuses.

Nous avons diné dans un restaurant chic, le "Harvest Inn" à Winkler. Tout était bien préparé pour nous.

Après le diner, nous sommes allés à Altona, où nous avons visité l'usine où l'huile végétale est manufacturée. Nous reçûmes un sac de "sunflower seeds" chacun. Nous étions reconnaissants.

Notre dernier arrêt fut au poste de radio CFAM à Altona, où notre groupe a pu se rendre compte du personnel et de l'équipement nécessaires à la radiodiffusion.

Nous sommes arrivés chez nous à 6 h. 30 p.m., fatigués mais contents de notre expédition.

Merci à nos chauffeurs d'autobus, MM. Meinrad Roch et Clément Le Moullec. Merci aussi à nos directeurs et à M. Cinq-Mars.

Découverte en Italie

SALERNE — Une ancienne basilique chrétienne, dans laquelle aurait prêché saint Mathieu, apôtre et évangéliste, a été découverte à Paestum près de Salerne. L'édifice, qui date d'environ deux mille ans, est actuellement recouvert par les murs et des colonnes de l'église paroissiale de Paestum, au style baroque.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	97.2	97	97	97.4	97.4
C.W no 3	94	93.6	93.6	94.2	94.2
Fourrage no 1	93.2	93	93	93.4	93.4
Fourrage no 2	90.2	90	90	90.4	90.4
Fourrage no 3	87.2	87	87	87.4	87.4
ORGE —					
C.W no 3—4 rangs	146.8	146.4	146.4	146.6	146.4
C.W no 3—6 rangs	144.8	144.4	144.4	144.6	144.4
Fourrage no 1	129.6	129.4	129.4	129.6	129.4
Fourrage no 2	128	127.6	127.6	128	127.6
Fourrage no 3	125	124.6	124.6	125	124.6
SEIGLE —					
C.W. no 2	143 3/8	141 5/8	141 5/8	142.2	142 1/8
C.W no 3	138 3/8	136 5/8	136 5/8	137.2	137 1/8
C.W. 2 rej.	139 7/8	138 1/8	138 1/8	138.6	139 3/8
C.W. no 4	127 3/8	125 5/8	125 5/8	126.2	126 1/8
Ergot	124 3/8	122 5/8	122 5/8	123.2	123 1/8
Sur voie net	143 3/8	141 5/8	141 5/8	142.2	142 1/8

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
Décembre	95	94.6	94 5/8	94 7/8	95
Mai	98 3/8	98 3/8	98 3/8	98 7/8	98 7/8
Juillet	96 3/8	96.4	96 3/8	96 7/8	96 7/8
Octobre	95 3/8	95 5/8	95 3/8	95.4	95.4
ORGE —					
Décembre	130.6	130 5/8	130.6	130 5/8	130 5/8
Mai	134 5/8	134.4	134.4	134 5/8	134.4
Juillet	133	132.6	132 7/8	132.6	132 7/8
Octobre	132 1/8	131 7/8	131 5/8	131 5/8	131 5/8
LIN —					
Décembre	361.6	361.2	360.6	365.6	363
Mai	367.4	367.2	367.2	371 1/8	368.6
Juillet	364	362.6	362.4	367	364.4
Octobre	360.6	358.4	358	359	357.2
SEIGLE —					
Décembre	143 3/8	141 5/8	141 5/8	142.2	142 1/8
Mai	146 7/8	145 1/8	144.2	145 5/8	146
Juillet	141 7/8	141 5/8	140.2	141.4	142 1/8
Octobre	142	141 1/8	139 1/8	139.6	141

(Pour la semaine du 11 au 15 décembre 1961)

Filles d'Isabelle de Somerset

Le mardi 12 décembre, à la demeure de soeur Alice Lafrenière, avait lieu notre réunion mensuelle. Quarante membres étaient présents, parmi lesquels soeurs Claire Lafrenière et Edith Martel, venues de St-Claude.

Soeur Aldéa Weicker, présidente du comité d'organisation, fit rapport des recettes et dépenses occasionnées par notre partie de cartes et bingo du 19 novembre. Merci à ce comité pour le grand succès obtenu. En effet, l'on vota la somme de $100 à la paroisse pour aider à l'amélioration de la cuisine du sous-sol de l'église.

Avant de clore l'assemblée, notre digne régente, soeur Marthe Girouard, avec sa délicatesse coutumière, exprima sa vive reconnaissance et son appréciation aux différents comités et à chacune pour leur intérêt continuel aux activités du Cercle.

Puis ce fut notre fête intime, pleine d'entrain et de gaieté: le programme musical; le chant, les jeux furent appréciés de toutes. Et que dire du numéro-surprise offert par quelques artistes renommées de notre cercle! de l'arrivée du Père Noël et de la distribution des cadeaux!

Vint ensuite le superbe souper-buffet!

Toute la veillée en fut une de joie! Félicitations au comité d'organisation, qui, sous l'habile direction de soeur Aldéa Weicker, fit de cette soirée sociale un réel succès!

Naissance

Nous nous réjouissons avec soeur Jeannette Rheault à la naissance d'un fils, Denis.

Souhaits

A chacune de nos soeurs du Cercle de la Nativité ainsi qu'à tous les autres Cercles, que Noël et la Nouvelle Année apportent Joie, Santé, Bonheur!

La REDACTRICE.

Le parfait courage consiste à faire sans témoin ce qu'on est capable de faire devant tout le monde.
La ROCHEFOUCAULD.

Richer

Décès

M. Adélard Laurin, de Richer, est décédé à l'hôpital général de St-Boniface, le lundi 18 décembre à l'âge de 71 ans.

La dépouille mortelle fut exposée à Richer, le lundi après-midi jusqu'à l'heure du service funèbre, le mercredi 20 décembre.

La messe de Requiem fut célébrée en l'église paroissiale et l'inhumation se fit dans le lot de famille. Le salon mortuaire P. Coutu s'occupait des arrangements funèbres.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse; cinq fils, Eugène, Arthur, Joseph, Gérard et Emile; trois filles, Mmes I. Hébert, E. Saindon et J. Verrier; quatre frères et une soeur, dans le Québec, et 47 petits-enfants.

Le fait français de Halifax à Vancouver

On savait généralement que les minorités canadiennes-françaises des autres provinces ne voyaient pas d'un trop bon oeil la montée du mouvement séparatiste au Québec. De l'Ontario et de l'Acadie des voix viennent de s'élever, au fait, qui font écho à ces appréhensions.

L'Association des étudiants acadiens du Québec, par l'entremise de son secrétaire, M. Henri Arsenault, réprouve, pour sa part, que, dans les discussions qui agitent depuis quelque temps les milieux canadiens-français, on ait "trop négligé les minorités françaises des autres provinces". Les étudiants acadiens, dit M. Arsenault, sont d'avis qu'il est important de distinguer entre le Canada français et le Québec.

"La Presse" du 11 décembre, d'autre part, cite M. Aimé Arvisais, président de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, à l'effet que le Québec ferait un faux pas désastreux pour les autres minorités du reste du pays, en se séparant de la Confédération.

Se faisant le porte-parole des 600,000 Franco-Ontariens, M. Arvisais estime que le Québec, au lieu de chercher à s'isoler, ferait énormément mieux de tout mettre en oeuvre pour obtenir une revision de la constitution qui garantirait davantage les droits de toute la collectivité canadienne-française du pays. "Puisque le Canada, soutient-il, est un pays bi-culturel, il faut repenser la constitution de façon à permettre non seulement au Québec, mais aux minorités françaises de toutes les provinces de se développer librement, selon leurs légitimes aspirations".

* * *

Cela rejoint une pensée que je soulignais ici même, le 5 décembre alors que, commentant le projet de rapatriement de la constitution, je faisais remarquer que Québec, avant d'accepter le projet Fulton, "devrait exiger des garanties additionnelles pour nos frères de la Diaspora". J'ajoutais: "sur le plan politique, la Confédération a été un pacte entre deux races. Les deux races devraient se sentir parfaitement chez elles d'un bout à l'autre du pays".

En d'autres termes, au moment où l'on s'apprête à domicilier la constitution au pays, on doit, par un effort concerté, obtenir une nouvelle et plus généreuse rédaction de cette même constitution. Quand je parle d'effort concerté, je ne pense d'ailleurs pas uniquement à un mouvement du Québec, mais à un mouvement de tout le Canada français.

* * *

Je ne veux pas être plus optimiste que de raison, mais je crois déceler un meilleur état d'esprit chez les Anglo-Canadiens du reste du pays à l'endroit de la minorité française. Le mouvement séparatiste, en particulier, a donné mauvaise conscience à certains d'entre eux qui commencent à se demander s'ils n'auraient peut-être pas, par hasard, été un peu injustes envers leurs compatriotes de langue française au cours des années. Je sais que quelques anglophones s'imaginent qu'ils pourraient nous donner satisfaction avec des gestes d'ordre plutôt sentimental comme l'adoption d'un drapeau, d'un hymne national ou de chèques bilingues, mais d'autres seraient apparemment disposés à discuter de concessions plus réelles et plus substantielles.

De toute façon, les groupes français d'un bout à l'autre du pays devraient engager la bataille sur ce terrain. Le fait français doit être reconnu d'un océan à l'autre. L'heure n'est pas au repliement sur le Québec, à l'isolationnisme, mais à la grande aventure d'un Canada vraiment bi-ethnique et bi-culturel dans les textes de loi comme dans les faits.

Vincent PRINCE.

(La Presse)

St-Jean-Baptiste

Mme Arthur Grégoire est entrée à l'hôpital général de St-Boniface le lundi 18 décembre pour une intervention chirurgicale, jeudi. Prompt rétablissement à Mme Grégoire.

Lorsque le père de Diane, M. Jim Allison, de Vancouver, C.-B., commença une collection de poupées pour l'amusement de sa fillette de 3 ans, il ne se doutait pas qu'un jour cette collection serait l'attrait principal du bazar de la paroisse St-Jean-Apôtre et que le chef soviétique, Nikita Khruchtchev lui-même, y apporterait sa contribution; quatre poupées trapues envoyées de Russie et accompagnées d'une brève note de son secrétaire. Qu'en dira M. Khruchtchev? La grande poupée portant un voile est un cadeau de président Nasser, de la République Arabe Unie. (Photo NC)

Les jeunes de Virden organisent un banquet

VIRDEN — La Ligue Féminine Catholique de Virden confia au C.Y.O. de Virden la préparation et le service d'un repas qui réunirait ses membres en une petite fête intime.

Le dimanche 10 décembre, à 6 h. 30 p.m., les jeunes préparèrent et servirent un banquet qui aurait fait honneur à n'importe quelle cuisinière. La table était décorée avec goût, ce qui donnait un air de fête à cet evenement. M. l'abbé J. Schreiber, curé, était l'invité d'honneur.

Après le repas, en l'absence de la présidente, Mme F. Van Roo, vice-présidente, remercia et félicita les membres du C.Y.O. d'avoir accepté cette charge et de l'avoir menée à bonne fin.

Mmes A. Lee, J. Lothian et D. Kerrick organisèrent quelques jeux de société, genre concours, dont les jeunes étaient juges. Il y eut échange de cadeaux. En admettant son âge, chaque dame recevait le cadeau que le sort désignait. Quel prix exhorbitant! Plusieurs secrets furent révélés. Tous se retirèrent satisfaits d'avoir passé une bonne soirée.

Vive les jeunes de Virden. Les personnes actives aujourd'hui, pourront se retirer tranquilles et confiantes que leur tâche tombera entre bonnes mains et se continuera.

Les recettes allèrent au C.Y.O. de Virden qui défrayera le coût du repas.

Concert

Le concert et le dépouillement de l'arbre de Noël de la paroisse du Sacré-Coeur de Virden eurent lieu le dimanche 17 décembre. La Ligue Féminine Catholique, la C.Y.O. et les Chevaliers de Colomb de Virden se partagèrent l'achat des bonbons.

La Broquerie

Décès

Le samedi 9 décembre, M. Lawrence Brown, époux de Hélène Granger, est décédé subitement à sa demeure, à l'âge de 62 ans.

Le service funèbre fut célébré à La Broquerie par M. l'abbé Ubald Lafond, curé, le mardi 12 décembre, et l'inhumation eut lieu au cimetière de Marchand.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, six fils, Léopold, de St-Boniface, Roland, à la maison, William, en Colombie-Britannique, Gilbert, Ernest et Joseph, de Winnipeg; deux filles, Yvette (Mme Denis Moquin), de St-Vital, et Anita (Mme Marcel Larocque), de Broken Head.

Baptême

Le 14 décembre: Marie-Johanne-Carmel, fille de Roméo Gauthier et de Jean Conelly. Parrain et marraine, M. et Mme Aimée Gauthier, oncle et tante de l'enfant.

Lorette

Retraite des étudiants

Les étudiants des deux écoles suivirent avec intérêt la retraite des 7, 8 et 9 décembre prêchée par M. l'abbé R. Roy, curé de Notre-Dame-du-Laus de Powerview.

Avec son caractère jovial, ses convictions et sa connaissance des jeunes, M. l'abbé Roy sut captiver l'attention de tous. Il a clairement expliqué à ces jeunes la vérité; comment envisager leurs problèmes tels qu'ils sont; la soumission à l'autorité, et quelle usage faire de l'argent. Il donna aussi un sermon pratique sur les fréquentations et la confiance en soi-même. Le tout se termina samedi matin par sermon, messe, communion et bénédiction apostolique.

Çà et là

M. l'abbé R. Bélanger, curé, eut le plaisir de recevoir la visite de son cousin, M. l'abbé Albert Houle, de Domremy, neveu de sa mère, qui demeure au presbytère.

Un incendie détruisit le contenu et la maison de M. Arthur Morsette lorsqu'il s'absenta pour aller visiter des amis à St-Boniface. Les voisins charitables offrirent l'hospitalité à sa famille pour quelques jours. La cause de l'incendie est inconnue.

Dimanche soir, le feu détruisit la petite habitation qui se trouvait sur le terrain de la pâtinoire. On réussit à sauver tout ce qui servait aux patineurs.

Un groupe de demoiselles et de dames se rendent au gymnase de l'école secondaire pour une pratique de ballon-volant, tous les mercredis soirs.

Les familles Paul Gendreau et Adolphe Marcoux ont quitté la paroisse pour aller demeurer à St-Boniface.

Prompt rétablissement à M. John Grossman, qui a été hospitalisé à St-Boniface pour brûlures reçues à la figure en nettoyant sa cour, ainsi qu'à M. René Gendron, qui dut être transporté d'urgence à l'hôpital à la suite d'une crise cardiaque.

Félicitations à Mlle Lucille Grégoire, élève de 7e année, qui s'est classée deuxième au concours de la Relève tenu à St-Norbert, le 26 novembre.

Ste-Rose-du-Lac

Concert à l'hôpital

Le dimanche 17 décembre, à 2 h. p.m., les Dames Auxiliaires de l'hôpital général de Ste-Rose tinrent un concert de chants de Noël à l'hôpital, au cours duquel des cadeaux furent distribués aux malades.

Les hommes reçurent chacun une jolie paire de bas, les dames une belle serviette, les jeunes filles une boîte de papier à lettre, et les enfants des jouets.

Sincères remerciements aux dames pour ce beau geste de charité chrétienne. Plusieurs patients témoignèrent à l'aumônier leur gratitude envers ces dames qui ont su les réconforter et les égayer pendant leur stage à l'hôpital.

Retraite paroissiale

Une retraite paroissiale débuta dimanche dernier dans la paroisse de Ste-Rose, sous la direction du R. P. Hervé Delisle, O.M.I., directeur de la maison de recrutement Reine des Apôtres, à Fort William, Ont. Un bon nombre de gens profitent de cette occasion pour reviser leur vie spirituelle. Remerciements au Père prédicateur pour avoir préparé les âmes à la fête de Noël et à bien commencer la nouvelle année.

Hockey

La saison sportive de hockey débutera jeudi prochain, lorsque le club de Ste-Rose rencontrera l'équipe de Laurier dans la première partie de la ligue. L'enthousiasme des joueurs et des spectateurs laissent entrevoir une saison intéressante.

St-Lazare

Hockey

Le club intermédiaire de hockey de St-Lazare rencontrait les "Dauphin Kings" dans cette localité, le dimanche 10 décembre. C'était la première joute de la saison pour les deux équipes dans la ligue Riding Mountain, et Dauphin remportait la victoire par le compte de 6 à 3.

Malgré la défaite des nôtres, les gens du village et les joueurs étaient très émerveillés du beau jeu de l'équipe locale. On sait que la ville de Dauphin a toujours produit un club très fort et que les joueurs de ce même club ont eut beaucoup plus de pratique que les nôtres jusqu'à présent.

Ce fut une partie rudement contestée du commencement à la fin et ce n'est qu'à la deuxième période que des buts furent comptés. Il y eut 21 punitions au cours de la joute, dont 17 allèrent à Dauphin.

Le lendemain 11 décembre, l'équipe locale se rendait à Shoal Lake et revenait un peu déçue après avoir perdu avec un pointage de 9 à 2. En tout cas, il y a toujours une chance de prendre sa revanche lorsque ces deux mêmes clubs se rencontreront prochainement.

Déjeuner-Communion

Le dimanche 17 décembre avait lieu un déjeuner-communion et plusieurs Chevaliers de Colomb et leurs familles étaient présents pour l'occasion. Après la messe et la communion, un déjeuner fut servi dans la salle nouvellement construite par M. Robert Chartier. Tous ont certainement admiré la nouvelle addition au café de M. Chartier et avec l'acte de dévotion de la part des paroissiens, on peut dire que ce fut une journée bien remplie.

Çà et là

Un banquet en l'honneur des membres du département de santé était servi au café Chartier, le lundi 18 décembre. Alors, il va sans dire que la salle de banquets, à en juger par la manière dont les affaires vont depuis l'ouverture, sera très occupée. On constate maintenant qu'il y avait grand besoin d'une telle salle à St-Lazare pour occasions de la sorte.

Les membres du club des jeunes et les enfants de choeur continuent à se grouper toutes les semaines. Ils s'occupent maintenant du patinage et les réunions des membres se font toujours à la salle paroissiale.

Plus de 400 enfants de la paroisse étaient présents à l'occasion de la visite du Père Noël, le dimanche 17 décembre. Ce dernier, faisant encore le trajet par avion cette année, s'est vu très surpris du nombre d'enfants dans la paroisse, tellement qu'il a manqué de bonbons et quelques retardataires durent attendre avant de recevoir leur part.

Ce qu'il y a de plus prudent dans le danger, c'est d'être courageux. — CHANGARNIER.

Laurier

Funérailles

Le mercredi 20 décembre avait lieu en l'église paroissiale de Laurier le service funèbre de M. Jean-Marie Dheilly, décédé accidentellement à Stafford, Ont., le vendredi 15 décembre. M. Dheilly était le frère de M. Emile Dheilly, de Laurier. Sincères condoléances à la famille Dheilly.

Condoléances

Aussi sincères condoléances à M. Louis Denniel qui vient de perdre sa mère, Mme P. Denniel. M. et Mme L. Denniel se sont rendus à Val Marie, Sask., pour assister aux funérailles.

Çà et là

M. Henri Bouchard, de Gagnonville, P.Q., est en visite chez ses nombreux parents et amis.

M. et Mme Gordon Bernardin et M. Maurice Gamache se rendaient à Winnipeg, dernièrement, pour assister au congrès des Fermiers-Unis.

La paroisse de Laurier appartiendra cette année à la ligue de gouret senior "Big Four", comprenant Ste-Rose-du-Lac, Alonsa, McCreary et Laurier. La première partie à Laurier aura lieu le dimanche 31 décembre, contre Ste-Rose-du-Lac. M. Alphonse Bouchard, de Laurier, est vice-président de la ligue.

La glace pour le curling est quasi prête et l'ouverture officielle aura lieu bientôt.

Si vous avez besoin d'un bon Père Noël, vous pouvez vous adresser à M. Adrien Clément, de Laurier. Barbe et costume seront fournis gratuitement.

Le Pape demande des prières pour les persécutés

ROME — Au cours de l'allocution qu'il a prononcée du haut de la chaire à Ste-Marie Majeure, dans la soirée du 8 décembre, le pape Jean XXIII a parlé des trois grâces que l'on devait demander par l'intercession de l'Immaculée Conception: "la conversion des pécheurs, la liberté et l'exaltation de l'Eglise".

Il a ajouté que l'Eglise connait, aujourd'hui comme autrefois, la souffrance et les catacombes, mais qu'elle sait qu'elle peut compter sur l'assistance de son Divin Fondateur.

Qu'on soit brave ou qu'on soit poltron, le risque est à peu près le même: pourquoi ne pas être brave? — Capitaine GARÇOT.

Une année d'explosions belliqueuses et pacifiques

(Suite de la première page)

Au Manitoba

Au cours de l'année 1961, au Manitoba, des progrès remarquables ont été réalisés par l'élément catholique d'expression française. De nouvelles écoles secondaires ont été construites et ouvertes à St-François-Xavier, Elie (auditorium), Ste-Marie (nouvelle aile), La Broquerie, St-Adolphe, Ste-Anne, St-Pierre, St-Malo, Ste-Agathe, St-Jean-Baptiste, Précieux-Sang (nouvelle aile), Sacré-Coeur (en chantier), Laurier, Powerview et Ste-Rose et le Collège de St-Boniface a été doté d'un pavillon universitaire, vaste et des plus modernes.

Activité culturelle

Parmi les nouvelles églises, il y a celles de St-Emile, Sts-Martyrs-Canadiens, St-Louis, Ste-Bernadette, Ste-Rose, Gimli, Middlechurch, St. Anthony, Russell et Neepawa. Le petit séminaire de St-Boniface s'est enrichi de deux ailes.

Les organisations culturelles se sont affermies. La Relève s'est lancée et a réalisé surtout un concours de Bonnes Expressions de grande envergure. Les Associations de Parents et Maîtres se sont groupées en Fédération dans le but d'obtenir une charte. Le Collège de St-Boniface a offert des cours d'été universitaires, un grand pas en avant sur les cours donnés à Winnipeg. En plus de tenir un congrès vibrant, au mois de janvier, l'Association d'Education Canadienne française du Manitoba a pris une part active dans la lutte scolaire, la fondation d'une fédération de l'Ouest, les rapports avec le gouvernement; elle a aussi tenu deux réunions de l'exécutif à la campagne, une étape vers les congrès régionaux futurs et elle a mené la bataille de la zone 6, du bill 129, et du recensement.

Le Cercle Molière a continué son travail tout en poursuivant le développement de nouveaux talents. La troupe a joué à Winnipeg, fait une tournée dans l'Ouest grâce à un don du Conseil des Arts et s'est présentée au Festival dramatique national à Montréal.

Parmi d'autres événements artistiques, mentionnons les concerts des Jeunesses Musicales, de la Société Lyrique, les débuts du choeur Notre-Dame des Prairies, les chefs-d'oeuvre que ne cesse d'offrir le poste de télévision CBWFT (Frères Karomosov, Carmen), les programmes de jeunes au poste de radio CKSB.

Progrès matériel

La ville de St-Boniface a inauguré trois piscines et deux bibliothèques des plus modernes pendant la première année de service du nouveau maire, Son Honneur M. Joseph Guay. A la campagne, une importante porcherie a été établie à St-Léon, des locaux de Caisses Populaires à St-Pierre, La Broquerie, La Salle, Otterburne, etc., deux bibliothèques régionales ont été approuvées dans la région de De Salaberry et de Ste-Rose; un système d'eau a été installé par la coopération à Powerview; une très belle grotte a été dédiée à Ste-Rose; à St-Lazare, on prépare un parc historique; à Notre-Dame-de-Lourdes, un foyer pour retraités est en construction. D'autre part, St-Boniface a rejeté le projet de construction d'un nouvel hôtel de ville, et plusieurs plans pour promouvoir l'habitation dans les villages franco-manitobains près de la métropole germent lentement. Une crise a menacé le mouvement coopératif avec, comme conséquence, un peu moins d'uniformité et une reprise de conscience dans l'étude des adaptations modernes. L'église de St-Laurent, beau monument de pierre, a été détruite par la foudre et une sécheresse désastreuse a frappé plusieurs régions consacrées à la culture et à l'élevage.

Après un discours de M. Alfred Rouleau, au congrès de l'A.E.C.F.M., on remarqua une réaction chez les hommes d'affaires des centres ruraux (plusieurs étant déjà membres de Chambres de Commerce) dans le but de rendre leurs villages plus progressifs sur le plan économique. Il en a résulté des pages publicitaires dans le journal et des consultations de plus en plus fréquentes afin d'attirer l'industrie et ainsi retenir sur place plus de jeunes.

La lutte pour obtenir justice pour les écoles paroissiales (6,000 élèves dans 25 écoles du centre métropolitain) a provoqué des discours énergiques à l'assemblée (MM. Desjardins et Préfontaine), des rencontres avec les membres de l'assemblée, la publication d'une lettre conjointe de l'épiscopat, plusieurs entreprises publicitaires, la mort de M. Stefan Hansen, membre de la Commission MacFarlane et champion des minorités, de M. Victor Sifton, adversaire acharné, et l'activité de plusieurs conseils, paroisses et groupes catholiques. Elle se poursuit sous plusieurs formes.

Un geste historique a été posé par l'archidiocèse de St-Boniface, au mois de juillet, qui accepta la responsabilité d'une paroisse dans la ville de Sao Paulo au Brésil, où se trouvent deux prêtres du diocèse. Plus tard, M. l'abbé Louis Bédard s'est envolé dans son avion et se dévoue maintenant au service des missions péruviennes. Des séminaristes de l'Amérique latine ont été reçus au Grand Séminaire de St-Boniface dont le personnel sulpicien est en étroit rapport avec le Grand Séminaire de Manizales, en Colombie latine.

Le Manitoba a perdu Son Exc. Mgr P. F. Pocock, nommé coadjuteur à Toronto, et a gagné Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, C.S.B., ancien supérieur général des Basiliens, nommé archevêque de Winnipeg. Ce dernier, ainsi que Son Exc. Mgr Maxime Hermaniuk, C.Ss.R., archevêque des Ukrainiens, sont membres de commissions antépréparatoires du Concile. A Le Pas, Son Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., a fondé une communauté de religieuses laïques indiennes et métisses.

Nomination

Voici certains incidents d'importance durant l'année: M. Fernand Paquin est nommé spécialiste en économie rurale au ministère d'Agriculture; M. Harry de Leeuw devient membre de la Commission des Utilités publiques, remplaçant feu Pierre Raimbault; Me Maurice Arpin est proclamé conseiller de la Reine; M. Bernard Goulet, ancien du Collège, est désigné membre du Bureau des gouverneurs de la diffusion canadienne; les insignes de l'Ordre de la Fidélité française ont été conférés à feu Mgr d'Eschambault; Son Honneur le juge Alexandre Bernier est décédé; une Procure des Institutions est lancée; M. Gildas Molgat a été choisi chef du parti libéral; M. J. Lafrance a été promu officier de liaison au ministère d'Agriculture; le R. P. Alfred Bernier, S.J., est mort; M. l'abbé L. Senez est décédé; Me Robert Trudel a lu l'adresse en français à l'occasion de la réception de Mgr Flahiff, le message d'adieu à Mgr Pocock ayant été lu par le Dr P.-E. LaFlèche; Me Léon Bénard a été nommé juge de comté avec bureau à St-Boniface; les religieuses du Précieux-Sang et de Notre-Dame-des-Missions ont fêté leurs centenaires respectifs; la paroisse de St-Vital (Fort Garry) a marqué son centenaire par des fêtes splendides, le programme comprenant des pageants historiques joués par les jeunes; le cinquantenaire de l'Assomption (Transcona) fut célébré; M. Etienne Gaboury a mérité un prix d'architecture pour le plan de l'église St-Louis; l'équipe des "Canadiens" a joué à Winnipeg; M. A. Duhamel a été désigné inspecteur dans la Division scolaire de la Rivière-Rouge; M. Brunelle Léveillé a remplacé feu Mgr d'Eschambault à la Commission des sites historiques; trois gouvernements ont promis des octrois pour que la vieille maison provinciale des Soeurs Grises devienne un musée; M. J. Chabalier a été nommé inspecteur des Caisses Populaires; une grandiose cérémonie à la basilique de St-Boniface a marqué le 80e anniversaire du Pape Jean XXIII; M. Arthur Beaubien est décédé; M. Pierre Chabalier a été honoré par la France; M. Damien Giordani, nouveau consul de France, a été décoré par l'Autriche.

En Saskatchewan

L'événement de l'année en Saskatchewan a été la décision de l'hon. Thomas C. Douglas d'accepter la direction du Nouveau Parti Démocratique, qui a été fondé à Ottawa. Comme chef fédéral, il s'est retiré du champ provincial, après avoir fait approuver par la Législature le premier plan d'assurance-santé étatisée au pays. L'élection partielle dans le comté de Weyburn qui a suivi sa démission a donné le siège aux libéraux, moyennant l'abstention des partis conservateur et créditiste. Le résultat: M. W. Lloyd, nouveau premier ministre, et M. Olie Turnbull, nouveau ministre d'Instruction publique.

Or, depuis le congrès des Commissaires de langue française à Ottawa, en juin, la question des écoles de langue française en Saskatchewan défrayait les manchettes des journaux, car une déclaration de M. Roland Pinsonnault avait provoqué une riposte assez imprudente de M. Douglas et a déclenché une enquête par trois délégués du Québec. La visite a révélé plusieurs points sur lesquels il y aurait moyen d'adapter le système des grandes unités aux besoins du groupe minoritaire, d'une façon plus démocratique. Le départ de M. Douglas, cependant, ainsi que de M. Blakeney, ministre d'Instruction publique à l'heure de l'enquête, et l'accession de M. Lloyd au fauteuil du chef font craindre que l'échange d'opinions entre les enquêteurs et le gouvernement ne portera pas autant de fruits que l'on pouvait en attendre. D'autre part, sans M. Douglas, le parti est moins fort et peut être plus souple.

Lettre pastorale

Du côté du groupe canadien-français, on ne se contente pas de représentations directes et indirectes auprès des autorités civiles. Son Exc. Mgr Laurent Morin, évêque de Prince-Albert, a donné les principes de base de la lutte actuelle dans une lettre pastorale, au mois de février, sur le projet de réforme municipale dans le sens de la création de vastes comtés ayant juridiction sur les écoles aussi bien que sur les autres services publics. Le rapport du comité gouvernemental, au mois de mars, a favorisé ce plan tout en laissant la porte ouverte à la forme "mitigée" qui garderait la distinction entre conseil municipal et commission scolaire et tout en affirmant le respect des droits minoritaires.

Afin que les principes ne demeurent pas de simples théories, et aussi dans le but de préparer son année de cinquantenaire (1962), l'A.C.F.C. a organisé une série de congrès régionaux. Des équipes de conférenciers ont expliqué les problèmes les plus urgents et les principales activités des organismes d'expression française et à chaque occasion des cercles d'études permettaient aux participants d'assimiler les renseignements. Il en fut ainsi à North Battleford, Bellegarde, Willow-Bunch, Ponteix, St-Brieux, d'autres endroits ayant commencé la série à l'automne de l'année précédente.

Des rencontres profitables ont eu lieu aussi à l'occasion de fêtes, telles l'ouverture de l'école de Duck Lake, le festival de la Chanson française à Gravelbourg, au mois d'avril, l'ouverture de l'église des Sts-Martyrs-Canadiens à Saskatoon, la transformation du presbytère de Batoche en musée national, au mois de juillet, le cinquantenaire de la paroisse de Ferland (magnifique brochure de M. l'abbé Adrien Chabot, de Vanguard), l'ouverture du Foyer d'Youville à Gravelbourg, le jubilé diocésain de Regina, l'ouverture de nouveaux magasins coopératifs à Montmartre et à Domremy, et un congrès enthousiaste et efficace de l'A.F.C.I.S. à Prince-Albert.

Epreuves et victoires

La mort de M. Charles Papen, âgé de 56 ans seulement, a été un dur coup pour la population française. Il a eu comme successeur M. Raymond Marcotte, bien connu dans le domaine coopératif. M. Antonio de Margerie, vétéran du secrétariat de l'A.C.F.C., s'est retiré en partie de ses fonctions, pour faire place à M. Jean Descôteaux, à l'occasion du déménagement des bureaux de Vonda à Saskatoon, un pas qui promet beaucoup pour l'avenir de l'Association et qui reconnait l'importance grandissante des villes dans l'oeuvre de la survivance. Cette oeuvre va bien, comme le témoignent les 3,456 élèves qui ont pris part au concours de français. L'Association, qui profite des commentaires de M. Gaston Dugas, dans une série d'articles sur la situation scolaire au point de vue du français, conserve son optimisme et réclame la télévision française dans la province pour les générations présentes et futures. La sécheresse généralisée dans l'Ouest a frappé le sud de la province assez durement, mais ce sont des gens habitués à l'épreuve. A Bellegarde, il faut ajouter au fardeau celui de voir incendier l'intérieur de la nouvelle église. Le départ des RR. PP. Bordet et Granger, de St-Hubert, enleva aussi des forces importantes dans la lutte, mais, au dire des personnes bien renseignées, l'on voit surgir partout de nouveaux chefs, âgés de 30 à 40 ans, qui apportent à tous les mouvements des sentiments profonds de fidélité et un culte ardent de l'efficacité et du progrès. La Saskatchewan ne cesse d'ailleurs de donner aux provinces voisines des ouvriers-clé, et le centre de Saskatoon devient de plus en plus l'endroit idéal pour les rencontres interprovinciales de plus en plus nécessaires.

Optimisme

Les difficultés ne manquent pas, mais tout laisse croire que l'année cinquantenaire de l'A.C.F.C. verra une amélioration du climat scolaire, un resserrement des liens entre le Nord et le Sud, peut-être un poste français de télévision.

Comme le disait un des chefs récemment: "Depuis 30 ans, j'entends dire que le français en Saskatchewan sera mort dans dix ans. C'est dur, mais ce n'est pas plus dur que dans le passé. Ce que nos pères ont fait, nous pouvons le faire aussi".

Le Consul de France

Les deux provinces du Manitoba et de la Saskatchewan ont grandement bénéficié au cours des douze derniers mois de la présence du dynamique consul de France, M. Damien Giordani.

Ici au Manitoba, il n'a cessé d'animer par sa présence les réunions de nombreuses organisations culturelles françaises: l'A.E.C.F.M., l'Alliance Française, la Relève Franco-Manitobaine; il visita plusieurs institutions scolaires, parlant à la jeunesse et à leurs éducateurs des réalisations de la "jeune" France dans tous les domaines, de la culture à la technique, du commerce à l'électronique.

Tout ceci ne l'empêcha pas de se rendre en tournée en Saskatchewan, où il s'arrêta plus particulièrement à Regina (paroisse St-Jean-Baptiste), à Gravelbourg (Collège Mathieu) et à Saskatoon (milieux universitaires).

Sur la photo l'on voit M. Damien Giordani qui examine le monument Jeanne d'Arc, à St-Pierre-Jolys.

Le "Département du Canada français d'outre-frontières" sera bientôt créé

QUEBEC — La formation du "Département du Canada français d'outre-frontières" a été retardée de quatre mois; mais le projet se matérialisera bientôt; et M. Georges Lapalme a laissé entendre que le premier travail confié à cet organisme sera de:

1 — Procéder à une enquête pour déterminer l'importance des éléments francophones d'Amérique du Nord à l'extérieur du Québec, ainsi que de leurs moyens d'action:

2 — Trouver des "interlocuteurs valables" avec lesquels pourront avoir lieu des prises de contact.

D'abord les investigations se feront principalement, sans doute, du côté de la Nouvelle-Angleterre, partie de l'Amérique du Nord où, mis à part le Québec, on trouve la plus grande collectivité de langue française, collectivité plus nombreuse même que le groupe franco-ontarien.

Ce dernier comprend 600,000 personnes. En Nouvelle-Angleterre, il y a environ 1,700,000 Américains dont la langue quotidienne est le français; et il existe un nombre additionnel — assez difficile à déterminer — de gens, peut-être 800,000, peut-être 1,000,000, qui peuvent s'exprimer en français, mais pour lesquels le français est devenu une langue seconde.

M. Georges Lapalme met en lumière le fait que, sur les 1,700,000 Américains de Nouvelle-Angleterre parlant quotidiennement le français, 1,000,000 sont encadrés dans des associations diverses à caractère religieux, culturel, patriotique ou économique. Certaines de ces sociétés sont très anciennes; elles ont été fondées il y a 75 ans, 70 ans, 65 ans; car l'émigration canadienne française vers cette contrée a commencé il y a un siècle.

C'est ainsi que le Québec a essaimé surtout dans le New-Hampshire, dans le Massachusetts, dans le Maine, dans Rhode Island . . . Les îlots que l'on rencontre au Vermont, sont de formation récente . . .

Des obstacles

Au sixième congrès biennal franco-américain de Hartford, en octobre, des résolutions ont souligné la nécessité:

1 — De maintenir l'école paroissiale, diffusant un enseignement élémentaire en français, et entretenue avec les deniers des familles francophones.

2 — D'avoir l'appui du clergé et des éducateurs.

Pendant sa conférence de presse, M. Georges Lapalme ouvre ici une parenthèse pour dire:

— "Même encadrés, les Franco-Américains rencontrent des difficultés . . . et sur le plan paroissial, et sur le plan scolaire . . ."

Situation paradoxale . . . Les éléments francophones de la Nouvelle-Angleterre, à qui l'on met le bois dans les roues à l'échelon local, reçoivent un encouragement de Washington sur le plan national. Le gouvernement des Etats-Unis en effet souhaite aujourd'hui que les différents groupes ethniques conservent leur langue d'origine afin de pouvoir garder des relations plus étroites avec le reste du monde; les autorités fédérales ont consacré $166,000,000 à l'enseignement des langues vivantes par l'intermédiaire d'instituts; et sur 54 instituts ainsi fondés, 44 sont français. De bonnes places sont réservées dans l'armée et dans les milieux diplomatiques pour les candidats connaissant la langue française.

La mère-patrie

Pour les éléments francophones de la Nouvelle-Angleterre, la mère-patrie ce n'est pas la France, mais le Québec où l'on a encore généralement de la famille.

Et qu'est ce qu'on attend de la mère-patrie, c'est-à-dire, en pratique, du ministère des Affaires culturelles que dirige M. Georges Lapalme?

1—Une assistance financière sous forme de subventions accordées à diverses oeuvres ou sous forme de bourses dont bénéficieraient des étudiants;

2—L'envoi de conférenciers et d'artistes;

3—De la documentation pour les journaux franco-américains;

4—Des livres;

5—Des disques.

Demandes d'aide

Depuis la naissance du ministère des Affaires culturelles, les demandes d'aide n'ont cessé d'y affluer de toutes les parties du Canada et de la Nouvelle-Angleterre. Si le gouvernement provincial devait répondre favorablement dans tous les cas, il lui faudrait débourser quelque cinq ou six millions de dollars.

Bien entendu, c'est impossible.

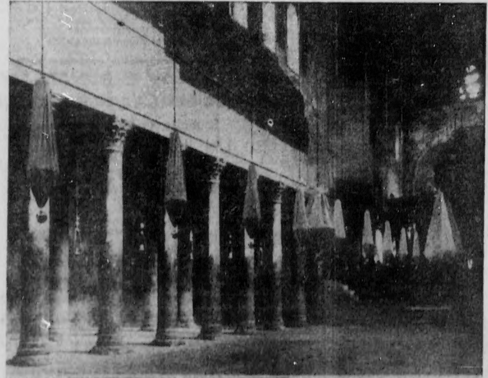
On a même vu la direction d'une université canadienne de langue anglaise inviter M. Georges Lapalme à établir, dans son "campus", un "institut français" . . .

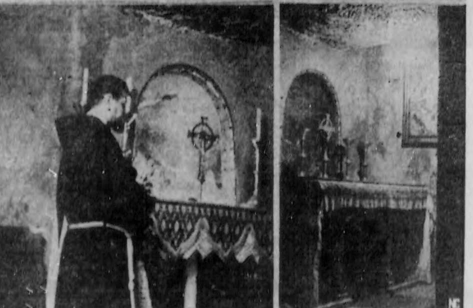
Le député d'Outremont reconnait qu'il faudra éventuellement ouvrir au moins un "poste de traite" dans le centre de la Nouvelle-Angleterre . . .

Le gouvernement de Québec a consulté les premiers ministres des autres provinces au sujet du projet de "Département du Canada français d'outre-frontières". L'idée a été bien accueillie dans l'ensemble; M. Leslie Frost a dit "Tant mieux" . . . Seulement deux ou trois réponses contenaient certaines réserves . . .

Ne te plains pas de ton temps. Si tu le trouves mauvais, demande-toi ce que tu as fait pour le rendre meilleur.

CARLYLE.





Chaque année à Noël, des pèlerins du monde entier se dirigent vers une petite ville du royaume de Jordanie pour y revivre les événements de la naissance de Jésus, il y a près de vingt siècles. Le principal centre d'intérêt à Bethléem est l'église de la Nativité (photo du haut) que se partagent le clergé catholique et le clergé grec orthodoxe. En bas, à gauche, l'on voit un Franciscain en prière au pied de l'autel dédié à saint Jérôme, dans une grotte sous la basilique; c'est près de cet autel que saint Jérôme a traduit la Bible en latin, traduction communément appelée "la Vulgate". Une autre grotte (à droite) renferme le tombeau de Saints Innocents, premiers martyrs chrétiens tués sur l'ordre d'Hérode à la recherche de Jésus nouveau-né. (Photo NC)



Le personnel de
Radio-Saint-Boniface Limitée

souhaite un Joyeux Noël
et une Bonne Année

à tous les auditeurs
et commanditaires de CKSB.


Roland Couture, directeur-gérant


Albert Blain, comptable


Valmore Gervais, rédacteur en chef


Madeleine Painchaud, rédaction commerciale


Etienne Bohémier, service des ventes


Flore Toupin, secrétariat


Constance Gendron, rédaction commerciale


Christian Leroy, annonceur


Cécile Fredette, réceptionniste


Rossel Vien, nouvelles et reportages


Maurice Lévêque, chronique sportive


Aimée Simons, discothécaire


Roland Brodeur, technicien en chef


Bertrande Desrochers, rédaction commerciale


René Rottiers, nouvelles


Ubald Laurencelle, reportages


Marie Laurencelle, annonceur féminin


Jean Beaulieu, technicien


Rémi Lafreniere, annonceur


André Martin, annonceur


Robert Grandmaison, annonceur


Réal Teffaine, annonceur

Ecoutez à CKSB

Le 24 décembre

11 h. 30 à midi — Sa Sainteté le Pape
6 h. 30 à 7 h. p.m. — Suivons l'étoile
7 h. à 7 h. 30 p.m. — Le chant de Noël — Dickens
8 h. 30 à 9 h. p.m. — Cantate pour la Nativité du Seigneur, de Respighi
11 h. à 11 h. 55 p.m. — Musique de Noël
11 h. 55 — Messe de minuit directement de la Basilique
Après la messe — Le Réveillon

Le jour de Noël

7 h. 55 a.m. — Ouverture
8 h. 45 à 9 h. a.m. — Son Em. le cardinal P.-E. Léger
9 h. 10 à 9 h. 30 a.m. — Conte de Noël
9 h. 30 à 9 h. 59 a.m. — Courir l'étoile
11 h. à 11 h. 30 a.m. — Message de la Reine, Diefenbaker et carillon de la tour de la paix
12 h. à 12 h. 10 p.m. — Radio-Journal et voeux du président de Radio-Canada — M. A. Ouimet
2 h. à 3 h. p.m. — Noël et Noëlistes
3 h. à 5 h. p.m. — Chantons Noël (chorales canadiennes)
7 h. à 7 h. 30 p.m. — Le chant de Noël — Dickens
9 h. 15 à 9 h. 45 p.m. — Noël à l'Ile-au-Coudres
10 h. 15 à minuit — Aux portes de la nuit

Chronique de CKSB

1050 Kilocycles

A l'opéra samedi prochain, la "Walkyrie" de Wagner, deuxième de la célèbre Tétralogie du maître allemand. Les deux suivants seront présentés les 13 et 27 janvier.

L'émission de théâtre du dimanche soir de Radio-Canada sera en ondes dimanche prochain, bien que ce soit la veille de Noël. On pourra entendre "Le Barbier de Séville" de Beaumarchais, avec la musique originale de l'auteur (pour la première fois au Canada).

Pour les chasseurs de belle musique, signalons aussi pour dimanche soir, à 8 h. 30, une cantate du compositeur italien contemporain, Respighi. Le jour de Noël, à 2 h., vieux Noëls français commentés; à 8 h. p.m., oeuvres de Poulenc, Jolivet et Messiaen.

La messe de Minuit sera diffusée de la cathédrale, et suivie du Réveillon.

Place publique

Une agréable surprise de Radio-Canada l'autre soir (le 14): une discussion sur le séparatisme, venant de Winnipeg! Il est regrettable que l'animateur ait imposé lui-même ses vues dès le début au lieu de provoquer un échange, ou même de passer à l'atttaque f a u t e d'opposition. Ainsi les conclusions étaient tirées avant même que le débat commence. Et il était difficile de faire un débat, puisque trois au moins des quatre invités étaient anti-séparatistes.

A la question initiale: votre réaction devant le fait supposément accompli, M. René Préfontaine a commencé par répondre: "Tant mieux pour eux . . ." Et lorsqu'on a agité le vieux fantôme d'un "Canada biculturel", M. Préfontaine a eu la franchise de dire qu'il croyait cet idéal utopique.

On était touché par la sympathie des deux "anglo-saxophones" envers le fait français. Mais ces deux représentaient-ils la grande symphonie dans laquelle nous vivons, ou seulement l'exception de ceux de leurs semblables qui parlent français?

Palmarès

Voici la liste des dix plus grands succès de l'année, à CKSB:

1—Jamais le dimanche (Les enfants du Pirée)
2—Milord (Edith Piaf)
3—Dans le coeur de ma blonde (Marcel Amont)
4—La corrida (Gilbert Bécaud)
5—Le voyageur sans étoile (John William)
6—Rêve et conquête (Hervé Brousseau)
7—Bleu blanc blond (Marcel Amont)
8—C'est écrit dans le ciel (Bob Azzam)
9—Les citrons de Tel-Aviv (Gloria Lasso)
10—Yellow Bird (Arthur Lyman)

Marcel Amont a été la révélation de l'année en France, et chez nous, Hervé Brousseau peut-être. "Le voyageur sans étoile" a décroché le "coq d'or" en France, et les deux premiers numéros de cette liste ont fait le tour du monde. Nous sommes donc en bonne compagnie.

Cette liste n'efface pas les grands succès précédents qui furent "L'eau vive" de Béart, "Mon manège à moi", "Pilou Pilou-hé", le répertoire des Compagnons, etc. Quelles découvertes nous réserve 1962?

D'ici là, Joyeux Noël!

Distribution des prix de français à la salle paroissiale de Victoire

VICTOIRE — Le 19 novembre eut lieu à la salle [illegible] une soirée [illegible] comprenant concours oratoire, chants, [illegible] et distribution des prix de français. Les juges du concours oratoire étaient M. l'abbé Blondeau, procureur du diocèse de Prince-Albert, la Rév. Mère Supérieure de l'Institut de Prince-Albert, et la Rév. Mère M.-Reine, de la mission indienne White Fish, pour les élèves de 9 à 12, et Mlle Lumina Cyr, de Debden et Mme Gustave Brassard, pour les 7e et 8e années.

Mlle Monique Duret fut proclamée gagnante des 11e et 12e années, Mlle Carmen Pelletier celles des 9e et 10e années, et Mlle Alice Lemire, les 7e et 8e années. Les élèves des 3e et 4e années interprétèrent avec entrain la chanson "Meunier, tu dors", durant la délibération des juges, suivie du chant "La vie est belle", bien rendu par les élèves de 7 à 12. Il y eut ensuite cinq déclamations par les élèves de la 3e à la 6e année, suivies de la chanson "L'[illegible]" [illegible] M. l'abbé W. Desfossés. [illegible] M. l'abbé Blondeau fit quelques remarques très appropriées sur les discours entendus, puis Mlle L. Cyr rendit son verdict pour les 7e et 8e années.

Deux séries de prix furent offertes aux élèves, d'abord par l'ACFC, puis par les Filles de la Providence. Voici les noms des heureux élèves qui remportèrent ces prix.

IIIe année — 1er prix provincial (grammaire): Gilles Pelletier, 99 pour cent; 2e prix provincial (grammaire): Gisèle Lemire, 98; 3e prix provincial: Clémence Durette, 92; 4e prix provincial: Gisèle Lemire, 91.

IVe année — 1er prix provincial (grammaire): Ghislaine Beaulac, 95; 4e prix provincial: Pauline Charpentier, 90; 2e prix en grammaire: Pauline Charpentier, 95; 1er prix de classe [illegible] Ghislaine [illegible] 2e prix (orthographe): Paul Lemire, 93; 3e prix (orthographe): Joceline Beaulac, 92; matières diverses: Pauline Charpentier, 91.

Ve année — 2e prix provincial: Mariette Tremblay, 87; 1er prix provincial (grammaire): Béatrice Watrin, 96; 2e prix provincial (grammaire): Hélène Préfontaine, 94; 1er prix (orthographe): Mariette Tremblay, 90; 2e prix (orthographe): Claire Préfontaine, 83; 1er prix (composition): Béatrice Watrin, 87.

VIe année — 1er prix provincial: Thérèse Lemire, 93; 1er prix provincial (composition): Thérèse Lemire, 87; grammaire: Denise Pelletier, 95.

VIIe année — 3e prix provincial: Lise Bonneau, 86; 1er prix de classe (orthographe): Lise Bonneau, 86; 2e prix (orthographe): Francine Duret, 85; 1er prix (composition): Alice Lemire, 88; matières diverses: Aimé Brassard, 86; 1er prix de classe (grammaire): Claudette Comtois, 91; 2e prix (grammaire): Lise Bonneau, 88; 3e prix (grammaire): Alice Lemire, 87.

IXe année — 1er prix provincial (orthographe): Denise Tremblay, 100; 2e prix de classe (orthographe): Thérèse Brassard, 89; grammaire: Denise Tremblay, 95; Thérèse Brassard, 92; composition: Gaétane Duret, 73.

Xe année — orthographe: Estelle Pelletier, 93; Marie Watrin, 86; grammaire: Estelle Pelletier, 88; Marcel Comtois, 84; composition: Marie Watrin, 86; littérature: Thérèse Bonneau, 75.

XIe et XIIe années — orthographe: Monique Duret, 87; Bernadette Brassard, 78; grammaire: Claire Tremblay, 78; composition: Sylvia Francoeur, 80; littérature: Monique Duret, 82.

On distribua aussi des prix pour les meilleures compositions au sujet du Saint-Père. Les gagnants de ces prix furent: 1ère et 2e années, Madeleine Duret; 3e et 4e années, Estelle Tremblay; 5e et 6e années, Hélène Préfontaine; 7e et 8e années, Denise Pelletier; de la 9e à la 12e année, Gaétane Duret.

Une loterie au profit des missions du R. P. Henri Bujold, du Chili, eut lieu. M. Alphonse Duret, de Debden, en fut le gagnant. Après un mot final par M. le Curé, la soirée se clôtura par un goûter.

Ça et là

Sincères condoléances à Mme Willie Duret à l'occasion du décès de son père, M. Ephrem Beaulac, de Debden, le 24 novembre. Après le service funèbre chanté à l'église St-Jean-Baptiste, la dépouille mortelle fut transportée dans le lot familial du cimetière de Victoire, où M. Beaulac repose auprès de son épouse. Plusieurs parents venus de l'Est, MM. Moïse et Richard Beaulac et M. et Mme Marie-Paule Cadieux, de la Colombie-Britannique, Mmes Gertrude Côté et Jeannette Gaudreau visitèrent Mme W. Duret.

Le R. P. Henri Bujold, O.M.I., du Chili, visite sa parenté dans la paroisse.

Baptême

Le 3 décembre: David-Thomas-Maurice, fils de John Collins et de Léona Lukan, né le 22 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Maurice Van Casele, de Prince George, C.-B.

Chronique de CFNS

1170 Kilocycles

Horaire du dimanche 24 décembre 1961

11.55-L: O Canada, Ouv., Horaire; 11.59-R: Signal Horaire; 12.00-R: Radio Journal; 12.10-R: Chronique sportive; 12.15-L: Intermède; 12.25-L: Communiqués; 12.30-R: Terre Nouvelle; 1.00-L: Le ¼ hr. de Ste Anne; 1.15-L: Refrains de France — Noël; 1.45-L: Vers Demain; 2.00-R: Noël et Noëlistes; 3.00-R: Radio Journal . . . Sur toutes les scènes du monde; 5.00-L: Programme Russe; 5.45-L: Musique de Noël; 6.00-L: Heure du Rosaire; 7.00-L: Chants de Noel; 7.15-L: Le chapelet; 7.30-R: Petit concert de Québec; 8.00-RED: Sa Sainteté le Pape; 8.30-R: Cantate pour la Nativité du Seigneur de Respighi; 9.00-R: Radio Journal; 9.10-R: Le cabaret du soir qui penche; 10.00-R: Radio Journal . . . Chronique sportive; 10.10-R: Le cabaret du soir qui penche; 11.00-L: Concert Greystone; 11.30-L: Oratorio de Haendel; 11.55-L: Messe de Minuit; 1.30-L: Réveillon de Noël; 3.00-L: Fin des émissions.

Horaire du lundi 25 décembre 1961 (Noël)

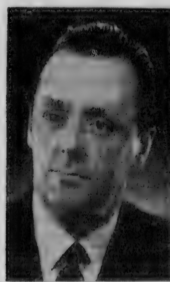
9.55-L: O Canada, Ouv., Horaire; 10.00-L: Souhaits de Prince - Albert; 10.30-R: Les joyeux troubadours; 11.00-R: La Reine et M. Diefenbaker; 11.30-L: Souhaits de Prince-Albert; 12.00-R: Radio Journal . . . Alphonse Ouimet; 12.10-L: Souhaits de North Battleford et des commanditaires nationaux; 1.00-RED: Sa Sainteté le Pape; 1.30-L: Souhaits de Saskatoon; 2.00-L: Souhaits des personnalités; 3.00-R: Chantons Noël (chorales canadiennes); 5.00-R: Radio Journal; 5.15-L: Souhaits des villages et de Saskatoon; 6.45-L: Le Chapelet; 7.00-L: Souhaits de Saskatoon et divers; 7.30-R: Récital d'orgue; 8.00-R: Festivals Européens; 9.00-R: Radio Journal; 9.15-R: Noël à l'île aux Coudres; 9.45-R: Petit ensemble vocal; 10.00-R: Radio Journal . . . commentaires; 10.10-R: Chronique sportive; 10.15-L: Sports, météo, pensée du soir et fin.

Horaire du dimanche 31 décembre 1961

11.55-L: O Canada, Ouv., Horaire; 11.59-R: Signal Horaire; 12.00-R: Radio Journal; 12.10-R: Chronique sportive; 12.15-L: Intermède; 12.25-L: Communiqués; 12.30-R: Terre Nouvelle; 1.00-L: Le ¼ hr. de Ste Anne; 1.15-L: Refrains de France; 1.45-L: Vers Demain; 2.00-R: Radio Journal . . . Chansons sur mesure; 2.30-R: Petit lexique de l'humour français; 3.00-R: Sur toutes les scènes du monde; 4.45-L: Programme Russe; 5.30-R: Match-Intercités; 6.00-L: L'Heure du Rosaire; 7.00-L: Musique Continentale; 7.15-L: Le Chapelet; 7.30-R: Le petit Concert de Québec; 8.00-R: Les événements de l'année; 9.00-R: Radio Journal; 9.10-R: Veillée du jour de l'an; 9.40-R: Cabaret du soir qui penche; 11.00-L: Réveillon du jour de l'An; 1.00-L: Fin des émissions.

Horaire du lundi 1er janvier 1962

7.50-L: O Canada, Ouv., Horaire; 7.55-L: Prière du matin; 8.00-R: Chez Miville; 9.00-L: Radio Sacré-Coeur; 9.15-L: Souhaits de Saskatoon; 10.00-R: Radio Journal . . . Un homme et son péché; 10.15-R: Vie de Femmes; 10.30-R: Contes de la Maufette; 11.00-R: Radio Journal . . . Jeunesse Dorée; 11.15-L: Souhaits de North Battleford; 11.30-R: Les Joyeux Troubadours; 12.00-R: Radio Journal; 12.10-L: Intermède; 12.15-R: Les visages de l'amour; 12.30-L: Souhaits de Prince-Albert; 1.00-R: Radio Journal . . . Rien qu'une chanson; 1.30-L: Souhaits des villages; 2.00-R: Radio Journal . . . Les chefs d'oeuvre de la musique; 3.00-R: Radio Journal . . . Arc-en-ciel; 3.15-R: Le club des autographes (1); 3.45-R: Le club des autographes (2); 4.15-L: Souhaits des dignitaires et de Saskatoon; 5.00-R: Radio Journal; 5.15-L: Souhaits de Prince Albert, Saskatoon, des commanditaires nationaux et divers; 6.00-R: Radio Journal . . . En vedette; 6.15-R: Psychologie de la vie quotidienne; 6.30-L: Le chapelet; 6.45-R: Le Gouverneur Général; 7.00-R: Radio Journal . . . Universités 1961; 7.30-R: Orchestre de Chambre; 8.00-R: Festivals Européens; 9.00-R: Radio Journal et Rond Point; 9.30-R: Variétés musicales; 10.30-R: Aux portes de la nuit; 11.00-R: Radio Journal; 11.20-L: Météo, pensée du soir et fin.



Me Jean-Baptiste Crépeau, avocat de Montréal, a été élu secrétaire de la Fédération Libérale Provinciale, lors du dernier congrès tenu en la cité de Québec, les 10, 11 et 12 novembre écoulé. Me Jean-Baptiste Crepeau, anciennement de Gravelbourg, Sask., est le frère de Me J.-G. Crepeau, avocat bien connu exerçant sa profession à Prince-Albert, Sask.

En Colombie-Britannique

Cérémonie d'investiture chez les Louveteaux

VANCOUVER — Le 3 décembre dernier, il y eut cérémonie d'investiture de 12 nouveaux louveteaux, à la salle paroissiale St-Sacrement de Vancouver. Firent leur promesse ce jour-là, Paul Labelle, Louis Pilon, Paul Huot, René Beauchamp, François Roux, Robert Bourget, Paul Dupré, Noël Ouellette, Roger St-Cyr, Richard Albert, Philippe Labelle et Jean Girouard.

A l'issue de cette cérémonie que l'on voulut la plus solennelle et la plus impressionnante possible, on procéda à "la montée à la troupe scoute" de Daniel Ouellette. Ce dernier, après avoir répété sa promesse de louveteau pour la dernière fois, salua la meute et s'en alla rencontrer ses frères scouts qui le reçurent à bras ouverts.

Enfin, au programme de ce même après-midi, deux nouveaux scouts, Maurice Boisvert et Paul Meloche, prononcèrent fièrement leur promesse.

On remarquait parmi les assistants un grand nombre de parents. En fait la plupart des familles qui avaient des fils parmi les nouveaux investis avaient tenu à être représentés. Un court programme de jeux suivit. On servit ensuite à tous les enfants et adultes présents un goûter qu'avaient bien voulu préparer les cheftaines, Mmes Louis Abgrall et P.-M. Labelle, assistées des autres membres du comité protecteur. Avant de se quitter, on chanta gaiement, autour du feu-de-camp, quelques chansons du riche répertoire des Louveteaux.

Après des élections complémentaires effectuées, il y a quelques semaines, voici quels sont les officiers pour l'année courante: président, Onile Lefrançois; vice-présidente, Yvonne McLean; secrétaire, Patricia Boucher; trésorière, Alberta Orr; présidente du comité religieux, Imelda d'Attilio; comité d'éducation, Constanzo Gabrielli; comité physique, Robert Dubé; comité social, Theresa Squeich; éditeur en chef du bulletin, Raymond Coulombe.

Guides et Jeannettes

Le nouveau comité protecteur des Guides et Jeannettes à Vancouver est composé de: présidente, Mme Jeannette Altonen; vice-présidente, Mme Camil Albert; secrétaire, Mme Lise Forget; trésorière, Mme Cyril Binette; cheftaine (guides), Rachel Cormier; cheftaine (Jeannettes), Mme M. St-Denis; aumônier, le R. P. Jean-Louis Lemire, S.S.S.

Les autres officières sont Mmes Bertha Cormier, Jeanne Bauche, Marcel Favreau, Alfred Forget, Paul Peloquin et Georges Pilon.

Mon Guide au Cinéma

3 novembre 1961

CLASSE A—Section I

N'offre aucun danger pour le public en général

All Hands On Deck; Absent Minded Professor; Alakazam, The Great; Alamo; Amazing Transparent Man; Ben-Hur; Bernadette of Lourdes; Beyond the Time Barrier; Big Gamble; Boy Who Caught a Crook (Was: Boy Who Found $100,000); Capture That Capsule; Cimarron; Cinderfella; Cinerama Holiday; Comancheros; David and Goliath; Days of Thrills and Laughter; Dentist In the Chair; Desert Attack; Dondi; Everything's Ducky; Fabulous World of Jules Verne; Fidelio; Five Guns to Tombstone; Flaming Star; Flight That Disapeared; Flute and the Arrow; Forever My Love; Francis of Assisi; Frontier Uprising; Gambler Wore a Gun; Gorgo; Greyfriar's Bobby; Green [illegible]; Gun Fight; Guns of Navarone; Hand in Hand; Honeymoon Machine; Invasion Quartet; I Was a Parish Priest; Lad, A Dog; Ladies Man; Last Dawn; Left, Right and Center; Little Shepherd of Kingdom Come; Man Who Wagged His Tail; Master of the World; Midsummer Nights Dream; Mighty Crusaders; Misty; Modern Times; Mysterious Island; Nikki, Wild Dog of the North; Ole Rex-U-1; One Hundred and One Dalmatians; On the Double; Operation Camel; Parent Trap, The; Passport to China; Pepe; Pied Piper of Hamelin; Pirates of Tortuga; Police Dog Story; Purple Hills; Queen of the Pirates; [illegible]; Romanoff and J[illegible]; Sand Castle; Santa Claus; Second Time; Secret of Monte Cristo; Serengeti Shall Not Die; Sergeant Was a Lady; Seven Wonders of the World; Silent Call; Snake Woman; Snow White and the Three Stooges; Sword and the Dragon; Tammy Tell Me True; Teacher and the Miracle; Teenage Millionaire; Ten Who Dared; There Was a Crooked Man; Thief of Baghdad; Three Worlds of Gulliver; Tomboy and the Champ; Town Like Alice, A; Trouble In the Sky; Valley of the Dragons; Voyage to the Bottom of the Sea; Watch Your Stern; When the Clock Strikes; Wings of Chance; Wizard of Baghdad; You Have to Run Fast

CLASSE A—SECTION II

Ne convient qu'aux adultes et aux adolescents

Atlantis, the Lost Continent; Ballad of a Soldier; Battle At Bloody Beach; Beware of Children; Black Sunday; Black Tights; Blue Hawaii; Blueprint for Robbery; Brainwashed; Bridge, The; Bridge To the Sun; Canadians, The; Cat Burglar; Counterplot; Cow and I, The; Dead to the World; Deadly Companions; Devil At 4 O'Clock; Dr. Blood's Coffin; Fanny; Ferry to Hong Kong; Fiercest Heart; General della Rovere; Gidget Goes Hawaiian; Gold of the Sevens Saints; Goliath and the Dragon; Great Imposter, The; Gun Street; Hand, The; Home Is the Hero; Homicidal; Hoodlum Priest; Journey to the Lost City; Judgment At Nuremberg; Konga; Last Time I Saw Archie; Long Rope; Magic Sword; Magnificent Seven; Man In the Moon; Man Who Died Twice; Mask, The; Mein Kampf; Naked Edge; Neapolitan Carousel; Operation Bottleneck; Pay or Die; Pit and the Pendulum; Pleasure of His Company; Posse From Hell; Raisin In the Sun; Risk, The; Rommel's Treasure; Sardonicus; Scream of Fear; Secret of Deep Harbor; Secret of the Purple Reef; Secret Partners; Sniper's Ridge; Song Without End; Shadow of the Cat; Secret Ways; Seven Ways From Sundown; S. O. S. Pacific; Stalag 17; Steel Claw; Sundowners; Tess of the Storm Country; Time Bomb; Tormented, The; Trunk, The; Twenty Plus Two; Two Rode Together; Two-Way Stretch; Walk Like a Dragon; Walking Target; Weekend With Lulu; White Warrior; World of Apu; Young Doctors; Young Savages

CLASSE A—SECTION III

Ne convient qu'aux adultes

Ada; All In a Night's Work; Anatomy of a Syndicate (Was: Big Operator); Angry Silence; Anna's Sin; Armored Command; Bachelor In Paradise; Big Deal On Madonna Street; Blast of Silence; Breakfast At Tiffany's; By Love Possessed; Claudelle Inglish; Come September; Couch, The; Crimson Kimono; Crowded Sky; Dark At the Top of the Stairs; End of Innocence; Exodus; Eve Wants To Sleep; Facts of Life; Fate of a Man; Fever in the Blood, A; Five Golden Hours; French Mistress; Girl With a Suitcase; Grass Is Greener; Great War, The; Heroes Die Young; Hustler, The; King of the Roaring 20's (Was: Big Bankroll); League of Gentlemen; Loss of Innocence (Was: Greengage Summer); Make Mine Mink; Murder, Inc.; Ninth Circle; North to Alaska; Nun and the Sergeant; One-Eyed Jacks; One Plus One; Operation Eichmann; Plunderers, The; Return to Peyton Place; Ring of Fire; Rocco and His Brothers; Roman Spring of Mrs. Stone; Season of Passion; Senechal, The Magnificent; Sins of Rachel Cade (Was: Rachel Cade); Spartacus; Stop Me Before I Kill; Summer and Smoke; Susan Slade; Three On a Spree; Thunder of Drums; Town Without Pity; Tunes of Glory; Two Women; Unfaithfuls, The; Virgin Spring; West Side Story; Wolf Larsen; Young One

CLASSE B

A rejeter parce que condamnable en partie

Angel Baby; Back Street; Big Show, The; Bimbo the Great; Blood and Roses; Breath of Scandal; Butterfield 8; Can-Can; Carry On, Nurse; Carthage In Flames; Cry For Happy; Desire in the Dust; Elmer Gantry; Entertainer, The; Esther and the King; Explosive Generation; Foxhole In Cairo; G.I. Blues; Girl In Room 13; Go Naked In the World; Goodbye Again; Head, The; Hell to Eternity; Her Bridal Night (Was: Bride Is Much Too Beautiful); Herod, the Great; Hiroshima, Mon Amour; House of Fright (Was: Two Faces of Dr. Jekyll); Jazz Boat; Joker, The; Last Sunset; Leda; Let's Make Love; Lisette; Look In Any Window; Love and the Frenchwoman; Love In a Goldfish Bowl; Mad Dog Coll; Man Trap; Mania; Marines Let's Go; Marriage-Go-Round; Mary Had a Little; Matter of Morals, A; Millionairess; Nights of Rasputin; Minotaur; Misfits, The; Morgan the Pirate; Most Dangerous Man Alive; Paris Blues; Parrish; Peeping Tom; Pharaoh's Woman; Portrait of a Mobster; Portrait of a Sinner; Private Lives of Adam and Eve; Proper Time; Purple Noon; Psycho; Rat Race; Revolt of the Slaves; Right Approach, The; Sanctuary; Sex Kittens Go to College; Shakedown; Sons and Lovers; Splendor in the Grass; Squad Car; Terror of the Tongs; Thunder in Carolina; Too Late Blues; 20,000 Eyes; Two Loves; Underworld; Vice Raid; Warrior Empress; Where the Boys Are; Wild In the Country; Wonders of Aladdin; World by Night; World of Suzy Wong; Young Helions (Was: High School Confidential)

Notes agricoles

Chambres climatisées pour l'amélioration des plantes

OTTAWA — Les chambres climatisées munies de tubes fluorescents et d'ampoules incandescentes, pour simuler la lumière solaire, peuvent épargner des années d'expérimentation aux améliorateurs de plantes. C'est particulièrement vrai lorsqu'il s'agit de créer des variétés nouvelles.

Les céréalistes du ministère de l'Agriculture du Canada peuvent produire quatre générations d'orge 90 jours en une seule année. Les plantes reçoivent de la lumière durant 16 heures par jour à une intensité de 3,000 bougies-pied, soit à peu près la quantité moyenne de lumière que fournit le soleil chaque jour pendant la saison de croissance.

Ces chambres climatisées accélèrent aussi les recherches sur la résistance des céréales aux maladies. Par exemple, les plantules de blé peuvent être arrosées avec les organismes de la rouille et leur résistance déterminée au bout d'une semaine ou deux. En ce qui concerne la résistance au charbon, les plantes doivent atteindre le stade de la floraison, ou un stade plus avancé, selon l'espèce de charbon.

M. W. Kalbfleisch, ingénieur agricole à la Ferme centrale d'Ottawa, estime que les 7,000 bougies fournies par les chambres climatisées sont comparables aux 10,000 bougies solaires au midi d'une belle journée ensoleillée. A cause de la chaleur émise par l'éclairage artificiel cependant, il est nécessaire de ventiler et de réfrigérer les chambres de croissance.

Une bougie fournit une intensité lumineuse égale à celle que dégage une bougie de suif allumée à un pied de distance. Une ampoule de 200 watts près du plafond de la cuisine projette sur la table à manger environ 25 bougies-pied.

* * *

OTTAWA — On peut maintenant envisager une répression passablement complète de l'oestre des bovidés à la faveur d'insecticides plus efficaces que dans le passé. Mais à quelle distance peut se déplacer la mouche de l'oestre, aussi appelé hypoderme? Quelle est son aire d'envol? Voilà la question qui intrigue les entomologistes du ministère de l'Agriculture du Canada. Voilà la question à laquelle ils voudraient bien apporter une réponse afin de prévenir la réinfestation des animaux traités.

Ainsi le trolène est un insecticide de première valeur contre l'hypoderme, soutient M. G. B. Rich, du Laboratoire fédéral d'entomologie, à Kamloops (C.-B.). Mais d'où vient que le trolène n'ait pu venir à bout de l'oestre chez un groupe donné de bovins? Est-ce dû au manque d'efficacité de l'insecticide? Au déplacement de mouches sur de longues distances?

M. Rich présentait dernièrement un rapport d'essais effectués sur un troupeau isolé dans la région de Cariboo (C.-B.) et gardé à une distance de 10 milles au moins d'endroits où les bovins pourraient transporter des vers durant la saison d'envol et de ponte de l'oestre.

Le fait qu'un petit nombre de vers ont survécu au trolène soulève cette question: une distance de dix milles est-elle suffisante pour empêcher les mouches des troupeaux avoisinants d'atteindre le troupeau isolé et de le contaminer de nouveau?

Lebret

Ça et là

L'influenza fait des ravages à Lebret, depuis plus d'un mois. Les Rév. Srs de Notre-Dame-des-Missions ont été obligées de fermer les classes pour une semaine, car six des religieuses étaient malades en même temps. Maintenant, plusieurs des élèves sont malades.

M. F. Amyotte, père, a été transporté d'urgence à l'hôpital le mercredi 13 décembre.

M. Moïse Robillard est aussi patient à l'hôpital de Balcarres.

Une grande partie des enfants de l'école indienne sont atteints de la grippe.

M. et Mme Oscar Taillon passeront la fête de Noël à Regina, et seront de retour chez eux pour recevoir leurs enfants, au Jour de l'An.

M. et Mme Placide Lacroix passeront Noel à Whitewood, chez les parents de Mme Lacroix.

M. Vincent Lacroix, qui est employé à Regina, passera le Jour de l'An à Lebret, avec ses parents.

70e anniversaire de naissance

M. Placide Lacroix a célébré son 70e anniversaire de naissance, le 13 décembre. A cette occasion, Mme Placide Lacroix a servi un délicieux souper à la dinde à plusieurs amis, car les enfants du jubilaire étaient trop éloignés pour venir à cette fête. Mais ces derniers n'ont pas oublié leur père, car M. Placide Lacroix a reçu deux télégrammes venant de Léo et sa famille, de Galt, Ont., et Vincent, de Regina.

La soirée se passa à jouer aux cartes, et M. Lacroix reçut plusieurs cadeaux et une quantité de cartes de bons souhaits.

M. Lacroix désire remercier tous ses amis pour la belle soirée [illegible].

La Bible vous parle

Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. (Phil 4, 4-5)

Il dit: "Au temps favorable je t'ai exaucé; au jour du salut, je t'ai secouru". Le voici maintenant le temps favorable, le voici maintenant le jour du salut. (II Cor 6, 2)

Titanic

Décès

M. Lionel Bonthoux, âgé de 34 ans, est décédé dans un hôpital de Saskatoon, le mardi 14 décembre. Les funérailles eurent lieu à l'église paroissiale de Titanic. M. l'abbé G. Aumont célébra la messe de Requiem.

Les choeurs de chant de Carlton et Titanic exécutèrent le chant, accompagnés à l'orgue par Mme Lucien Piché. Gérard Mercereau et Lucien Piché servirent la messe.

Les porteurs furent MM. Jean Baynton, Rémi Robin, Raymond Piché, Bruce Crave, tous de Carlton, Emile Lanovaz et Gilbert Périllat, de Duck Lake. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

M. Bonthoux est né à Carlton; il y tint un garage pendant quelque temps et travailla ensuite à Rosthern comme mécanicien.

Le défunt laisse dans le deuil son père, M. Marius Bonthoux, de Rosthern; un frère, Clément, de Prince-Albert; deux soeurs, Gilberte (Mme Jérémie Brûlé) et Louise (Mme Jean Robin); de nombreux neveux et nièces et autres parents. Sa mère le précéda dans la tombe, ainsi qu'une soeur, Elise.

Mazo de La Roche était plus connu à l'étranger qu'au Canada

Mazo de La Roche, qui vient de mourir à 82 ans, n'était pas plus connue qu'il ne faut au Canada, son pays natal. Elle était pourtant une romancière à renommée mondiale, dont les ouvrages furent traduits en quatorze langues et qui se vendirent, puisque ses divers éditeurs en tirèrent une montagne de quelque 12 millions d'exemplaires. Ce qui veut dire qu'elle fut elle-même plus que millionnaire (en dollars ou en francs-or), si le fisc ne lui arracha point les trois-quarts et demi de son gain. Car tel est le sort des écrivains: ou ils touchent peu de leurs livres et ne peuvent en vivre; ou ils font fortune, ayant eu du succès, et alors les gouvernements se mettent d'accord pour les dépouiller de leur bien, le plus vite possible.

Même s'ils réussissent, il leur est plus difficile qu'à un marchand quelconque, un entrepreneur de spectacles ou un médecin, de se constituer un portefeuille replet et de tout repos. La législation canadienne, soit dit en passant, est plus que cruelle à leur endroit, l'impôt sur le revenu s'appliquant à celui de l'année. Un romancier peut mettre dix ans à écrire un livre et toucher $1,000 en droits d'auteur, l'année de sa publication. Ce montant de $1,000 lui est compté comme revenu de l'année dite, sans qu'on lui accorde un sou de remise pour les années antérieures. En d'autres termes, on envisage comme le revenu d'un an celui de onze. Il y a là injustice flagrante.

* * *

Mazo de La Roche naquit à Newmarket, dans la banlieue de Toronto, d'une famille où se mêlaient les sangs français, anglais, irlandais. Elle n'était pas Canadienne française, comme son nom peut le laisser croire, et il semble qu'elle n'eut jamais beaucoup de relations avec les nôtres, qui pourtant la lisaient, dans le texte ou en traduction. De fait, le jour où elle put vivre à sa guise, c'est en Angleterre, non pas en France, qu'elle se réfugia. Elle y passa douze ans, y écrivit cinq de ses ouvrages, en adapta un à la scène, qui connut plus de succès à Londres qu'à Montréal, y adopta aussi, paraît-il, deux enfants. Car, dans la mesure où on la connaît, elle resta célibataire.

Dans la mesure où on la connaît — car cette vieille dame, célèbre dans le monde entier, fut toujours réservée à l'extrême, discrète et secrète, muette en ce qui la concernait, fuyant la publicité personnelle. Elle publia pourtant son autobiographie, intitulée **Ringing the Chances**, mais en 1957, quand elle eut 78 ans. En 1938, Mazo de La Roche reçut la médaille Lorne Pierce, de la Société Royale du Canada, et en 1951 l'Université de l'Alberta lui décerna son grand prix de littérature.

* * *

Mazo de La Roche se trouva lancée en 1927 par le prix de $10,000, offert par la revue **Atlantic Monthly** de Boston, l'une des plus sérieuses des Etats-Unis. Elle l'emporta haut la main sur quelque 1,200 concurrents, dont plusieurs écrivains réputés des Etats-Unis et de Grande-Bretagne, avec son roman **Jalna**. Ce n'était pas là un premier livre, mais son quatrième. Elle n'était plus jeune, approchant de la cinquantaine. Elle n'écrivit pas son roman en vue du concours, mais elle y travaillait depuis 1925, le soumit dans les délais voulus, décrocha la timbale. Il lui arrivait la même aventure qu'à Martha Ostenso en 1925, qui cueillait le prix offert à trois par la **Pictorial Review**, la maison d'édition **Dodd, Mead & Company**, la firme de cinéma **Famous Players-Lasky Corporation**, lequel atteignait le montant de $13,500, avec un premier roman intitulé **Wild Geese**.

Norvégienne, Martha Ostenso suivit ses parents au nord du Manitoba, quand elle était enfant, et c'est à son pays d'adoption qu'elle consacra l'ouvrage qui la tira de l'ombre. Quant à **Jalna**, il raconte l'histoire de la famille Whiteoak sur un vaste domaine agricole du sud de l'Ontario, **Jalna**, c'est le nom de la ferme, et l'on y voit se succéder des générations, avec les défauts et les qualités, les passions des individus. L'auteur eut tout de suite du succès avec son livre et elle l'exploita avec méthode, lui donnant un prolongement d'une douzaine de volumes. La suite **Jalna** est le roman-fleuve du Canada, et il a le mérite — qui n'est pas mince — de tenir en haleine le lecteur. Mazo de La Roche n'est pas la première venue.

L'ILLETTRE.

Régimes pour cocktails et réceptions

Comment maigrir? Comment ne pas grossir? Qu'est-ce que les calories? Le docteur José Bacri répond à toutes ces questions sous la forme amusante de "conversations amaigrissantes".

Vous êtes invité à un cocktail, à une réception. Bien entendu, il vaudrait mieux s'abstenir d'y participer, mais c'est absolument impossible, spécialement durant la période des fêtes.

Vous avez alors le choix entre deux attitudes:

1) Ou bien vous vous contentez de boire, en vous interdisant de prendre la moindre nourriture.
   Sachez que: n'apportent aucune calorie: le café ou le thé non sucré, les sodats non sucrés.
   La boisson la plus recommandée est le jus de tomate (35 calories seulement pour une dose habituelle de 4½ onces).
   Ensuite, viennent dans l'ordre:
   - Les apéritifs type Vermouth: une dose habituelle (2 onces) = 60 calories.
   - Les jus de fruits: orange, pamplemousse, citron, ananas — une dose habituelle (4½ onces) = — 70 calories.
   - Le champagne: une coupe (3½ onces) = 80 calories.
   - Le porto: une dose normale 1¾ onces) = 80 calories.
   - Le coca-cola: une bouteille (7 onces) = 90 calories.
   - La limonade (ou sodas sucrés): un grand verre (7 onces) = 100 calories.
   - Les cocktails = 100 calories.
   - La bière: une petite bouteille = 125 calories.
   - Le pastis, l'anisette: une dose (1¾ once) = 125 calories.
   - Le whisky: une dose habituelle (1¾ once) = 150 calories.
   La fine champagne, le cognac, le rhum, le calvados, l'armagnac: une dose habituelle (1¾ once) = 150 calories.
   - Les liqueurs douces: menthe, chartreuse, curaçao: une dose (1¾ once) = 175 calories
2) Ou bien vous mangez sans boire, en excluant formellement tout ce qui comporte du pain.

Souvenez-vous cependant que

- lorsque vous mangez ¼ livre de noisettes ou d'amandes grillées, vous avez pris 700 calories, c'est-à-dire l'équivalent de deux biftecks
- lorsque vous mangez deux tranches de salami (1¾ once), vous avez pris 210 calories.

Vous êtes invité à un repas

Vous mangez ce qu'il vous plait, mais . . .

- vous ne touchez pas à votre pain;
- vous ne touchez pratiquement pas à votre verre;
- au moment du fromage (si vous en prenez), choisissez au gruyère qui peut se manger facilement sans pain;
- vous pouvez refuser les fruits;

Vous mangez un sandwich à la hâte avant d'aller au cinéma ou au théâtre. Vous croyez avoir ainsi "sauté un repas", ou vous avez pris plus de 500 calories

— pain (3 tranches)	300 calories
— jambon (1¾ once)	165 calories
— beurre (1 morceau)	50 calories
	515 calories
et avec une petite bouteille de bière	125 calories
cela fait	640 calories

640 calories! Et vous allez peut-être souper en sortant du théâtre sous prétexte que vous n'avez "pratiquement rien mangé" avant . . .

La traduction simultanée à l'église

De quelque origine que vous soyez, à l'église de Ste-Suzanne-de-Pierrefonds, vous entendez le sermon dans l'une des deux langues officielles du pays. Le moindre enfant est traité comme un important délégué aux Nations unies. Dans le banc qu'il occupe, il n'a qu'à prendre les écouteurs, à brancher un fil et à écouter la voix de son pasteur.

Cette paroisse de l'île de Montréal est apparemment la première à procéder à l'expérience de la traduction simultanée pour ses fidèles. Quand nous disons église et banc, nous forçons un peu la note, car les offices religieux ont encore lieu dans une école: l'église n'étant pas encore terminée. Mais l'essai de la traduction simultanée dans l'école Mgr-Valois a précisément pour but de fournir la preuve de la valeur de cette initiative. Si les résultats sont satisfaisants — et ils semblent l'être — l'installation des fils et des prises se fera dans chaque banc du nouveau temple dédié à Ste-Suzanne.

M. l'abbé Albert Hébert, curé, a décidé de recourir au système de traduction simultanée de plus en plus en vogue dans les conférences internationales, dans les congrès, dans certains parlements, en vue d'éviter la répétition de son sermon et d'allonger d'autant la durée de la messe le dimanche. Pendant qu'il prononce son sermon, un dimanche en anglais, l'autre dimanche en français, à l'intention de ses ouailles qui se partagent en deux groupes ethniques à peu près égaux, les anglophones peuvent l'écouter, grâce à la traduction spontanée, en anglais, et les francophones, en français. De cette façon, M. le curé n'a pas la peine de répéter son discours dans l'autre langue officielle et de retenir indûment ses paroissiens à l'église.

Le fastidieux du double sermon frappait surtout les paroissiens bilingues. Dans Ste-Suzanne-de-Pierrefonds, il se trouve qu'ils sont passablement nombreux et qu'ayant compris le sermon prononcé en français ou en anglais d'abord, ils étaient exposés à ressentir un peu d'ennui à l'entendre ensuite dans l'autre langue.

Dorénavant, les bilingues pourront écouter le prédicateur, qu'il s'exprime dans une langue ou dans l'autre, et ce sera tout. Quant aux autres, ils auront la ressource d'utiliser les écouteurs et d'entendre immédiatement la traduction du prône ou du sermon.

Ce fait, assez anodin peut-être aux yeux de certains, mérite d'être monté en épingle. Cette expérience menée dans une simple salle d'école généralisera peut-être la traduction simultanée dans les églises où les fidèles sont partiellement ou de langue anglaise ou de langue française. Dans l'île de Montréal, plutôt rares en effet sont les paroisses totalement françaises ou totalement anglaises. Le plus souvent, elles renferment un certain nombre de fidèles anglophones ou francophones. La traduction simultanée devient le moyen de leur assurer une participation plus appropriée aux exercices religieux. Elle contribuera peut-être aussi à faire régner des rapports plus amicaux entre les paroissiens.

Enfin, elle démontre aussi que l'Eglise n'hésite pas à adopter les moyens pratiques dont la science moderne dispose pour faire parvenir à ses fidèles son message évangélique. Après les mégaphones et les haut-parleurs, les écouteurs de traduction simultanée.

Alfred AYOTTE.
(La Presse)

L'entente règne à Paris sur le sort des pigeons

PARIS (BUB) — Tout comme Montréal-Paris a trop de pigeons, mais un terme va être mis officiellement à la prolifération excessive de ces oiseaux dans la capitale.

La famille de ces oiseaux au doux ramage nichés non seulement au faîte des monuments de la capitale, mais sur les toitures et les étages supérieurs des immeubles d'habitation, devenaient si nombreuses que dans certains quartiers les grands moyens d'extermination avaient été employés. Les sociétés protectrices et de défense des animaux étaient intervenues auprès des autorités municipales qui étudièrent le problème afin d'essayer de le résoudre à la satisfaction générale.

Une opération de trois étapes préparée par le préfet de la Seine, M. Jean Benedetti, semble donner des résultats encourageants. En premier lieu, les pigeons de Paris sont capturés dans leurs nids ou pigeonniers naturels. Cette capture est faite la nuit quand les oiseaux sont endormis; ils se laissent plus facilement saisir et ne risquent pas d'être blessés en se débattant.

Ensuite, les sujets capturés sont mis en observation sanitaire dans les volières de la ville de Paris. Là, ceux qui sont malades et ne peuvent être sauvés sont sacrifiés. Les autres sont conservés dans les volières et, après un certain temps, expédiés dans les villes du nord de la France qui sont totalement dépourvues de pigeons depuis la seconde guerre mondiale et qui en ont demandé.

Nouvelles habitations

Enfin, arrivés dans ces villes — dont les municipalités se sont engagées à leur assurer une période d'acclimatation —, les pigeons sont placés dans de nouvelles volières. Là, avant de leur rendre la liberté, on leur laisse le temps de pondre et de couver. On a ainsi la quasi-certitude qu'ils ne chercheront pas à revenir à Paris, leur lieu d'origine.

Pour les pigeons qui resteront à Paris, la brigade de Défense des animaux a recommandé aux amis de ces oiseaux de les nourrir rationnellement, c'est-à-dire de ne leur distribuer que des graines, les miettes de pain les rendant malades.

Les dirigeants de la brigade ont annoncé qu'elle met en garde ceux qui seraient tentés de faire justice eux-mêmes, et qu'elle dénoncera et poursuivra implacablement les auteurs des empoisonnements et autres sévices dont seraient victimes les innocents pigeons parisiens.

Le crucifix doit faire place à la photo du président

BRATISLAVA — Le parlement slovaque a pris une décision sur l'ornementation des édifices ecclésiastiques, décision qui comporte une nouvelle restriction des libertés religieuses dans le pays. Le but poursuivi par cette réglementation est de faire disparaître les symboles religieux des endroits accessibles au public.

La décision a été publiée dans le dernier numéro du mensuel du clergé catholique slovaque: "Durctowny Pastier". Elle comprend quatre points:

1) l'image du président Novotny doit être suspendue dans les bureaux des églises, et plus particulièrement dans les pièces où les fidèles ont accès; la place qui doit lui être attribuée sera sur la paroi principale, à laquelle on ne pourra suspendre aucun symbole religieux ou aucune autre image;

2) les armoiries de l'Etat ne doivent pas être suspendues dans des édifices ecclésiastiques;

3) lors des jours de fêtes nationales, les édifices ecclésiastiques à l'exception des Eglises, doivent arborer le drapeau national;

4) en aucun cas, le drapeau du Vatican ne peut être arboré, du fait que la Tchécoslovaquie n'entretient pas de relations amicales avec cet Etat.

Cette décision a pour conséquence que, dans les cures, les crucifix apposés dans les bureaux et tous les autres symboles religieux devront être fixés aux parois latérales, tandis que la paroi principale sera ornée uniquement de l'image de M. Novotny, président de l'Etat tchécoslovaque et chef du parti communiste de ce pays.

Fête en l'honneur du patron du Collège St. Thomas More

SASKATOON — La faculté et les étudiants du collège St Thomas More fêtaient leur saint patron, récemment. Ceux-ci entrèrent en procession pour assister à la messe solennelle célébrée par le R. P. Joseph L. O'Donnell, C.S.B., assisté des RR. PP. John Gallagher et Gregory Mallon, C.S.B. Parmi les professeurs de l'Université présents se trouvait le docteur J. F. Leddy, doyen de la faculté des Arts et des Sciences et vice-président de l'Université.

Le choeur de chant de "Newman Club" était dirigé par le R. P. R.-M. Montague, C.S.B., et le choeur polyphonique des jeunes filles était sous la direction de Mlle Colleen Grimes. Le R. P. [illegible] Swan, C.S.B., principal du collège, s'adressa à l'assemblée, mentionnant que saint Thomas More était un homme de foi et de courage, ainsi qu'un modèle pour les étudiants catholiques.

Une collation, servie dans l'auditorium du collège, suivit la messe et Frank Gerein, B.A., étudiant en droit et président du "Newman Club", était maître de cérémonie. Le conférencier invité était le professeur d'histoire, M. James McConica. Celui-ci fut présenté par Emil Baran, élève en deuxième année, et président de l'Association des Etudiants du collège St. Thomas More. Le professeur McConica parla de saint Thomas More et de son amitié pour Désiderius Erasmus. Il mentionna que ceux qui demeurèrent fidèles à l'Eglise durant le règne d'Henri VIII étaient, sans exception, des disciples d'Erasmus, et que la mort de saint Thomas More gagna une victoire pour l'Eglise et inspira les catholiques de l'Angleterre durant un temps dangereux.

Mlle Mary Anne Lucas, étudiante en première année, remercia le professeur McConica.

Ce soir-là, les joueurs "Newman" présentèrent plusieurs scènes de la vie de saint Thomas More.

Chevaliers de Colomb

Conseil Langevin no 1280 (Regina, Sask.)

Notre Grand Chevalier, le frère De Laforest et les officiers du Conseil désirent exprimer leurs remerciements sincères à tous les membres qui se sont dévoués à faire un grand succès de toutes les activités du Conseil ainsi que l'Inter-Conseil pour son grand dévouement au cours du mois de décembre en particulier et toute l'année en général. Un tel dévouement dans notre monde égoïste est vraiment rafraîchissant et exceptionnel.

Le message de Noël chanté jadis par les anges, auprès de la crèche de l'Enfant-Sauveur: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté", a certainement été entendu et compris par ces hommes que l'on appelle "Chevalier" . .

En attendant de tous vous revoir à notre communion mensuelle, le 31 décembre, je souhaite à tous les membres, à tous nos amis et lecteurs, un très Joyeux Noël et une Bonne, Heureuse et Sainte Année dans la paix du Seigneur . . . et le Paradis à la fin de vos jours.

BATISTE.

Willow-Bunch

Réceptions de Croisillons et Croisés

Le dimanche 17 décembre, à 2 h. p.m., eut lieu la réception de 28 Croisillons et de 27 Croisés.

L'aumônier local de la Croisade Eucharistique, M. l'abbé Alfred Bouchard, vicaire, leur adressa la parole en français et en anglais avant la cérémonie. Le tout se termina par la bénédiction du Saint Sacrement. La plupart des parents des Croisillons et Croisés étaient présents.

Çà et là

M. Anton Dosch, de Moose Jaw, est en promenade chez ses enfants pour quelque temps.

Depuis une quinzaine de jours, par mesure de prudence à cause de la grippe qui sévit à Willow-Bunch, les visites ne sont pas permises à l'hôpital.

Le vendredi 15 décembre, Mme Jean-Benoît Giraudier est arrivée de Maillardville, où elle passa quinze jours avec ses frères. Elle visita sa mère, gravement malade à l'hôpital.

M. Albert Cayer et Mme Henri Durand reçoivent des traitements médicaux à l'hôpital général de Regina.

Sont patients à l'hôpital local MM. Alcide Grégoire et Lucien Lalonde, Mmes Michaud, Laurent Giraudier et Gérard Granger.

M. André Rondeau et Mme Bernard St-Yves ont quitté l'hôpital, récemment.

M. et Mme Raoul Vézina sont allés à Gravelbourg, dernièrement, chercher leur fils, Léo, qui a subi une opération. Il demeurera chez ses parents pour quelque temps.

M. et Mme Gilbert Langlois ont assisté à une soirée de Noël donnée pour les employés du service des grandes routes, à Assiniboia, le vendredi 8 décembre. Mme Léo Fitzpatrick participa à cette soirée comme invitée.

Albertville

Décès

Le jeudi 7 décembre s'éteignait à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert, après une longue maladie, M. Philippe Hébert, âgé de 73 ans.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé, le lundi 12 décembre.

Le défunt laisse dans le deuil quatre frères, Uldéric, de Prince George, C.-B., Donat, de Philadelphie, Joseph et Eugène, d'Albertville; quatre soeurs, Laura et Yvonne (Mme Lestage), d'Albertville, Clara et Marie-Anne, de St-Georges, P.Q.

Les porteurs étaient MM. Maurice Trudel, Alphonse Provencher, Donat Audy, Robert Samson, Gilles et Alphée Lavoie.

La maison funéraire Daziels était en charge des arrangements funèbres.

Mariage Paquette-Deschambault

Le samedi 2 décembre, Mlle Eileen Deschambault, de Kinistino, Sask., unissait sa destinée à celle de M. Léo Paquette.

Le souper et la soirée eurent lieu à la salle Coopérative d'Albertville.

M. et Mme Joseph Paquette, ainsi que M. et Mme Charles Paquette et leur fils, Maurice, tous de Rosetown, Sask., assistaient à ce mariage.

Les nouveaux époux résideront à Albertville.

Malades

Sont à l'hôpital actuellement, Mme Arthur Beauchêne et M. Aimée Brassard.

MM. Wilfrid Brûlé, Albert et Zenon Paradis ont fait un séjour à l'hôpital.

Mme Annette Paquette est allée au chevet de sa fille, Mme Adrien Brassard, de Grande Prairie, Alta.

Prince-Albert

Fermeture des magasins

A cause de la fermeture des magasins le dimanche 24 décembre, le lundi 25 décembre, jour de Noël, et le lendemain (Boxing Day), les commerçants ont décidé que les magasins seraient ouverts les vendredi et samedi 22 et 23 décembre, jusqu'à 9 h. p.m.

De passage à Prince-Albert

L'hon. J. Diefenbaker, premier ministre, accompagné de son épouse, est venu passé quelques jours dans la localité. Ils visitèrent des amis à bord du wagon spécial. Le lundi 11 décembre, à une séance spéciale présidée par Son Honneur le juge Walter H. Nelson, à la Cour du Dristrict, M. Diefenbaker conféra un certificat de citoyenneté à 14 personnes. Au cours de l'après-midi, les visiteurs rendirent visite à l'Orphelinat St. Patrick. Le mardi, M. Diefenbaker adressa la parole aux membres des clubs Rotary et Kiwanis, et le soir, à 8 h., il parla au cours d'une assemblée publique tenue au Théâtre Strand. Il était accompagné de l'hon Alvin Hamilton, ministre de l'Agriculture.

M. Diefenbaker fut honoré par le Club Rotary, qui le nomma membre honoraire. M. et Mme Diefenbaker quittèrent Prince-Albert pour Ottawa le mercredi 13 décembre.

L'hon. Pierre Sévigny, co-ministre de la Défense, à Ottawa, est aussi venu visiter Prince-Albert. Il fut reçu à l'aéroport par l'hon. Bert Cadieu, M.P. pour la circonscription de Meadow-Lake.

M. Sévigny se rendait d'abord à Debden, où il adressa la parole au cours d'un banquet, puis à Pascal et Léoville. Le jeudi, il retournait à Montréal.

Elections

Le samedi 9 décembre, à une assemblée régulière, M. "Joe" Bergeron fut élu président de "Associated Canadian Travellers" (ACT). Il succède à M. Murray Small. Parmi les autres officiers on remarque MM. J. Albert Fournier, secrétaire-trésorier, et B. Lemieux, directeur pour un an.



M. et Mme Albert Paquin, de Lebret, ont célébré leurs noces d'or récemment. A cette occasion, une grand-messe fut célébrée à leurs intentions par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., assisté des RR. PP. H. Gagné et R. Dion, O.M.I. Un banquet organisé par la famille fut servi par les membres de la Ligue Féminine Catholique. Parmi les enfants des jubilaires présents à la fête, on remarquait Emilda (Mme Jos. Koubec) et Amanda (Mme Albert Gunn), de Regina, Jeanne (Mme Joseph Reghette), d'Odessa, Alfred et Paul, de Regina, et Adélard, de Victoria, Ernest, de Moose Jaw, Léo, de Calgary, et la Rév. Sr Thérèse Paquin, S.G.M., de Lebret, Sask. Les héros de la fête reçurent de nombreux cadeaux des parents et amis, des messages de félicitations de plusieurs personnalités et une bénédiction apostolique du Saint-Père.

Chronique du Collège Mathieu de Gravelbourg

Sans malice aucune

Au hockey, les Juvéniles et les Alouettes commencent à se réchauffer pour la saison qui commence. Après deux pratiques avec l'entraîneur, le R. P. A. Piché, une bonne moitié des joueurs entrèrent les quatre fers . . . à terre. A ce bon train, ce ne sera pas long que les joueurs seront en forme. Revenons maintenant au tournoi de ballon-panier à Swift Current. Je vous disais que la moyenne était de six pieds un pouce pour Medecine Hat contre cinq pieds neuf pouces pour nos porte-couleurs. En effet, leur plus grand dépassait notre plus court d'un plein pied.

Léo Pinel compta plus de la moitié des points à lui seul, bien qu'il semblait être devenu l'ami préféré de deux ou trois adversaires qui l'entouraient continuellement. En passant, il est dommage que son frère ait tant voulu la sympathie qu'à ce jeu le public réserve à ceux qui ont obtenu cinq punitions. Bonne chance pour la saison future aux nouveaux joueurs qui ont si bien réchauffé le banc dans leur premier tournoi, et aux autres qui, sur le court, ont si bien travaillé. Il faut remarquer aussi que Moquin fit belle figure avec son style tout gracieux qui inspire la détente.

Le vendredi 8 décembre, nous n'avions pas de classes, alors M. Boulanger et C. Léost, avec l'aide du R. P. Turgeon, organisèrent un tournoi de glace qui fut un succès. Les gagnants furent R. Mondor, R. Braconnier, D. Fitzmaurice, L. Archambault et E. Morin.

Remerciements sincères à tous les philosophes qui, cette fois, ont brillé par leur présence toujours appréciée des benjamins. Merci de même à tous les autres qui ont aidé à la bonne marche des événements.

E. McCARTHY.

• • •

Cinquante en sont atteints

Au cours de la fin de semaine du 9 décembre, plusieurs élèves se voyaient atteints de l'influenza. Et, le dimanche matin, une grand rumeur faisait trembler les murs du collège - une de ces rumeurs qui ne peut courir que dans une école. Ecoutez: "La date du départ va être devancée. Hourah! Shut! C'est pas encore définitif." Et chacun languissait dans l'attente du lendemain qui ne venait toujours pas. Finalement, il arriva . . . rien! le sur-lendemain . . . encore rien! Et le mardi soir, les médecins ayant pu obtenir un vaccin, tous les élèves furent vaccinés, et les rumeurs sombrèrent dans le vide.

Jusqu'à date, 49 ont été atteints et déjà la plupart sont remis sur pied prêts à envisager les examens de Noël et la préparation qui leur est due. Et l'influenza glisse comme le reste dans le tiroir aux souvenirs.

Le personnage le plus remarquable dans toute l'affaire fut certainement notre cher infirmier, le R. F. Raymond Deschênes, qui s'est dévoué totalement à sa tâche au cours de ces derniers jours.

A n'importe quelle heure du jour, on aurait pu le voir trottinant de l'une à l'autre de ses quatre infirmeries d'urgence. Quelqu'un a même osé affirmer que pour le trouver, la meilleure méthode était de rester sur place et de l'attendre . . .

C'est sans doute à cause de sa vigilance que notre collège a vu ses portes rester ouvertes tandis que se fermaient celles de nombreuses écoles de la province. Merci beaucoup au Frère Deschênes, au R. P. Robitaille et à leurs nombreux assistants, parmi lesquels il faut mentionner Lucien Chicoine, Francis Kosa et Marc-Aurèle Lepage. Prompt rétablissement à ceux qui sont encore à l'infirmerie.

Albert DEQUIER.

• • •

La Relève

C'est M. Albert Déquier, notre président, qui ouvrit la réunion du 4 décembre. Après la prière, M. Louis Stringer, le secrétaire, lut le procès-verbal de la rencontre précédente, lequel fut approuvé par M. Lucien Archambault.

Ensuite on passa au sujet des insignes faits et donnés par le R. P. C. Charest et sur lesquels serait écrit: "Je veux et j'exige que vous me parliez FRANÇAIS. Merci." Ces insignes seront à la disposition de tous ceux qui désirent améliorer leur français parlé.

On discuta un peu du programme de radio "Club 710" de CFRG. Pour nous, les heures fixées sont défavorables, mais considérant le point de vue de toutes les autres écoles de la province, nous avons vu qu'on ne pouvait rien y faire. Au lieu d'avoir la chansonnette populaire à 5 h. 30, nous aurions voulu l'avoir à 4 h. 30.

A cause de l'absence du Père Aumônier, il nous fallait un discours quelconque et c'est M. Gérald Gauthier qui nous parla sur le travail en commissions. Pour terminer, il nous livra sur papier quelques suggestions pratiques sur le même sujet.

Ensuite nous sommes passés à la discussion de cette semaine: la chanson. Que pensez-vous des chansons modernes? Que pensez-vous des chansons folkloriques? Qu'est-ce qu'on connaît des chansons modernes? Pourquoi? Des remèdes?

Au sujet des chansons folkloriques, tous les jeunes les connaissent et les apprécient.

A vrai dire, on ne connaît presque rien des chansons françaises modernes.

Pourquoi? Parce qu'on ne les écoute pas assez souvent.

Moyen d'y remédier? En avoir au dortoir, au pavillon et au gymnase.

On termina la réunion par la prière.

Victor TETREAULT.

Radville

Mariage Fradette-Madigan

Le 27 novembre, Mlle Beatrice Madigan, fille de M. et Mme Thomas Madigan, de Torquay, unissait sa destinée à M. Laurent Fradette, fils de M. et Mme Henri Fradette, de Radville. M. l'abbé N. Marcotte, vicaire, bénissait l'union et chanta la messe nuptiale.

Les filles d'honneur étaient Mlles Marie et Eveline Fradette, soeurs du marié, et les garçons d'honneur étaient MM. Harvey Lacaille et James Madigan. Les invités vinrent de Roche Percé, Weyburne, Torquay, Ceylon, Gladmar, Tribune et Regina.

Après un voyage de noces dans l'Est, les époux s'installeront à Radville.

Elections

Le bastion CCF dans le comté électoral de Weyburn a été renversé par le parti Libéral le mercredi 13 décembre. M. June Stabely a été élu avec plus de 800 voix de majorité.

Fête familiale

A l'occasion des Fêtes, une réunion familiale eut lieu le 17 décembre chez M. J.-C. Porte. Etaient présents, MM. et Mmes W. Hall et Jean Bert et leurs familles, de Neptune, M. et Mme Paul Vigoureux et leur fils, André, de Gladmore, M. et Mme François Porte et leur famille, de Ste-Collette, et M. et Mme Laurent Pyle et leur fils, de Regina.

Luke-Thomas-Joseph, fils de M. et Mme Maurice Lemillard, né le 30 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. [illegible].

Redvers

Baptême

Le 10 décembre: Gilles-Ernest, fils d'Ernest Bussé et Elsie Millette, né le 2 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Euclide Bourgeois, oncle et tante de l'enfant.

Décès

M. Eugène [illegible] barbier à Redvers depuis plusieurs années, est décédé à Regina le dimanche 17 décembre. Les funérailles eurent lieu le mercredi 20 décembre à Redvers. Sincères condoléances à la famille éprouvée.

Périgord

Assemblée de la L.F.C.

Il y avait huit membres et quatre visiteuses présents chez Mme H. Langlois, à la réunion de décembre de la Ligue Féminine Catholique. Il fut décidé qu'il y aura une vente de paniers et une partie de cartes, le 27 décembre prochain, avec vente de billets auparavant, au profit de la paroisse.

La prochaine réunion aura lieu chez Mme Langlois, le vendredi 5 janvier. Suivit ensuite la récitation de la consécration à la sainte Vierge et une prière pour le Pape.

Un copieux goûter termina la soirée.

Meyronne

Va-et-vient

M. et Mme J. Cafferty et Mlle Marianne Brisebois, ainsi que M. et Mme Gérard Brisebois, de Kincaid, se rendaient à Edmonton au mariage de leur fils et frère, M. Gilles Brisebois.

A l'occasion du décès de Mme Louise Flanagan, de Lachine, P.Q., sa soeur, Mme Arthur Thuot, se rendait à St-Jean-Chrysostome (son village natal), où eut lieu une grande réunion des frères et soeurs. Sur le chemin du retour, elle eut la joie de passer quelques jours avec les familles Paul Thuot, d'Ottawa, Maurice Hébert et Raymond Thuot, de St-Boniface, et M. et Mme Arcadius Perron, de St-Norbert.

Mme Dumont est allée à Val Marie aux funérailles de Mme Louise Denniel.

M. l'abbé Dominique Dugas et M. Guy Girardin étaient en visite chez M. et Mme Louis Girardin.

Meilleurs voeux de prompt rétablissement à M. Raymond Bouvier, qui dut être transporté à l'hôpital de Kincaid à la suite de brûlures au premier degré, contractées sur la ferme de son frère, M. Alexandre Bouvier.

M. Arthur Laplante recevait la triste nouvelle du décès de sa soeur, Mme Agnès Giguère, âgée de 71 ans, survenu à Moonsocket, R.I. Sincères condoléances à M. et Mme Arthur Laplante.

Lisieux

Ça et là

Mme Paul Lamontagne et ses enfants, Albert et Germaine, ainsi que M. Jerry McCann, se sont rendus à Glasgow, dernièrement.

M. Donat Emond, de Cantal, a visité des parents, la semaine dernière.

M. l'abbé L. Poulin s'est rendu à Gravelbourg, le mardi 12 décembre, afin d'assister à une réunion de prêtres.

Mlle Michel Préfontaine, de Swift Current, a passé une semaine en promenade chez ses parents, M. et Mme Emilien Préfontaine.

La famille Marcel Gaucher, de Gravelbourg, a visité M. et Mme Emond, le dimanche 10 décembre.

Les fillettes, Thérèse Riel et Lorraine Préfontaine ont été hospitalisées à Rockglen pendant quelque temps.

M. Georges Sabourin a conduit Mme Thérèse Collins et ses enfants, ainsi que Mme Louis Faucher, à Le Pas, Man. Ensuite, ces derniers ont dû prendre le train, le seul moyen de transport, pour se rendre à Thompson, Man., où leurs époux et père travaillent actuellement.

M. et Mme Paul Lamontagne ont visité la famille Claude Lizée à Gravelbourg, dernièrement.

La première réunion de Foyer-Ecole a eu lieu le jeudi 14 décembre. L'assistance a été peu nombreuse dû au froid et à la maladie.

Quelques problèmes ont été discutés, mais la coopération d'un plus grand nombre de parents est absolument nécessaire pour arriver à de meilleurs résultats. La prochaine réunion se tiendra le 17 janvier.

M. l'abbé L. Rodrigue, de St Victor, était de passage au presbytère, le vendredi 15 décembre.

M. l'abbé D. Dugas et M. Roland Pinsonneault, de Gravelbourg, étaient dans la paroisse le lundi 11 décembre pour la distribution des prix de français. Félicitations aux heureux gagnants des jolis volumes offerts. Merci aux donateurs.

Debden

Va-et-vient

Les paroissiens de Debden se réjouissent avec M. et Mme Pamphile Bujold, qui ont le bonheur d'avoir la visite de leur fils, le R. P. Henri Bujold, O.M.I., missionnaire au Chili.

Depuis quelques semaines, Mlle Maria Bec est de retour de North Battleford, où elle a passé quelque temps durant le mois de novembre, pour une intervention chirurgicale.

Jackfish

Ces jours derniers, M. Frank Flasch, de North Battleford, travaillait comme plombier chez M. Damase Arcand.

M. Maurice Bru suit actuellement des traitements à l'hôpital.

M. David Dion a vendu sa ferme à M. Elphège Carignan.

La retraite, prêchée par le R. P. J. Gaudet, O.M.I., a commencé le lundi 11 décembre. Malgré la température maussade, l'assistance fut vraiment satisfaisante.

Cadillac

Çà et là

M. H. Sylvain est hospitalisé à Ponteix.

M. Louis Rak fut transporté à l'hôpital général de Regina, à la suite d'une chute qu'il fit sur la glace et dut subir une intervention chirurgicale.

Etaient en visite chez M. H. Sylvain à l'occasion de son anniversaire de naissance, MM. et Mmes Aristide Unvoas et Emile Péru, Louis Le Marellec et leur famille et Lucien Laverdière, de Neville et Lac Pelletier, Mme B. Sylvain et ses enfants, Noël et Paulette, de Cadillac.

Vonda

Baptêmes

Denis-Raymond-Joseph, fils de M. et Mme Julien Haudegand. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Hudon, de Zenon Park, grands-parents de l'enfant.

Claudette-Marie, fille de M. et Mme Anasthas Rivard. Parrain et marraine, Maurice et Denise Rivard, frère et soeur de l'enfant.

Lionel-Charles-Joseph, fils de M. et Mme Roland Beaulieu, né le 29 novembre. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Lepage, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Philippe Bussière sont revenus enchantés de leur voyage dans la province de Québec, Windsor, Ont., et Detroit, Michigan, où ils visitèrent de nombreux parents.

MM. Laurent Bussière et Paul Loiselle sont allés à la chasse aux chevreuils, à Drapmore.

M. et Mme Aimé Beaulieu sont revenus de la Colombie-Britannique. M. Beaulieu sera maintenant employé à Outlook.

Mlle Marie Haudegand est allée à Laventure, où elle visite Mme Alfred Turgeon.

Sintaluta

Soirée et vente de pâtisseries

Le samedi 9 décembre, les Dames de l'Autel de la paroisse ont fait une vente de pâtisseries qui fut un beau succès. Une dinde, donnée par Mme W. Spanier, et un coq, donné par Mme Paul Français, furent les objets d'un tirage. Mlle Procyk, de Filmore, et la jeune Marie Lynn Kraushaar, de Sintaluta, furent les deux gagnantes.

Les recettes servirent à l'achat d'oranges et de bonbons qui furent distribués à tous les enfants catholiques de la paroisse, lors d'une soirée récréative qui eut lieu le 14 décembre. M. l'abbé L. Savoie a bien voulu rehausser la soirée par sa présence. Il y eut des chants de Noël et divers amusements. M. le Curé a tourné plusieurs films qui ont intéressé toute la société. Merci à M. l'abbé Savoie, qui sait se dévouer pour le bien de ses paroissiens. Les Dames de l'Autel ont aussi acheté plusieurs caisses d'oranges pour les enfants indiens de la réserve.

Prud'homme

Décès

Le 9 décembre est décédé à l'hôpital de Cudworth M. Joseph Fontaine, âgé de 70 ans.

Né à St-Félix de Kingsey, P.Q., le 6 décembre 1891, M. Fontaine vint s'établir sur une ferme à Prud'homme en 1912.

Les funérailles eurent lieu le 11 décembre en l'église des Saints Donatien et Rogatien. M. l'abbé P. Carrier chanta le service funèbre, assisté de MM. les abbés O. Lacroix, de Vonda, et Pigh, de Sutherland, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient les neveux du défunt, MM. Albert, Gérard, Ernest, Armand, Lionel et Gérard Fontaine.

Le défunt laisse dans le deuil quatre frères, Edouard, de Mansonville, P.Q., Ludger, de Prud'homme, Frank, de St-Lucien, P.Q., et Herman, de St-Félix de Kingsley, P.Q.; deux demi-frères, Elphège de St-Félix de Kingsey, et Eugène de Montréal, et plusieurs neveux et nièces.

Assistèrent aux funérailles, M. et Mme Herman Fontaine et leur fils, Gérard, de St-Félix de Kingsley, P.Q., et des parents et amis de Saskatoon, Domremy et Bonne Madone.

Remerciements

La famille Fontaine désire remercier tous ceux et celles qui l'ont aidée de quelque manière ou qui lui ont témoigné de la sympathie.

Dernier hommage rendus à Mme O. Dubé, de Duck Lake

Un grand nombre de parents et amis ont rendu récemment un dernier hommage à Mme O. Dubé, paroissienne très estimée, décédée pieusement à l'hôpital de Rosthern après deux semaines de maladie.

La levée du corps fut faite par Mgr A. Boucher, P.D., neveu de la défunte. Le service funèbre fut chanté par son fils, Ernest, curé de Carrot River, assisté de M. l'abbé H. Robert, curé de Duck Lake, et du R. P. J. Gauthier, O.M.I., de l'école St-Michel.

L'absoute fut faite par M. l'abbé Hector Robert, curé de Duck Lake. On remarquait au choeur les RR. PP. A. Campagna, O.M.I., gardien du sanctuaire de Notre-Dame-de-Lourdes, et D. Dubuc, O.M.I., curé de Batoche.

Le choeur, sous la direction des Soeurs de la Présentation de Marie, fit les frais du chant. Les solistes étaient MM. A. Saucier, de Saskatoon, J. Boyer, de St-Louis, A. Pogu et A. Baribeau, de Duck Lake, et M. l'abbé C. Provencher, vicaire à St-Louis. Mme A. Saucier, de Saskatoon, nièce de la défunte, touchait l'orgue.

Le convoi funèbre précédé d'un nombre imposant de parents se rendit à l'église paroissiale, escorté des principaux notables de la paroisse.

Le deuil était conduit par l'époux et les fils de la défunte. Dans le cortège, on remarquait le sénateur W. Boucher, neveu de la défunte, La Rév. Sr St-Marcien, P.M., nièce de la défunte, ne put se rendre aux funérailles. Des représentants de la Chambre de Commerce de Duck Lake, de la commission scolaire, etc., suivaient également la dépouille mortelle.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, ses fils, brus et petits-enfants, ses frères et ses deux soeurs, ainsi que plusieurs neveux et nièces.

A l'occasion de ce décès, un grand nombre de parents et amis vinrent de Falher, Calgary, Ottawa, Saskatoon, Prince-Albert, Marcelin, St-Louis et Carlton, ainsi que du Manitoba.

Sincères condoléances aux familles Dubé, Forestier et Boucher.

Ouverture de l'école Stobart

Le mercredi 13 décembre, à 2 h. p.m., eut lieu l'ouverture officielle de la nouvelle école Stobart, à Duck Lake, Sask.

Le programme débuta par le chant de l'"O Canada". Le maître de cérémonies, M. A. Baribeau, dit le mot de bienvenue et fit la présentation des invités d'honneur, avec son savoir-faire habituel.

Les invités d'honneur étaient M. J. C. Bates, principal de l'école normale de Saskatoon; M. P. J. Worobetz, surintendant des écoles; M. L.-J. Doucette, maire de Duck Lake; M. A.-J. Pogu, président de la commission scolaire de Duck Lake; M. Frank Moore, architecte de Prince-Albert; M. Henri Leduc, maire de la municipalité rurale de Duck Lake; M. l'abbé H. Robert, curé de Duck Lake; le Révérend L. Shaw, ministre de Rosthern; MM. Carl Farwell et Charles Dumais, entrepreneurs, et M. Alfred Maiers, président de la Chambre de Commerce de Duck Lake.

M. Pogu donna les quelques statistiques de l'école. Ensuite, les orateurs, MM. P. J. Worobetz, L.-J. Doucette et H. Leduc et Mlle Lilliane Laliberté, adressèrent la parole. L'orateur d'honneur invité pour cette circonstance fut M. Bates, qui représentait le gouvernement.

Le Glee Club de Duck Lake exécuta avec brio les deux chants "Bless This House" et "Paix à cette maison".

Vint la présentation des clés par M. Moore, architecte, à M. Pogu, président, qui en fit la remise à la Rév. Sr Elisa-de-Marie, principale de l'école.

M. l'abbé Hector Robert, curé de Duck Lake, fit la prière de la dédicace. Ensuite, la Rév. Sr Elisa, accompagnée de MM. J. C. Bates, P. J. Worobetz, A. J. Pogu et Albert Pelletier, coupa le ruban.

Après le chant de "Dieu sauve la Reine", les gens furent invités à prendre un délicieux goûter offert par les membres de la commission scolaire et servi par les dames de la paroisse, pendant que le Glee Club exécutait des chants de Noël. A cette occasion, les classes furent visitées par tous les assistants, qui trouvèrent l'atmosphère fort agréable.

Parmi les distingués visiteurs on remarquait les RR. PP. Denis Dubuc, curé de Batoche, et Jules Gauthier, de St-Michel, M. Jean-Paul Descôteaux, chef du secrétariat de l'ACFC, et M. Raymond Marcotte, gérant du poste de radio CFNS.

Sincères remerciements à ceux qui ont eu l'amabilité d'envoyer des gerbes de fleurs et des télégrammes de félicitations, ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué à faire de cette fête un succès.

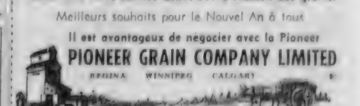
St-Brieux

Bingo

Une soirée de bingo au profit de la patinoire eut lieu le dimanche 10 décembre à la salle paroissiale. M. Lucien Levasseur, président du comité de la patinoire, se chargea de recueillir les dons de tous les hommes d'affaires du village. Des prix au total de 100 dollars furent donnés. Voici la liste des gagnants: la petite Joséphine Bodo, Mmes Lucien Blandin, Paul Coquet, Alex. Mohninger, Jules Hamonic et Wilfrid Dubé, MM. Garnet Martin, Don Mohninger, Bernard Coquet, Carl Mohninger, Garry Delorme (deux prix) et Raymond Dubé (deux prix, dont un était $20.00, prix de la carte remplie.

Après le bingo, il y eut un quart d'heure de chants sous l'habile direction de M. Henri Hamonic. Des beignets et du café furent servis par les jeunes joueurs de gouret.

Les membres du comité de la patinoire remercient tous ceux qui sont venus, malgré la mauvaise température, les encourager dans leur entreprise et souhaitent à tous un Joyeux Noël et une bonne et sainte Année.



Notre-Dame-du-Cap à la Crèche



Une artiste a conçu ce tableau de Notre-Dame-du-Cap, reine du Canada, en adoration avec les anges devant son Enfant, pour nous rappeler plus concrètement nos devoirs d'hommage personnel et national à Celui qui est le vrai maître des nations.

"PAIX SUR TERRE . . ."



LORSQUE son patron, M. Martin, le fit appeler, Jacques Fournier se douta bien qu'il se passait quelque chose d'étrange. Depuis plusieurs semaines déjà, il surprenait des chuchotements et des hochements de tête significatifs.

— Fournier, commença le patron, vous savez sans doute combien je vous apprécie et que pour rien au monde, je ne voudrais vous faire du tort.

Où veut-il en venir? se demanda intérieurement l'intéressé. La suite ne se fit pas attendre longtemps.

— A cause de mauvaises spéculations, notre compagnie a fait faillite. Alors, je me vois obligé de vous congédier. C'est regrettable mais, voyez-vous, il me faut vivre, moi aussi.

Il l'avait écouté, stoïque, impassible, sans émettre aucun son. Mais maintenant, ces paroles lui apparaissaient dans toute leur redoutable signification. Son air imperturbable le quitta, faisant place à un tremblement convulsif, à une respiration courte et saccadée. Pourquoi moi, et pas un autre - se demanda-t-il. Qu'ai-je fait, mon Dieu, pour mériter cela? Lorsque la vie se montrait remplie de promesses, voilà qu'arrivait cette nouvelle qui allait bouleverser sa paisible existence.

Comment annoncer le mal à sa famille? Eux qui avaient tant confiance en lui. Il lui répugnait de détruire leurs illusions, de faucher leurs espérances. Titubant comme un homme ivre, il longeait les avenues encombrées de gens aisés, terminant leurs achats de Noël. Un sourire amer lui vint aux lèvres; il ne pourrait guère acheter plus d'un cadeau pour ses propres enfants. Les pauvres gosses! Un moment, en traversant le pont, il songea à en finir. L'oubli était là, sous cette mince couche de glace. L'eau noire l'attendait . . . Il se ressaisit. Non! Il ne s'avouerait pas vaincu. Il continua sa promenade sans but, le long des boutiques illuminées.

Tout près, la porte entr'ouverte d'une humble église l'attira. Il entra, cligna des yeux dans la pénombre, et dirigea ses pas vers la crèche vide qu'éclairait une faible lueur. A quelques pas de là, il vit une enfant agenouillée, les petits bras maigres élevés en ardente supplication:

— Cher petit Jésus, je sais que vous pouvez tout, puisque vous aimez les pauvres. Je ne vous demande rien pour Noël, sauf que vous guérissiez ma maman qui souffre tant.

Emu par cette touchante naïveté, il eut honte de sa propre faiblesse. Il n'était pas le seul malheureux au monde, mais un parmi tant d'autres, qui souffraient plus que lui. Cette pensée lui redonna courage et il se rendit chez lui d'un pas plus assuré, remerciant Dieu d'avoir mis sur sa route cette bambine, vivant exemple de confiance en la bonté du Créateur.

Et ainsi, après la messe de Minuit, il se mêla à la foule: gens ridés, les cheveux blanchis par les veilles et les peines, mais dont le regard rayonnait de joie à la venue du Sauveur, pour adorer le Divin Enfant qui occupait la crèche. S'abandonnant à la toute-puissance de l'Enfant-Dieu, il pouvait maintenant chanter avec allégresse: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Madeleine CORBEIL,
12e année, cours général,
Institut Coll. St-Joseph.

Les Mages et les cadeaux



LE 25 décembre, jour de Noël, est pour les chrétiens le jour le plus joyeux de l'année. Le monde entier se réunit pour célébrer la fête commémorant la naissance du Christ. Leur pensée retourne presque 2,000 ans en arrière; la date même où la bienheureuse Vierge Marie mit au monde son fils premier-né.

La splendeur du vingtième siècle offre un pageant paradoxal au premier Noël. En ce temps là, les gens étaient humbles, et les Mages ne magasinaient pas un mois à l'avance pour s'acheter un ensemble neuf, pour la venue du Messie. Non, tout au contraire, la plupart n'avaient même pas été renseignés de sa venue. Le grand mystère s'est écoulé dans une pauvre petite étable réchauffée par l'haleine d'un boeuf. Aujourd'hui nous célébrons cette fête dans de magnifiques basiliques, cathédrales et églises. Malgré bien des extravagances, nous avons retenu quelques faits plus précis de la naissance du Messie. Comme exemple: saint François, la veille de Noël, en l'an 1224, introduit la coutume d'installer une crèche. Il installa cette première crèche tout près de l'Eglise d'Assise. Aujourd'hui toute église catholique s'efforce de continuer la coutume.

Les idées chrétiennes de ce premier Noël sont maintenues malgré le système commercial. Les trois Rois Mages furent les premiers à célébrer la fête de l'Enfant-Jésus en donnant des cadeaux tels que l'or, l'encens et la myrrhe. Aujourd'hui nous ne pouvons qu'offrir nos prières à Celui que nous célébrons, mais la coutume de distribuer des cadeaux se poursuit toujours.

Le Noël américain nous fait spécialement penser aux affligés. Des comités voient à collectionner du manger et des vêtements pour ces gens, mais plus que tout leur charité et leur bonne volonté qui suivent ces actions apportent beaucoup de joie et de bonheur à ces gens moins fortunés. Dans bien des villes et villages, la Noël est célébrée à l'extérieur des bâtiments en festival. Les vieillards comme les jeunes se groupent et chantent des chants commémorant cette glorieuse fête. Nous croyons que cette coutume fut introduite par les Espagnoles et les Italiens.

Les hommes de tout temps pourront provoquer des guerres, pays contre pays, nations contre nations, mais toujours il y aura des gens bienheureux qui se rappelleront du message de ce premier Noël. "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Adéline MONDOR,
10e année, école Coquart,
Ile-de-Chênes, Man.



"La Vierge et l'Enfant-Dieu" rappellent à tous que Noël est avant tout le mystère de la naissance humaine du Fils de Dieu et de la maternité divine de Marie.

Que sera mon Noël?

Sera-t-il un Noël joyeux, chrétien, qui fera plaisir à Jésus ou qui l'offensera? Pour se préparer à la fête de Noël il faut d'abord faire des sacrifices, petits et gros, pendant le temps de l'Avent.

Avent signifie en latin "adventus", ce qui veut dire: préparatoire à la venue du Sauveur.

Faire un beau cadeau à Jésus le jour de Noël c'est d'aller à la messe de Minuit, de prier l'enfant nouveau-né et de Le recevoir dans notre coeur. Aller à la messe ce n'est pas pour se montrer, c'est pour demander à Jésus de nous donner des grâces, nous aider dans nos travaux, nos études et Le remercier de tous ce qu'Il a fait pour nous.

Noël est une grande fête non seulement pour moi mais pour le monde entier. Ce sera une journée de prières, de joie et de reconnaissance envers Jésus qui est né dans une pauvre étable et couché dans une crèche pour nous sauver.

Denise DESMARAIS,
7e année,
Ecole élémentaire Lorette.

LÉGENDE DE NOËL

Jean Farouk, petit Juif de sept ans, vivait avec ses parents sur une ferme dans une campagne avoisinante de Bethléem. Pour sa fête, parce qu'il avait été sage, son père lui avait donné un boeuf et un âne; Jean gardait ceux-ci dans l'étable de son père à un mille de la maison. Il avait aussi reçu un jeune mouton qui lui servait de compagnon partout où il allait. Tous les soirs, Jean était fidèle à rendre visite à ses deux bêtes, car pendant le jour, il aidait à son père.

Par une belle soirée de décembre, le petit Juif partit avec son mouton pour la visite quotidienne. Ce soir-là, sa mère, lui ayant demandé d'acheter un gâteau de maïs au village, Jean se rendit plus tard où l'attendaient ses chères bêtes. Il marchait allègrement vers l'étable avec son paquet sous son bras . . . Qu'aperçoit-il? De la lumière et des personnages qui avaient envahi l'abri de ses bêtes. Serait-ce des voleurs? se demanda-t-il. Voudraient-ils s'emparer de mes animaux? Jean se mit à courir à toutes jambes . . . Il arriva tout essoufflé à l'étable où reposaient son âne et son boeuf. "Que faites-vous ici?" s'enquiera-t-il auprès des étrangers. Il se tut aussitôt lorsqu'il aperçut un enfant nouveau-né enveloppé de lange. "Pourrions-nous passer la nuit ici?" supplia l'homme.

"Oui! et voici . . . pour lui!" dit Jean en tendant son mouton vers le bébé.

Ce ne fut que quelque temps après que Jean Farouk apprit que l'enfant auquel il avait donné son mouton était un roi . . . le Roi des rois!

Robert LEVACQUE,
10e année,
Ecole du Précieux-Sang.

La prière d'un petit lampion

"Je suis un petit lampion qui brûle près de la crèche de Jésus. Vous savez bon Jésus la petite fille qui pleurait à la messe ce matin de Noël, c'est elle qui est venue m'allumer tout à l'heure pour que je vous demande une grosse faveur. Elle veut tant que vous rameniez son papa de la guerre, car, a-t-elle dit, "Ma mère va mourir et elle veut tant le voir avant, et puis que vais-je faire toute seule?"

Voyez-vous, Jésus, au jour de votre fête vous ne voulez pas voir personne de triste et je sais que vous allez exaucer sa prière. Ça veut dire que je dois brûler et mourir mais c'est pour ça que je suis ici, petit Jésus. Je vais me tenir bien droit, ici à vos pieds et vous répéter la même prière tant que je le pourrai.

Et notre petit lampion fit juste ça. Sa petite flamme brûlait bien droite dans son beau verre bleu. Sa chaleur réchauffa même le petit Jésus couché dans la crèche. Presque toute la cire était brûlée mais toujours la petite bougie répétait, "Ramenez son papa pour Noël."

Le jour commençait à lever. Le bedeau alla ouvrir les portes de l'église, alluma les lumières et prépara l'autel pour la messe de six heures, pour M. le Curé. Tout à coup une petite fille s'approcha de la crèche avec un beau grand soldat. C'était bien son papa revenu la nuit même, la veille de Noël.

Et notre petit morceau de cire regarda Jésus qui semblait sourir et lui même content, s'éteignit pour toujours.

Lilliane CAHILL,
6e année,
St-Charles, Man.

Noël!



Le salut qui nous est apporté tient tout entier dans le fait d'une triple et unique naissance: celle du fils.

1) Naissance du Verbe: c'est la génération éternelle du Fils.

2) Naissance de Jésus: c'est la génération historique du Fils incarné.

3) Naissance de l'homme nouveau: dans le Christ, l'humanité entière est adoptée par le Père: c'est la génération spirituelle ou mystique des fils de Dieu ou du Christ total qui se réalise progressivement à travers les âges.

Car un petit enfant nous est né, un fils nous a été donné; la souveraineté repose sur son épaule, et il se nomme: Conseiller merveilleux, Dieu fort, Père éternel, Prince de la Paix. (Isaïe 9, 5)

Société Catholique de la Bible

Le cadeau de Pablo

Pablo était un pauvre petit Mexicain. Les enfants de sa classe avaient préparé des belles choses pour Jésus, à Noël. Mais lui pauvre Pablo n'avait rien fait parce qu'il avait dû rester à la maison pour aider sa maman. Pablo resta là en arrière des autres, bien songeur. Tout à coup, il eut une idée . . . il se rappela sa belle plante verte qui pousse à côté de la maison. Peut-être que Jésus serait content . . . Pablo courut chercher le bouquet vert qui paraissait bien chétif à côté des autres beaux cadeaux. En plaçant son bouquet près de la crèche, Pablo dit: "Jésus vous voyez au fond de mon coeur, je voulais tant vous donner quelque chose; je n'ai pas d'argent c'est tout ce que j'ai à vous donner." Deux grosses larmes roulent sur les joues de Pablo et tombent sur la plante. Une chose merveilleuse s'opéra. Les feuilles du bout du bouquet devinrent une belle fleur rouge clair en forme d'étoile. Depuis ce temps, la poinsettie rouge est la fleur de Noël.

Claudette MONNIN,
5e année,
St-Charles, Man.

Les vocations religieuses dans le monde d'aujourd'hui

ROME — Un congrès d'études sur les vocations religieuses dans le monde d'aujourd'hui se déroula à Rome du 11 au 16 décembre.

Le programme du congrès, préparé sous la direction du cardinal Valerio Valeri, préfet, et du R. P. Philippe, O.P., secrétaire de la congrégation des religieux, comportait douze rapports fondamentaux.

Le problème des vocations religieuses fut étudié sous trois aspects principaux: 1) comment susciter parmi les jeunes d'aujourd'hui l'intérêt pour les idéaux indiqués par les conseils évangéliques (problème de la propagande et du recrutement); 2) comment sélectionner les vocations et comment les cultiver dans les maisons de formation, étant donné les nouvelles attitudes psychologiques et intellectuelles de la jeunesse d'aujourd'hui, dues à un profond changement dans le milieu où se déroule leur vie familiale et sociale (problème de la formation); 3) approfondissement de la nature même de la vocation religieuse et de la nouvelle physionomie éventuelle qu'elle prend aujourd'hui dans l'Eglise (théologie de la vocation).

Parmi les spécialistes les plus connus qui prirent la parole durant le congrès, on souligne la présence de M. l'abbé Houtart, directeur du centre de recherches socio-religieuses de Bruxelles, qui traita de l'aspect sociologique de la vocation; du R. P. Carpentier, professeur au collège St-Albert de Louvain, qui précisa la diffférence entre vocation sacerdotale et vocation religieuse; du R. P. Anastase du Saint-Rosaire, préposé général des carmes déchaux, qui fit une synthèse de la théologie de la vocation, et du R. P. Dezza, qui examina le problème de la formation des jeunes religieux.

NOËL! NOËL!

Oh! Comme j'ai hâte à Noël, parce que cela me fait penser au petit Jésus qui est venu sur la terre pour nous autres. Aussi j'ai bien hâte à Noël parce que nous allons faire des belles crèches au petit Jésus pour Noël. Maman et notre maîtresse vont décorer un bel arbre pour cette belle journée. Florence veut une jolie petite poupée, et Martin un gros camion rouge. Mais en attendant ce beau jour nous faisons des sacrifices pour les petits pauvres, car nous les aimons beaucoup et nous voulons qu'ils passent eux aussi un Joyeux Noël.

Thérèse CARRIERE,
2e année, école Simonet,
St-Laurent, Man.

Je vous donne toute ma vie

JESUS, c'est votre fête; c'est votre tour pour recevoir des cadeaux de tout le monde. Aussi, je viens vous faire mon offrande. O! ce n'est pas de l'or, car je n'en ai pas. Ce n'est pas de l'argent, car je n'en ai pas non plus. Non, je ne vous présente pas ces choses. C'est de moi-même que je vous fait don. Oui, Jésus, je vous offre tout de moi-même, mon âme, mon intelligence pour vous connaître et vous faire connaître, et ma volonté, pour ne plus faire que la vôtre. Je vous donne mon corps avec toutes ses facultés, pour vous servir.

Comment vous servir? En faisant votre volonté. Comment faire votre volonté? Et c'est là, Jésus, ce qui prend toute ma vie. Faire votre volonté, c'est obéir à vos Commandements, c'est me laisser gouverner par mes parents, c'est me soumettre à mes maîtresses, c'est même aller au-devant de ce qu'elles désirent. Je vous fais don aussi de toute ma vie. Faites-en ce que vous voulez. Voilà mon cadeau de Noël, Jésus.

Mais . . . quand c'est la fête de maman ou de papa, ils nous accordent des faveurs; celle, par exemple, de veiller un peu plus tard le soir. Et si c'est le grand frère qui est fêté, il est moins malicieux, moins exigeant. Vous êtes mon grand Frère. Vous n'êtes jamais ni exigeant, ni malicieux, alors je viens vous demander d'autres grâces.

D'abord, je dois penser à ceux à qui je dois tout, maman et papa. Jésus, versez sur eux, sans compter, vos bénédictions pour payer ma dette de reconnaissance. Mes frères et mes soeurs, conduisez-les dans le droit chemin. Veillez sur toute la famille afin que nous soyons réunis pour l'éternité dans votre beau ciel. Donnez à chacun dans le monde ce dont il a besoin pour mieux servir.

Pour moi, je ne vous demande que de me montrer votre volonté en tout temps et de me donner la force de la suivre toujours.

Je vous souhaite donc, ô Jésus, la plus belle, la plus plaisante de toutes vos fêtes, tout en vous remerciant de vos nombreuses bontés.

Marie-Germaine LAPLANTE,
11e année,
Prud'homme, Sask.



Une jeune maman japonaise, récemment convertie au catholicisme, présente son enfant "au petit Jésus" que Marie tient précieusement dans ses bras. Cette scène si touchante fut photographiée dans l'église de la mission de Kyoto, Japon, confiée aux Missionnaires de Maryknoll. (Photo NC)

Par une nuit de Noël

La nuit du 25 décembre 1942, en France, fut une nuit obscure. En ce temps-là, la France était occupée par les Nazis. Seul le ronronnement étouffé d'un avion se fit entendre dans le lointain. Piloté par un anglais, John Smith, l'appareil vint à manquer de gaz et atterrit près de la ferme d'un français, François Leclerc, qui habitait cette ferme avec sa femme et ses deux enfants.

Le jeune pilote poursuivit sa marche vers la ferme. Il allait suivant la bordure du bois et s'avançait lentement tout en examinant les lieux. Il fit son chemin tant bien que mal vers la maison espérant que les habitants soient de bons Français. Il frappa à la porte. M. Leclerc ouvrit. Le fermier envisagea l'Anglais et John prit la parole.

— Excusez-moi si je vous dérange. Serait-ce trop de demander refuge pour la nuit.

M. Leclerc prit John en pitié et le fit entrer. Ils se nommèrent et échangèrent une poignée de main.

Quelque temps après, une lueur pénétra par la fenêtre. Les deux hommes échangèrent un regard. Ils comprirent tous les deux que c'était une automobile allemande.

M. Leclerc conduisit John dans le salon. Là reposait une simple crèche, seule indication de Noël. Il se pencha, la souleva et découvrit une porte dans le plancher. Il l'ouvrit et se glissa à l'intérieur.

Des bruits de grosses bottes se firent entendre sur le perron. Une voix hautaine s'éleva au-dessus des autres.

— François Leclerc, avez-vous vu un étranger dans ces lieux-ci?

— Non, Lieutenant!

— Fouillez la maison; tous les coins possibles!

Aussitôt, ses soldats exécutèrent son ordre. John Smith, dans sa cachette, n'osait pas bouger, ni respirer. Les Allemands ne trouvèrent rien et rebroussèrent chemin.

John sortit de sa cachette. Il était soulagé. Les deux hommes se serrèrent la main en vrais amis et John disparut dans l'obscurité.

La crèche de Noël sauva la vie de John, semblable à Jésus qui échappa à la main d'Hérode, sauvé par l'ange.

Claudette LEMIRE,
12e année,
St-Pierre, Man.

LE NOËL D'UN FUTUR PRÊTRE

Jean regardait par la fenêtre le grand sapin enneigé. Il aurait aimé le voir garni de mille lumières étincelantes. Mais il fallait économiser; sa mère était malade et les remèdes dispendieux. De plus il chérissait un secret qui lui imposait plusieurs sacrifices.

"Pauvre maman, pensa-t-il, comment puis-je la quitter? Mon Dieu aidez-moi."

Il essaya en vain de repousser ce cauchemar. Il fallait bien envisager la vérité. Il voyait sa mère s'affaiblir rapidement. Son visage tranquille et beau s'était ridé . . . semblait tourmenté par la souffrance. Ses yeux s'étaient cernés, ses joues creusées et ses mains qui maniaient si habilement l'aiguille étaient minces et froides. Oui! Il était évident que sa mère s'en allait et que dans quelque temps elle irait rejoindre son époux que la guerre lui avait enlevé. Il faudrait retarder son entrée au séminaire, car il devait rester au chevet de sa mère. De plus ses économies étaient trop restreintes.

La voie faible de sa mère interrompit ses rêveries.

— Demain ce sera Noël. J'aurais tant aimé fêter ce Noël avec toi, mais je sens que bientôt je ne serai plus. Alors, voici, je te permets d'ouvrir ton présent de Noël.

Elle lui présenta une petite boîte. En l'ouvrant il s'exclama vivement:

— Mais maman, je ne comprends pas . . . Tous ces billets de banque . . . Pourquoi . . . Pour qui sont-ils?

— Ils sont pour toi, Jean. Ne sais-tu qu'une vieille maman comme moi peut lire dans le coeur de son enfant . . . que j'ai compris le pourquoi de toutes ces messes et communions quotidiennes, ces longs moments de méditation, cette dévotion que tu Lui as témoigné depuis ton bas âge.

— Oh! maman, bien des fois j'aurais voulu partager ce secret avec toi. Nous ne sommes pas riches et j'avais peur que vous vous priviez du nécessaire pour m'aider. Je résolus d'entreprendre tout ça par moi-même. Je regrette seulement de ne pas avoir confié mon désir plus tôt puisque vous vous êtes sacrifiée pour moi tout de même. Ça aurait été une si grande joie pour vous et pour moi.

— Jean, la joie du coeur, la joie intérieure ne s'exprime pas très bien ici-bas. Il vaut beaucoup mieux exprimer ses sentiments et de se confier en la Divine Providence. Lui est le seul qui puisse vraiment nous aider.

— Comment pourrais-je vous remercier?

— Mon unique plaisir sera de te voir un jour prêtre.

Elle prit la main de son fils et comme minuit sonnait elle lui dit:

— Joyeux Noël, Jean.

— Joyeux Noël, Man.

Et elle rendit l'âme au Divin Maître.

La neige volait, courait et tourbillonnait dans le silence, au-dessus des bras ligneux tendus immobiles vers le ciel gris. L'hermine hivernale qui tombait muette et blanche semblait partager le secret de la mère et de son futur fils, prêtre.

Estelle LAMBERT,
XIIe année,
Institut Coll. St-Malo.

Le Cinéma — Ma responsabilité

Signification des cotes morales

A I — **Pour tous:** Films visibles par tous, y compris les enfants.

A II — **Pour adultes et adolescents:** Films qui peuvent être vus sans danger par les spectateurs qui fréquentent ordinairement les salles de cinéma (16 ans et plus).

A III — **Pour adultes:** Films qui ne conviennent qu'aux gens possédant une certaine expérience de la vie et ayant atteint un degré moyen de maturité intellectuelle, morale et spirituelle. Ces films ne conviennent généralement pas aux adolescents.

B — **A déconseiller:** Films ne pouvant que nuire à la majorité des adultes et porter préjudice à la santé spirituelle et morale de la société. Même les adultes avertis doivent s'abstenir de voir de tels films.

C — **A proscrire:** Films nettement condamnables aux points de vue moral et religieux.

VERY IMPORTANT PERSON — A III, adultes.

Britannique. Rank. 1961. 98 minutes. Comédie réalisée par Ken Annakin avec James Robertson Justice, Stanley Baxter et Leslie Phillips.

Sir Ernest Pease, un savant conscient de sa valeur, se déguise en lieutenant de la marine afin de mettre à l'épreuve un nouveau radar au-dessus de l'Allemagne. Forcé de sauter en parachute, il est capturé et fait prisonnier. Dans le camp où on l'enferme, il cache son identité même à ses camarades anglais qu'il traite avec hauteur. Comme il parle couramment l'allemand, ils se mettent à le soupçonner jusqu'au jour où ils reçoivent du premier ministre d'Angleterre un message en code disant que son évasion est absolument indispensable. Sir Ernest et quelques-uns de ses camarades réussissent à s'enfuir en se faisant passer pour des visiteurs de la Croix-Rouge.

Sans répondre totalement aux ambitions qui ont présidé à sa réalisation, ce film renferme de bons moments. La satire des camps de prisonniers est toutefois affaiblie par des longueurs et des gags plutôt forcés. La distribution dans l'ensemble est de qualité.

Appréciation morale: Assez anodin, ce film comporte toutefois quelques images libres et certaines allusions et attitudes d'un goût douteux.

* * *

MAN TRAP — B, adultes, des réserves.

Américain. Para. 1961. 93 minutes. Film de gangstérisme réalisé par Edmond O'Brien avec Jeffrey Hunter, David Janssen et Stella Stevens.

Durant la guerre de Corée, Matt Jameson sauve la vie d'un de ses camarades, Vince Biskay. Pour prouver sa reconnaissance, Vince promet à son sauveur que, si un jour il s'enrichit, il lui cédera la moitié de ses biens. Huit ans plus tard, Matt, dont la femme est alcoolique, cède aux charmes de sa secrétaire. Vince réapparait alors dans sa vie et lui propose à parts égales. Après quelques hésitations, Matt accepte. L'affaire réussit, mais Matt se ravise et refuse l'argent. Sa femme meurt accidentellement et il est soupçonné de meurtre. Mais tout s'arrange et Vince, qui s'était sauvé avec le magot, se tue dans un accident d'automobile.

Il eut fallu plus de vie et de mouvement et moins de bavardage pour faire passer cette histoire assez peu vraisemblable. La faiblesse de la construction dramatique engendre des longueurs. Les personnages sont fades et stéréotypés et l'interprétation est à l'avenant.

* * *

WHEN THE CLOCK STRIKES — A II, adolescents, adultes.

Américain, U.A. 1961. 72 minutes. Film policier réalisé par Edward L. Cahn avec James Brown, Merry Anders et Henry Coden.

Un dénommé Pierce doit être exécuté pour meurtre. Un des témoins au procès du malheureux, Sam Morgan, est pris de remords et tente de se rendre auprès du gouverneur de l'institution dans l'espoir de sauver le condamné. Une tempête l'oblige à s'arrêter dans une auberge où il rencontre une jolie blonde, Ellie, qui se présente comme la femme de Pierce. En fait, elle n'est là que dans l'espoir de connaître l'endroit où le criminel a caché le fruit d'un vol considérable. Le lendemain s'amène la vraie madame Pierce. L'aubergiste la tue afin de s'emparer de l'argent. Morgan et Ellie, qui avaient cru un moment mettre la main sur le magot, alertent la police.

Compliqué et confus comme à plaisir, ce film est piètrement réalisé. Il ne faut pas s'en surprendre quand on sait que l'auteur signe, bon an, mal an, une quinzaine de films pour le compte de commerçants en cinéma. Les interprètes de ce dernier-né de la série s'en tirent convenablement.

L'appréciation morale: Le revirement final des héros, assez artificiel d'ailleurs, ne saurait faire oublier l'atmosphère de convoitise et les actes de violence du film.





La paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg vient de s'enrichir d'une nouvelle chorale, celle des "Petits Chanteurs du Sacré-Coeur", dont le but initial est de rehausser les cérémonies liturgiques. Ces jeunes chanteurs, au nombre de 30, tous de l'école du Sacré-Coeur, feront leur début à la messe de minuit avec la chorale de la paroisse, en exécutant la messe Regina Cordium de Van Durme. Ils chanteront aussi quelques cantiques, seuls, au début; à l'issue de la cérémonie, la foule s'unira à leurs chants. Leurs costumes semblables à ceux des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, de Paris, sont dus à la générosité du Club Lydia du Sacré-Cour et laissent prévoir que les paroissiens auront souvent le plaisir d'entendre les "Petits Chanteurs du Sacré-Coeur" au cours des cérémonies religieuses à venir. Cette chorale a pu être organisée grâce à la collaboration et au dévouement des religieuses enseignantes, les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie de la paroisse.

580 Cousins et Cousines ont prix part aux concours

Années 1 à 4

MANITOBA

Ile-de-Chênes (école Coquart)

4e année: Juliana Zelmer (anglais), Lucille d'Auteuil, Jeannine Lamoureux, Patricia Forrest, Ghislaine Leclaire, Diane Bonneteau, Anne Trudeau, Jules Dumaine, Raynald Cyr, Charles Dumaine, Gilles Bonneteau, Guy Roy, Maurice Gobeil, Jean-Charles d'Auteuil, Pauline Lacroix.

3e année: Jean-Paul Dumont, Dick Kaptein, Wendy Chan, Bernard Dufault, Roland Lamoureux, Gérald Trudeau, Claudette Dumaine, Denise Haddock, Lucille Trudeau, Doris Trudeau, Lorraine Paradis, Lillianne Leclaire.

2e année: Lucille Dumaine, Marcel d'Auteuil, Dolorès d'Auteuil.

La Broquerie

Michelle Wenden.

Lorette Centre

3e année: Irma Jeanson, Shirley Lagimodière, Mona Gauthier, Rita Blom, Joanne Manaigre, Rhéal Bohémier, Roxanne Sarrasin, Yvonne Racine.

2e année: Diane Manaigre, Joanne Desorcy, Annette Jeanson, Emile Jeanson, Rose-Marie McDougall, Robert Leclerc, Robert Racine, Georges St-Mars, Guy Jacques, Raymond Fiola, Paul Fontaine, Eugène Raynaud, Béatrice Hamoline, Marcel Raynaud, Yvonne Dubois.

Lorette Est

4e année: Maurice Desmarais.
2e année: Gérard Desmarais.

St-Adolphe

3e année: Marc Chabalier.

St-Charles

4e année: Claudette Monin, Lucille Miron, Guy Dugas, Lynn Bernardin, Marguerite Aquin.

3e année: Claudette Caron, Irène Miron, Roger Laflèche.

2e année: Laurent Bohémier, Denyse Dugas, Denyse Brodeur, Pierre Aquin.

1ère année: Raymond Laflèche.

St-Laurent (école Simonet)

2e année: Thérèse Carrière.

St-Boniface (école du Précieux-Sang)

3e année: Michèle Dupas, Paulette Desrochers, Roland Guénette, Marcel Fredette, Jacqueline Dufort, Madeleine Fontaine, Linda Backman, Marie Fredette, Pierrette Lemoine, Kenneth Conrad.

1ère année: Suzanne Gosselin, Mona Lacroix, Jean Bourbonnais, Pierre de Moissac, Marcel Cyrenne, Gilles Fillion, Yvonne Morier, Gisèle Rowan, Colette Emond, Raymond Morin, Jacqueline Freynet.

SASKATCHEWAN

Bellegarde

Marcel Perreaux, Vivian Dorais, Paulette Perreaux, Yvette Martine, Lucille Roussel.

St-Front

3e année: Bernadette Prévost.

Vonda (école séparée)

4e année: Celia Fedora, Angèle Dellezay, Marilyn Denis.

3e année: Alice Denis, Sylvianne Lepage, Marie-Thérèse Martineau, Yvette Leblanc, Marianne Lepage, Thérèse Rivard, Anonyme.

2e année: Bernadette Denis, Guy Denis, Bernard Denis, Monique Lepage.

* * *

Années 5 à 8

MANITOBA

Ile-de-Chênes

8e année: Rita Trudeau, Cécile Dugas, Paulette Trudeau, Lyse Dumaine.

7e année: Guy Lacroix.

5e année: Gérard Bonneteau, Georges Dufault, Raymond Lamoureux, Julien Lacroix, Denise Parisien, Monique Trudeau, Linda Haddock, Florence Trudeau, Cécile Leclaire.

Lorette Centre

8e année: Emile Sarrasin, Denise Lavallée, Roland Mondor, André Jeanson, Jeannette Mondor, Guy Landry, Gisèle Jeanson, Dolorès Landry, Cécile Lacasse, Stella Préfontaine, Claudette Gauthier, Annette Landry, Edward Jeanson, Claudette Ross, Monique Marcoux, Pauline Manaigre.

7e année: Gertrude Marcoux, France Jeanson, Denise Desmarais, Jeannette Henry, Henri Richard, Irène Landry, Philippe Manaigre, Denis Dugas, Suzanne Jeanson, Louise Fontaine, Marcel Jacques, Richard Jeanson, Dianne Marcoux, Yvonne Sarrasin, Lucille Lebrun, Lucille Grégoire, Hector Carrière, Elaine Harrison, Lynne Gobeil, Claudette Bohémier, Léo Landry, Victor Carlson, Georgette Tétreault, Raynald Laurin, Gilles Jeanson, Alain Desmarais, Roland Jeanson.

6e année: Jean Soulodre, Raynald Gélineau, Janelle Sarrasin, Michèle Lagimodière, Paul Racine, Alain Desrochers, Claude Desrochers, Claude Ferland, René Jacques, Théodore Viskup, Claude Lebrun, Louise Henry, Oscar Carrière, Louis Mondor, Louise Manaigre, Robert Jeanson, Simone Gauthier, Eveline Sarrasin, Daniel Lebrun.

5e année: Louise Jeanson, Raymond Fontaine, Laurier Hamoline, Monique Soulodre, Denis Sarrasin, Colombe Desrochers, André Moterz, Roland Beauchemin, Valérie Viskup, Roland Fontaine, Gilles Ouellette, Pauline Mondor, Léo Dupuis, Georges Bohémier, Denis Raynaud, Claudette Jeanson, Ralph Carlson, Cécile Sarrasin, Gloria Fortier, Lorraine Bohémier, Alice Bohémier.

Lorette Ouest

8e année: Lorraine Poirier.
7e année: Anne Le Dressay.

La Rochelle

8e année: Patricia Breton.

La Salle (école St-Hyacinthe)

8e année: Louise Girardin.

St-Charles

8e année: Jocelyne Lauzé, Geneviève Callarec, Elisabeth Gagné, Elaine Bellehumeur.

7e année: Margot Pronovost, Evelyne LeRoux.

6e année: Suzanne Dufault, Lilliane Cahill, Donna Collins, Annette LaFlèche, Janice Frederick, Ramona Crowther.

5e année: Edlaine Caron, Hubert Bellehumeur, Raymond Cahill, Jean Aquin, Henri Aquin, Janice Ungerer, Brenda Foley, Gisèle Bernardin, Kathy Léonidas, Louise Desrochers, Yvonne Caron, Marie-May Gauthier, Susan Haas, Louise St-Onge, Claudette Monin.

St-Pierre-Jolys

7e année: Louise Lahaie, Huguette Mulaire, Réal Turenne, Larry Gagné, Monique Péloquin, Pauline Guichon, René Fontaine, Gisèle Laroche, Raymond Lavergne, Lucille Gagné, Suzanne Vauclair.

St-Boniface

Pierrette Dupas.

(école du Précieux-Sang)

8e année: Louise Montpetit, Jeannette de Moissac, Yvette Boisjoli, Victor Ferrier, Denis Lavoie, Donna Adey, Charlotte Bergeron, Lloyd Nadeau.

7e année: Rose-Marie Lavoie, Yvonne Therrien, Hélène Beaulieu, Irène Labossière, Diane Boulet, Patricia Taillefer, Jo-Ann Allary, Suzanne Meunier, Louise Houle, Juliette Proulx, Simone Beaulieu, Thérèse Fouillard, Nicole Beauchemin, Denise Souchon, Jacqueline Audette, Lorraine Gagnon, Annette Laurin, Diane Grégoire, Claire Pelland, Jocelyne Sabourin, Louise Arpin.

6e année: Renée Moniot, Andrée Sabourin, Lorraine Chartier, Lucille Emond, Janine Rousseau, Michelle Lemay, Lorraine Sala.

(école Marion)

6e année: Lynne Pelletier, Jocelyne Moquin, Simone Raimbault, Irène Bernard, Cécile Gendron, Diane Desrochers, Pauline Prescott, Yvonne Soulodre, Lilianne Chénier, Diane Prince, Paulette Lavallée, Yvette Fiola, Paulette Boucher, Pauline Vincent, Louise Faucher, Annette Beaulieu, Gilberte Côté, Jeannette Beaudet.

(Institut Collégial St-Joseph)

7e année: Patricia Savage.

SASKATCHEWAN

Bellegarde

6e année: Evelyne Tourigny, Lorraine Perreaux, Marielle Moreau, Bonnie Lamotte.

5e année: Lorraine George, Marjorie George, Lorraine Roussel, Gisèle Bauche, Odile Carrière, Marcel Poirier, Mariette Poirier.

St-Front

5e année: Rose Provost.

Vonda

8e année: Jean Lepage.

7e année: Denise Rivard, Marie-Rose Lepage.

6e année: Adèle Detillieux.

Prud'homme

8e année: Paul Hounjet, Georges Janneau, Irène Crossland, Robert Chicoine, Dorille Bandet, François Wojcik, Jeanne Bandet, Thérèse Lepage, Raymond Grimard.

7e année: Lucille Proulx, Simonne Landry, Beverley Messaros, Edith Wopik, Clem Grimard, Bernadette Wolffe, Denis Fontaine, Richard Viczko, Guy Ringuette, Françoise Normand, Maurice Fontaine.

6e année: Kathleen Grisé, Shirley Georget, Jean Ringuette, Clarence Proulx, Lorraine Bandet.

Makwa

8e année: Marlene Bayer, Janice Régnier, Léona Begrand.

7e année: Armelle Daniel, Marie Tessier.

6e année: Jocelyne Poulin, Doris Paul, Etienne Colbert, Paulette Lévesque.

5e année: Virgil Paul, Judith Régnier, Françoise.

St-Louis

7e année: Raymonde Rabut, Shirley Cachet..

Debden

6e année: Marie-Anne Ruel.

* * *

Années 9 à 12

Ile-de-Chênes (école Coquart)

10e année: Adeline Mondor, Elaine Trudeau, Doreen Cyr, Rose-Marie Roy, Simone d'Auteuil.

9e année: Gisèle Trudeau, Eva Trudeau, Ronald Lacroix.

Lorette (école secondaire)

12e année: Marguerite Landry, Lionel Laurin, Alain Hogue, Monique Fisette, Yvonne Ledet, Agnès Petit.

11e année: Raymonde Emond, Maurice Gobeil, Yvonne Gauthier, Evelyn Petit, Jeanne Lacasse, Yvonne Landry, Rachelle Gauthier, Doreen DeMarcke.

10e année: Denise Ledet, Michelle Landry.

9e année: Julie Emond, Colette Gauthier.

Ste Anne-des-Chênes (école secondaire)

10e année: Rita François.

St-Adolphe (école secondaire)

11e année: Laurette Poirier.
10e année: Pierrette Dupas.
9e année: Jeanne LeGal.

St-Charles

11e année: Yvonne de Rocquigny, Yvonne Rioux, Germaine Verhaeghe, Anne St-Onge, Nicole Guillemette, Pauline Piché, Julienne Couture, Rita Clément.

10e année: Doreen Tessier.

9e année: Lucille Arnal, Monique Gobeil, Thérèse Carrier.

St-Malo

12e année: Estelle Lambert, Simone Catellier, Aline Préteau, Yvette Vermette.

11e année: Marc Gosselin, Fernand Hamonic, Jeannine Hamonic, Solange Touchette.

9e année: Clémence Malo, Yolande Rémillard, Esther Roy, Lise Vermette, Lorraine Malo, Alice Laroche, Marie Dubois, Lucille Dubois, Louise Racine, Lucille Gauthier, Shirley Clossom, Diane Lafantaisie, Blanche, Maynard, Yvette Labelle, Priscille Gauthier.

St-Pierre-Jolys

12e année: Lorraine Mulaire, Cécile Bédard, Gérald Rochon, Lucille Préfontaine, Armand St-Hilaire, Edith Préfontaine, Irène Gélinas, Claudette Lemire, Jean Préfontaine, Marie-Ange Banville, Monique Robidoux.

11e année: Thérèse Dondo, Lorraine Raffard, Denis Préfontaine, Claire Garand, Paulette Alarie, Jules Hébert, Yvonne Gosselin, Carmen Lafrance, Gabrielle Singer, Henri Vermette, Matt Lussier, Louise Roy, Georges Vermette, Augustin Labelle, Elaine Saurette, Rachel Hébert, Lucie Marquis, Hervé Bourgeois, Lorraine Dumont, Angèle Carrière, Lorraine Carrière, Marguerite Labelle.

St-Boniface (école du Précieux-Sang)

11e année: Mariette Desaulniers, Emilie Saltel, Roland Rémillard, Gilbert Laurin, Marie-Louise Normandeau, Elisabeth Vanhis, Suzanne Abraham, Cécile Danais, Marjolaine Beauchemin, Lorraine Dupas.

10e année: Robert Levacque, Yvonne LaRivière.

9e année: Rita St-Jean, Jeannette Nolin, Jeannette Savard, Diane Rémillard, Elaine Bélanger, Yvonne Asselin, Aline Gendreau, Léon Désilets, Doreen.

(Institut Collégial St-Joseph)

12e année: Marie-Thérèse Boily, Lorraine Poitras, Paulette Beaudry, Henriette Levasseur, Madeleine Corbeil.

SASKATCHEWAN

Bellegarde

10e année: Jocelyne Magouaux.

9e année: Andréa Sylvestre, Bernard George, Lorraine Monin, Madeleine Lamay.

Prud'homme

12e année: Lilianne Denis, Marie-Anne Gareau, Annette Janeau.

11e année: Marie-Germaine Laplante, Diane Rioux, Carmen Simonot, Peter Kalinocha.

10e année: Alice Langlois, Alice Bandet, Bernadette Janneau, Paulette Proulx.

9e année: Dolorès Georget, Jacqueline Grimard, Georgette Proulx.

Delmas

10e année: Madeleine Blais.

Prince-Albert (Institut Notre-Dame)

9e année: Bernadette Fontaine.

Gravelbourg

12e année: Cécile Longpré, Alice Huel, Irène Piché, Thérèse Lagassé, Henry Touquet.

11e année: Roger Lefrançois.

Makwa

9e année: Rita Dionne.

Duck Lake (école Stobart)

12e année: Marie Périllat, Denis Bienvenue, Doris Kleine, Lucille Perret, Muriel Pogu, Anita Pelletier, Lillian Laliberté.

11e année: Diane Pogu, Laurent Lanovaz, Céline Bergeron, Alain Fiolleau, Annette Lanovaz, Elaine Arcand, Elaine Barbeau.

10e année: André Boyer, Lucille Kleine, Laurent Debray, Selma Laliberté, Gilbert Pelletier, Nathalie Paradis, Agathe Mercereau, Ronald Pelletier.

9e année: Suzanne Pelletier, Denise Périllat, Rita Bonthoux, Suzanne Mercereau, Rosemonde Pelletier, Diane Doucette, Rosemarie Fiolleau, Micheline Perrin, Lucien Piché, Noëlla Laroque, Lucille Tolliet.

St-Louis

10e année: Rolande Gaudet, Denise Gaudet, Jocelyne Lavergne, Effie Vandale.

9e année: Claudette Cousin, Annette Boyer, Rachelle Courchêne, Lionel Branger, Rosella Régnier, Rita Vey, Gordon McDougall, Frances Richard.

Vonda (école séparée)

12e année: Rita Bussière.

10e année: Lucille Lepage, Lorraine Loiselle.

9e année: Yvette Lepage, Aline Bussière, Jeannette Loiselle, Diana Slywka.

ALBERTA

Legal

11e année: Lionel Bergevin, Robert Régimbald, Irène Henley, Marie Laforce, Henriette Deslauriers, Paulette Champagne, Lorraine Tieulie, Yvette Boisvert, Léo Boisvert.

10e année: Raymond Rivard, Paulette de Champlain, Madeleine Maurier, Pierrette Deslauriers, Raymond Tituyn, Racheal Thekerge, Raymond Bisson, Rémi de Champlain, Louis Lecavalier, Paul Brisson, Léon Douzieck.

Tous ont eu du mérite, 33 ont gagné les prix

Chers cousins et cousines,

C'est avec une grande joie que je viens vous annoncer une heureuse nouvelle . . . Non, ce n'est pas l'ange qui vient vous annoncer la naissance du Messie, mais plutôt Cousine Josette qui vous rapporte le beau succès du Concours de Noël et les noms des gagnants.

Eh oui, j'ai reçu un total de 580 compositions, soit 406 du Manitoba, 154 de la Saskatchewan et 20 de l'Alberta. Ceci comprend 415 filles et 165 garçons. Les 29 écoles à l'honneur sont: au Manitoba, St-Boniface (Institut Collégial St-Joseph, Ecole Marion, Ecole du Précieux-Sang), St-Pierre-Jolys (Institut Collégial, Ecole Centre), St-Malo (Institut Collégial), St-Charles (Couvent), Lorette (Ecole secondaire, Ecole Centre, Lorette Est, Lorette Ouest), Ile-de-Chênes (Ecole Coquart), St-Adolphe (Ecole secondaire), Ste-Anne-des-Chênes (Ecole secondaire), St-Laurent (Ecole Simonet), La Broquerie, La Rochelle, La Salle (Ecole St-Hyacinthe); en Saskatchewan, Bellegarde, St-Front, Vonda (Ecole séparée), Gravelbourg, St-Louis, Makwa, Duck Lake (Ecole Stobart), Prud'homme, Delmas, Prince-Albert (Institut Notre-Dame), et en Alberta, Legal.

Les compositions se partagent ainsi: 1ère à 4e années (113 compositions), 5e à 8e (246) et 9e à 12e (221). J'ai reçu une composition anglaise. Est-ce une preuve que même les Anglais s'intéressent à notre concours? C'est dommage cependant qu'elle ne fut pas en français, tel que l'ont fait plusieurs jeunes Anglaises qui ont su maitriser notre langue et l'écrire très bien. A remarquer que neuf concurrents ont oublié de mettre leur nom, leur année ou leur école. Il est possible, alors, qu'il y ait quelque mélange dans la liste des concurrents paraissant dans la Page des Jeunes cette semaine.

Enfin, n'attendons plus; voici les noms des 33 gagnants qui se partageront les $48 offerts par le rédacteur du journal:

Années 9 à 12

Claudette Lemire, Institut Collégial St-Pierre, 12e année	$5.00
Madeleine Corbeil, Institut Collégial St-Joseph, 12e année	2.00
Anne St-Onge, Académie St-Charles, 11e année	1.00
Estelle Lambert, Institut Collégial St-Malo, 11e année	1.00
Henriette Deslauriers, Legal, Alberta, 11e année	1.00
Suzanne Mercereau, école Stobart, Duck Lake, Sask., 9e année	1.00
Bernard George, Bellegarde, Sask., 9e année	1.00
Yvonne Ledet, école secondaire Lorette, 12e année	1.00
Gilbert Laurin, école du Précieux-Sang, 11e année	1.00
Jeanne LeGal, école secondaire St-Adolphe, 9e année	1.00
Adeline Mondor, école Coquart, Ile-de-Chênes, 10e année	1.00

Années 5 à 8

Pauline Manaigre, école Lorette Centre, 8e année	$5.00
Lilliane Cahill, Académie St-Charles, 6e année	2.00
Louise Lahaie, St-Pierre-Jolys, 7e année	1.00
Claire Pelland, école du Précieux-Sang, 7e année	1.00
Guy Lacroix, école Coquart, Ile-de-Chênes, 6e année	1.00
Kathleen Grisé, Prud'homme, Sask., 6e année	1.00
Patricia Savage, Institut Collégial St-Joseph, 7e année	1.00
Lorraine George, Bellegarde, Sask., 5e année	1.00
Louise Montpetit, école du Précieux-Sang, 8e année	1.00
Jean Soulodre, école Lorette Centre, 6e année	1.00
Ramona Crowther, Académie St-Charles, 6e année	1.00

Années 1 à 4

Claudette Monin, Académie St-Charles, 4e année	$5.00
Thérèse Carrière, école Simonet, St-Laurent, 2e année	2.00
Raymond LaFlèche, Académie St-Charles, 1ère année	1.00
Vivian Dorais, Bellegarde, Sask., 4e année	1.00
Irma Jeanson, école Lorette Centre, 3e année	1.00
Roland Guénette, école du Précieux-Sang, 3e année	1.00
Charles Dumaine, école Coquart, Ile-de-Chênes, 4e année	1.00
Thérèse Rivard, école séparée Vonda, 3e année	1.00
Michelle Wenden, La Broquerie, 3e année	1.00
Marcel Raynaud, école Lorette Centre, 2e année	1.00
Marilyn Denis, école séparée Vonda, 4e année	1.00

Il n'a pas été facile de choisir des gagnants parmi toutes ces belles compositions et, pour arriver à une solution, il m'a fallu mettre de côté des noms très méritants. Soyez assurés, cependant, qu'aucune de vos compositions n'a été négligée, car j'ai eu le bonheur de les lire toutes personnellement. C'était une tâche un peu longue mais très intéressante, car, par vos écrits, j'ai pu voir la belle fête de Noël selon de nombreux aspects, tous très captivants.

Je félicite donc les gagnants et tous les concurrents. Il est évident que tous vous avez fait un effort pour mettre le meilleur de vous-mêmes dans votre travail . . . même ceux qui, sans doute par distraction, ont fait quelques fautes de vocabulaire. Mais c'est en écrivant que vous apprendrez et je suis sûre que les efforts que vous avez mis dans ces compositions vous aideront davantage à mieux écrire et aimer votre belle langue française. Les compositions de quelques gagnants et de non-gagnants sont publiées cette semaine dans le journal; je continuerai cependant d'en faire paraître d'autres durant le mois de janvier. Enfin, j'enverrai les prix des gagnants sous peu; j'espère que vous les recevrez à temps pour Noël.

Je désire remercier tous les jeunes qui ont profité de cette occasion pour m'offrir leurs bons souhaits pour Noël et le Nouvel An. Ce petit mot m'a fait plaisir et je constate comment vraiment gentils sont mes nombreux cousins et cousines de l'Ouest canadien.

Je désire vous offrir, à mon tour, tous mes meilleurs souhaits pour un Joyeux Noël. Que vos réflexions sur cette fête, si bien exprimées dans vos compositions, vous aident à faire de Noël 1961 le plus beau de votre vie. Que votre préparation chrétienne à ce grand jour, votre messe de minuit, vos prières, vos réunions familiales, vos étrennes et vos vacances vous apportent joie, repos et maintes occasions de vous montrer encore plus de vrais enfants de Dieu. Que ce Noël vous aide à terminer l'année 1961 en esprit de reconnaissance envers tous vos bienfaiteurs, surtout Jésus et Sa maman du ciel. Comme vous le savez tous, Noël est la fête de la naissance du Christ sur la terre. N'oublions pas en ce jour de semer une joie pure et reconnaissante comme celle des bergers adorant l'Enfant Jésus à la crèche au premier Noël.

De nouveau, Joyeux Noël et une Sainte et Heureuse Année 1962.

COUSINE JOSETTE.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La dernière chance

Une femme seule dans l'enfer d'un siège

par Enzo Di Luca

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 9

Il paraissait vraiment prendre cela au sérieux.

Un fétiche, ajouta-t-il, que je conserverai jusqu'au prochain, pour avoir la "baraka".

— Dans les westerns, dit Fradier, les cow-boys tracent, à chaque victime, un nouveau cran sur la crosse de leur pistolet.

Il observa un silence, puis ajouta avec ironie:

— Je pense que tous, ici, nous sommes sensibles à ce côté chevaleresque de votre personnalité, Dunois. Mais il nous faut convenir aussi que cette casquette vous a fait commettre ce qu'on appelle un acte d'insubordination. Le Guen est trop indulgent. Je crois qu'à sa place . . .

— Je vous en prie, coupa le docteur. N'envenimons pas le débat, Fradier. Ce à quoi nous devons surtout penser, c'est que nous avons peut-être encore de longues journées à vivre ensemble, ici. Alors, de grâce, essayons de nous supporter mutuellement.

Dunois se pencha sur le côté et murmura à l'oreille de Chantal avec un clin d'oeil:

— C'est nous qui faisons le plus d'efforts pour y parvenir; est-ce vrai, oui ou non?

La jeune fille s'efforçait vainement de sourire avec naturel, mais elle n'aimait qu'il affichât en public cette sorte de complicité.

— Pour parler d'autre chose, reprit Le Guen, j'ai eu des nouvelles indirectes de nos deux hommes qui sont restés auprès de l'"Alouette". Le mécano s'est trouvé devant une défaillance bien plus grave que ce qu'il craignait, mais il ne désespère pas d'en finir avant quelques jours. Il lui a fallu installer une forge de fortune en pleine montagne pour refaire plusieurs pièces. Dieu merci, cette région est à peu près inaccessible, et jamais les rebelles n'imagineront que deux de nos soldats se trouvent isolés là-haut sans défense.

— D'ailleurs, intervint Dunois, aussi longtemps que les rebelles s'occupent de nous . . .

Il s'était exprimé d'un ton acide auquel Le Guen parut sensible.

— On pourrait croire, mon cher, que c'est à moi que vous le reprochez.

— Alors que c'est probablement vous, insistait Fradier, qui avez attiré leur attention sur le Block 308.

Chantal se tourna avec colère vers le lieutenant Fradier:

— Je vous en prie, Lieutenant, ne pensez-vous pas que vous en avez fait assez pour faire endosser des responsabilités à Michel Dunois?

Elle ne lui avait pas encore pardonné les sordides intrigues dont Michel avait été à son insu la victime. Cette intervention jeta un froid. Les uns et les autres se regardaient avec méfiance et curiosité.

— Bien, dit Le Guen avec autorité, si nous retournions à nos travaux, Mademoiselle Jacquelin?

Chantal eut un vague frisson, puis elle donna aussitôt le signal du départ; elle comprit que le médecin désirait s'entretenir avec les deux hommes hors de sa présence et elle regagna seule l'infirmerie. Elle demeura longtemps pensive, incapable de se concentrer dans ses tâches. Elle retrouvait l'expression d'intense surprise qui avait marqué les traits du docteur Le Guen lorsqu'elle était intervenue en faveur de Michel. Elle se sentait coupable. Il penserait qu'elle non plus n'était pas épargnée par la tension qui régnait au Block 308. Il ne devinerait pas les véritables raisons de sa nervosité. Comment irait-il imaginer que le geste de Michel, à l'abri des palmiers, avait compromis le mince équilibre qu'elle conservait?

Elle restait debout devant le bureau surchargé de fiches; elle ne se sentait pas la force d'y apporter de l'ordre. Elle demeurait paralysée par ce souvenir si récent: Michel se penchant brusquement vers elle, son bras d'acier lui emprisonnant la taille.

— Est-ce bien cela que j'attendais? murmura-t-elle. Que je souhaitais au fond de mon coeur?

Elle reconstituait le visage de Michel, qu'elle n'avait observé, avant de détourner la tête, que pendant une fraction de seconde: cette flamme presque menaçante dans ses yeux, cette veine qui battait à sa tempe, ce sourire un peu sauvage, sur sa bouche déjà entrouverte.

Elle secoua légèrement la tête. "Ce n'est pas à mon âge que je vais changer", disait-il sèchement. Peut-être n'était-ce là qu'une surface, un "genre qu'il se donnait"? Il l'accentuait à plaisir, comme s'il était fier de passer pour un reître, comme s'il cherchait à étonner davantage. Elle lui dirait quelque jour combien il l'avait, en cet instant, désappointée.

— Je vous dois des excuses, Mademoiselle Jacquelin.

Perdue dans son dialogue intérieur, elle n'avait pas entendu le docteur entrer dans la pièce et elle avait levé la tête comme sous l'effet d'un ressort.

— Oui, il faut que vous me pardonniez, insistait Le Guen. Voyez-vous, je suis un homme de science, constamment préoccupé de mes "cas", et il n'est pas surprenant que j'aie des oeillères.

Il appuyait d'un rire clair cette confession qu'elle jugea excessive.

— Et mes oeillères m'empêchent de voir ce qui se passe autour de moi, de comprendre que vous, par exemple, ne constituez pas seulement une auxiliaire précieuse, mais aussi un être sensible, doué d'un coeur. Je n'avais pas compris, jusqu'à ce jour, les sentiments qui vous liaient à Michel Dunois, et il a fallu votre intervention pour qu'enfin j'y voie clair. Est-ce assez absurde? Je regrette vivement les reproches qui ont pu m'échapper au sujet de votre ami.

— Je suis confuse, Docteur. Vous n'avez nullement à vous excuser, et il est bien compréhensible que votre autorité passe au-dessus d'autres contingences. D'ailleurs, en ce qui concerne, je veux dire . . .

Chantal avait comme une boule dans la gorge, qui l'empêchait de poursuivre, de chercher enfin à se faire comprendre.

— Vous vouliez dire? demanda le médecin avec inquiétude.

— Heu . . . rien, non, rien, sinon que je suis très désemparée.

Le médecin baissait les yeux dans une attitude de concentration, comme il l'eût fait devant une préparation résistant à toute analyse.

— Je le crois, oui . . . Je crois que je vous comprends.

Cette réponse inquiéta la jeune fille et elle essaya d'en savoir plus long en interrogeant d'un regard oblique le visage du médecin. Pas un moment, au cours de cet après-midi-là, il ne devait se débarrasser de cette expression absente, presque triste. Et Chantal avait ainsi la conviction qu'elle voyait son visage pour la première fois, avec des yeux tout neufs.

CHAPITRE XI

Depuis une journée, Chantal s'était ingéniée à éviter Michel Dunois, tout au moins à éviter de le rencontrer en tête-à-tête, non pas que ses sentiments eussent évolué, bien au contraire: elle avait tenu à s'accorder un délai de réflexion, encore qu'elle ne se fît guère d'illusions sur l'efficacité d'une telle attitude. Elle se savait bien trop attachée déjà, par toutes ses fibres, à cet homme si dur, si insolent.

La jeune fille passa ses doigts sur son front moite.

— Je ne sais pas, je ne sais plus, soupirait-elle.

Qui pourrait la guider, la conseiller?

Le soir tombait sur le plateau. Le calme, après le harcèlement des bandes rebelles, après le crépitement des fusils auxquels le Block 308 ne se décidait pas à répondre encore. Chantal entendit un pas du dehors. Le Guen rentrant du P.C., songea-t-elle.

C'était Michel Dunois. Son visage donnait une impression de santé, de force, en dépit de la fatigue qui creusait les petits rides autour de ses yeux.

— Voilà, c'est fini! dit-il en se frottant les mains. Les rebelles sont partis se coucher. Ils remettront ça demain.

Il fit voler jusqu'au lit de camp son béret rouge où étincela l'insigne chromé des paras.

— Ça a été pénible, dit-il avec un soupir.

— Des blessés?

— Pas une égratignure! Ce qui est pénible, c'est de n'avoir pas le droit de répondre. Je crois que Le Guen s'en mordra les doigts un jour ou l'autre.

Michel passa une main dans ses cheveux durs, comme s'il se souvenait brusquement d'une chose importante.

— Dites-moi, Chantal, au fait, ce n'est pas Le Guen qui vous retient ici pour m'empêcher de vous voir?

— Le Docteur? Pas du tout, répondit-elle avec gêne. Il me laisse au contraire une entière liberté. Il voudrait que je passe toutes mes journées à me reposer.

— Comment se fait-il, dans ce cas, que je n'aie pas pu vous rencontrer une seule fois depuis hier? Vous vous souvenez de ce qui s'est passé hier, n'est-ce pas?

Elle baissa les yeux. Elle n'aurait pas le courage de lui donner la vraie raison.

— Disons que les choses se sont mal arrangées. A la vérité, je suis très gênée à la pensée que d'autres . . . que les autres . . .

Il éclata de rire.

— Vous préférez la clandestinité, n'est-ce pas, jolie blonde? Pourquoi pas? Dites-moi . . .

Sans le voir, elle l'entendit approcher lentement. Son coeur battait plus fort que jamais.

— Dites-moi, reprit-il de sa voix calme, il est heureux que vous ayez oublié de mettre votre rouge à lèvres aujourd'hui.

Elle était prête à répliquer par un banal "Pourquoi?", mais il était trop tard. La bouche dure de Michel était sur la sienne; elle était dans ses bras d'acier comme une petite chose affolée, qui se débattait vainement. Lorsqu'il s'écarta, elle ouvrit enfin les yeux; lui n'avait pas changé de visage, mais elle sentit que ses propres traits devaient être décomposés, car il la regardait avec, au milieu du front, une longue ride profonde.

— J'aurais pourtant pensé que vous aimeriez ça, dit-il d'un ton las. C'est curieux.

Elle hocha la tête en détournant son regard.

— Vraiment curieux, reprit-il. Ou alors, peut-être? Au fait, oui. Serait-ce la première fois qu'un homme vous tient dans ses bras? Vous savez, il faut bien commencer un jour ou l'autre. Et surtout ne pas se faire d'idées fausses. Ça peut commencer de quantités de façons, et la mienne, au fond, en vaut une autre.

— Pourquoi me parlez-vous ainsi?

Sa voix n'était qu'un souffle. Dans ses yeux clairs passait un voile de tristesse qui ne pouvait échapper à Michel. Pourtant il ne dit rien et elle reprit:

— Pourquoi ne faites-vous aucun effort pour vous mettre à ma place, pour comprendre ce qui peut se passer dans le coeur d'une jeune fille?

Il s'écarta de quelques pas et alla s'asseoir sur le bord du lit de camp en prenant un air accablé.

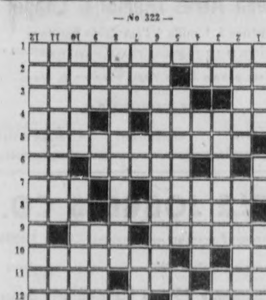
— Franchement, non, mon petit, je ne parviens pas à vous compsendre. Et je suis même en train de me demander . . . Enfin, mon attitude, à moi, est explicite, non?

— Oui, Michel, peut-être même un peu trop. Vous ne vous seriez pas conduit autrement avec . . . enfin avec la première venue.

Il laissa échapper un petit éclat de rire.

(à suivre)

— No 322 —



HORIZONTALEMENT

1—Manque de conformité à des règles.
2—Cellule nerveuse. — Joindre.
3—Action de rendre vide. — Carte.
4—Saison. — Venir au monde.
5—Réduire, limiter.
6—Terminaison. — De cette façon.
7—Métal. — Très certainement.
8—Colère. — Salon de thé.
9—Fait mourrir. — Sport.
10—Contenu des bras. — Au monde.
11.—Arr. de Bourgues. — Affaibli. — Huit.
12—Docteur juif. — Ensemble des ascendants et descendants d'un peuple (plur.).

VERTICALEMENT

1—Qui ne peut être justifié, confirmé.
2—Faire de nouveau ce qu'on avait fait. — Note (plur.).
3—Raboteux. — Fait d'arriver trop tard.
4—Epoque. — Tienne. — Faire, usage.
5—Partisans de Gomar.
6—Première. — Dans. — Possédés.
7—Sorte de courbe (plur.).
8—Caverne des bêtes sauvages. — Fin d'infinitif.
9—Petit ruisseau. — Phonétiquement: idée. — Figure circulaire.
10—Préfixe. — Intervalle de trois tons. — Particule du dialecte provençal.
11—Mitre du pape. — Viande coupée en tranches minces.
12—Anneau de cordage. — Usages. — Manches au tennis.

SOLUTION DU PROBLEME No 321

Horizontalement — 1. Passefilerai; 2. Aliéner — Cent; 3. Sorite — Erige; 4. Suédine — Aser; 5. Ir — Eétion — Va; 6. Ode — Disait; 7. Nickelés — Ni; 8. Ra — Réel; 9. Eperdu — Anion; 10. Tatius — Urée; 11. Tréteau — Unir; 12. Eire — Sure — Li.

Verticalement: 1. Passionnette; 2. Alourdi — Pari; 3. Sire — Ecrêter; 4. Seide — Karité; 5. Entière — Due; 6. Feént — Usas; 7. Ir — Eider — UU; 8. Oiseau; 9. Ecrans — Enrue; 10. Reis — Lien; 11. Angévin — Oeil; 12. Itération — Ri.

Pour des fêtes plus chrétiennes

La période des fêtes donne lieu à des réjouissances qui affichent trop souvent un laisser-aller avoisinant le paganisme.



Pourtant Noël, la Circoncision (le Jour de l'An) et l'Epiphanie (les Rois) sont des fêtes religieuses évocatrices des premiers mystères de notre rédemption. Dégagées de ce sens, elles perdent leur raison d'être. Les célébrer autrement devient une sorte de profanation.

Si l'Eglise demande de nous réjouir en ces jours, ce n'est que pour chanter la venue du Libérateur attendu depuis si longtemps. Notre allégresse, en hymnes et en cantiques, est le cri joyeux de la reconnaissance. Un enfant nous est né; Il habite parmi nous pour être notre salut et notre vie. "Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Que tous ceux qui ont charge d'âmes, en respectant les diverses circonstances des milieux sur lesquels ils travaillent, s'efforcent de redonner à ces fêtes une atmosphère chrétienne.

En conséquence, ils tâcheront:

1) D'apporter une attention toute spéciale à la liturgie de cette période. Ils le feront de telle sorte que les parents et les enfants puissent mieux goûter les mystères que l'Eglise annonce en ces jours, et mieux en vivre même au foyer.

2) De demander que l'on assiste avec plus de piété aux offices religieux (même aux trois messes de Noël); que les communions soient faites avec une ferveur renouvelée; que les parents fassent visiter les crèches à leurs enfants et leur en expliquent le sens; que, si on érige des crèches à domicile, elles respectent le caractère de piété et de religion qui y est attaché; que les cadeaux donnés aux enfants soient de nature à leur faire mieux aimer leurs parents et à souligner la note religieuse des fêtes.

3) De faire comprendre que les réjouissances, les visites échangées, doivent garder l'allure de plaisirs sains, tant pour la vie familiale que pour les relations amicales que des chrétiens peuvent légitimement entretenir.

4) D'assurer une meilleure pratique de la vertu de tempérance, en conseillant à tous, de vouloir bien s'abstenir, durant la période des fêtes, d'offrir aux parents ou aux amis qui les visitent, des boissons alcooliques: vin, bière, liqueurs fortes.

5) D'inviter leurs fidèles à penser à ceux qui sont sans fortune et sans foyer en invitant à des fêtes chrétiennes de familles, des personnes que la vie a laissées seules. C'est ainsi que l'on aura contribué à redonner aux uns comme aux autres, les joies douces et saines qui conviennent.

En tout cela, nous ne ferons qu'appliquer le grand commandement de l'amour de Dieu et du prochain, en travaillant à la restauration de l'ordre social chrétien, de la famille chrétienne, de la paix chrétienne.

(Reproduit de la Semaine Religieuse).



NOËL pour le petit orphelin

C'était le 25 décembre. J'aperçus un petit pauvre qui marchait dans la rue avec un manteau tout déchiré. Quand il passa devant la maison, il vit l'arbre de Noël devant la fenêtre. En le regardant, j'ai vu des larmes jaillir de ses yeux. J'ai eu assez pitié de lui que je l'ai invité de rentrer dans la maison.

Je lui ai offert d'enlever son manteau, mais il refusa. Il était triste. Je l'ai interrogé sur ce qu'il avait eu pour Noël. Il me dit qu'il n'avait rien eu.

Mon coeur débordait de pitié pour le pauvre enfant. Je décidai de partager mes cadeaux. Nous sommes allés nous asseoir près de l'arbre si bien décoré par maman. Et je pensais: "Pauvre petit, il doit être bien abandonné puisque la vue de l'arbre, des cadeaux, des pâtisseries et des fruits sur la table l'émerveille tant." Pour moi, je n'y voyais pas de luxe.

Mais cette contemplation m'a fait réfléchir: "Suis-je chanceuse? Ou est-ce lui qui est si malheureux?" Je ne savait plus quelle alternative prendre.

Je sortis de ma rêverie, prête à tout sacrifier pour rendre heureux cet infortuné.

Après avoir fait don de mes cadeaux et servi un copieux goûter à mon nouvel ami, je voulais faire plus. Je me dirigeais vers ma chambre pour aller lui chercher des vêtements chauds.

Pendant ma courte absence, une heureuse transformation s'est opérée. A mon retour, j'aperçus non pas l'enfant pauvre à qui j'aurais pû tout sacrifier, mais devinez qui . . . C'était l'Enfant-Jésus lui-même tout radieux qui me souriait.

Ce que j'avais fait au moindre des siens, c'est à Lui-même que je l'avais fait.

Pauline MANAIGRE,
8e année,
Ecole Lorette Centre.

GÂTEAU BLANC AUX FRUITS

9 oeufs
1 lb de beurre
1 c. à table de sel
1 lb de farine tout-usage tamisée (4 tasses)
1 lb de raisin sultana
2 c. à thé de poudre à pâte
1 lb de sucre granulé
½ lb d'amandes blanchies
½ lb de cerises glacées, rouges et vertes
½ tasse de sherry ou jus d'ananas
½ lb de citronnelles glacées
Jus d'un citron et zeste
2 tranches d'ananas glacé, verte et rouge, coupées en petits morceaux

Défaire le beurre en crème, ajouter le sucre tout en brassant bien, et les oeufs un à un en continuant de mélanger pour rendre léger. Tamiser ensemble farine, sel et poudre à pâte. Mettre les amandes blanchies, ananas, cerises, raisins, zeste de citron et citronnelles dans un bol séparé et ajouter les ingrédients secs tamisés et les amandes. Verser dans le mélange crémeux et ajouter le jus de citron et le sherry. Mélanger bien le tout.

Avant de commencer le gâteau, préparer les moules en les doublant de feuilles d'aluminium ou de deux papiers bruns bien graissés que vous laissez dépasser aux moins de deux pouces au-dessus du moule afin de prévenir qu'une croûte épaisse se forme en cuisant. Préchauffer le four à 275°F. en ayant soin de placer une casserole d'eau au-dessous du gâteau durant la cuisson. Cuire environ 2½ à 3 heures. Réduire le four à 250°F, si le gâteau a l'apparence de brunir trop vite. Cuire jusqu'à brun doré. Si la pâte semble cailler, ajouter un peu plus de farine. Ce gâteau est délicieux avec ou sans glaçage.

Celles qui n'ont pas eu la chance de confectionner leur gâteau aux fruits n'ont pas à se décourager, car ce gâteau est bon tout de suite sans mûrir.

Mme L. LEDUC,
d'Armstrong, C.-B.

Les médecins sont-ils armés contre la grippe? Aujourd'hui, on constate que, dans les cas courants, la science a découvert des produits qui, sans guérir radicalement cette maladie, peuvent néanmoins apporter un soulagement au grippé. Autrefois, les hommes de l'art devaient se contenter de moyens moins efficaces. Pour tout dire, ils devaient laisser faire la nature! Un médecin même, lors de la grande épidémie de 1802-1803, avança, au grand scandale de ses confrères, que la grippe n'aurait pas fait tant de ravages, si l'on ne s'en était pas tant occupé. "La grippe, écrivait-il, n'est qu'une sorte de fièvre catarrheuse ou rhumatismale de courte durée, sans gravité, qui ne demande que du repos, de la diète et de la chaleur. Que les malades se gardent de cette nuée de médicastres qui pullulent autour d'eux, leur guérison est sûre."

✦ ✻ ✦

Un optimiste est un monsieur qui laisse tourner le moter de sa voiture pendant que sa femme se trouve dans un magasin qui solde.

✦ ✻ ✦

Les taches de thé sont tenaces. Vous les enlèverez en les frottant avec du jus de citron. Ensuite, vous lavez selon votre procédé habituel.

✦ ✻ ✦

Des coins de tomates fraîches, saupoudrés légèrement de sel d'oignon, ajoutent un complément de couleurs rafraîchissantes à la table-buffet.

✦ ✻ ✦

Saviez-vous que les Américains vont dépenser cette année $50 millions pour acheter 40 millions d'arbres de Noël.

✦ ✻ ✦

Pierre à son ami qui est en mauvaises affaires:

— Tout de même je constate avec plaisir que tu voyages encore en première classe.

— Il le faut bien: tous mes créanciers sont en seconde.

✦ ✻ ✦

Quand la grâce divine diminue en vous, elle diminue en beaucoup qui s'appuient sur vous, aussi petit que vous soyez: si vous êtes un ami du Christ, plusieurs se réchaufferont à ce feu, prendront leur part de cette lumière. Les ténèbres du péché en vous aveugleront ceux que vous éclairez maintenant . . . Et le jour où vous ne brûlerez plus d'amour, beaucoup d'autres mourront de froid!

François Mauriac.

✦ ✻ ✦

Vous voilà en train de pleurer en préparant les oignons! Pour éviter cet ennui, glissez au bout de la lame du couteau une grosse mie de pain: elle absorbera les vapeurs irritantes et vos yeux n'auront plus rien à craindre.

✦ ✻ ✦

Mais non votre râpe n'est pas usée! Frottez-là avec du papier de verre et elle coupera mieux que jamais.

✦ ✻ ✦

Le professeur qui lit un travail de sa composition à sa femme:

Professeur. — As-tu bien compris!

Sa femme. — Parfaitement.

Professeur. — Alors, tout le monde comprendra.

✦ ✻ ✦

Pour poser un clou dans le plâtre, collez d'abord un morceau de ruban de cellulose à l'endroit désiré. Cela empêchera le plâtre de se fendre, à condition que vous ne donniez pas de coups de marteau trop forts.



Petits bonshommes de pain d'épice

Donne environ
1½ douzaine de biscuits
2 tasses de farine tout-usage tamisée une fois
Ou 2½ tasses de farine à pâtisserie tamisée une fois
1 c. à thé de poudre à pâte
¼ de c. à thé de soda à pâte
¾ de c. à thé de sel
2¼ c. à thé de gingembre moulu
1 c. à thé de cannelle moulue
⅓ de tasse de shortening
¼ de tasse de sucre granulé
½ tasse de cassonade légèrement pressée
1 oeuf
¼ de tasse de mélasse
1 c. à thé de vanille
Raisins de Corinthe ou raisins secs
Cerises confites ou au marasquin bien égouttées

Tamiser ensemble trois fois la farine tout-usage ou à pâtisserie, la poudre à pâte, le soda à pâte, le sel, le gingembre et la cannelle. Défaire le shortening en crème; incorporer graduellement le sucre granulé et la cassonade. Ajouter en mélangeant l'oeuf, la mélasse et la vanille. Bien battre. Ajouter les ingrédients secs tamisés, un peu à la fois, en mélangeant bien après chaque addition. Façonner la pâte en une boule et l'envelopper dans un papier paraffiné ou autre papier de cuisine. Mettre au froid pour la nuit. Le lendemain, graisser des tôles. Préchauffer le four à 350°F (modéré).

Abaisser la pâte au rouleau, une partie à la fois, jusqu'à un mince ¼ de pouce d'épaisseur; découper des bonshommes au gingembre avec le découpoir approprié. Mettre les biscuits sur les tôles préparées. Dessiner une figure sur chaque bonhomme, à l'aide de raisins de Corinthe ou de raisins secs pour les yeux, et de morceaux de cerises pour le nez et la bouche. Cuire au four préchauffé, de 8 à 10 minutes. Laisser refroidir sur une grille. On pourra aussi faire des boutons, un col et des poignets sur les petits bonshommes avec une glace de confiseur épaisse, ce qui donnera la touche finale.

Courrier de Louise

Q. — Pourriez-vous me dire quel jour était le 4 août 1900 et le 3 août 1924? Grand merci. — LECTRICE FIDELE.

R. — Il me fait plaisir de vous renseigner. Le 4 août 1900 était un samedi; le 3 août 1924 était un dimanche.

* * *

Q. — Inutile de réitérer mes éloges déjà faits de vous et de votre courrier, je viendrai donc droit au but: Depuis la mort de mon mari, on ne cesse de m'adresser mon courrier a, disons: "Madame Claire Durouleau (nom fictif)". Pourquoi pas "Madame Alfred Durouleau" comme autrefois? Je ne suis pas divorcée pour reprendre mon prénom; ce que je considère comme une injure à la mémoire de mon mari. Ai-je tort ou raison?

Aussi, on me dit qu'une personne ne doit jamais faire précéder son nom de "Madame ou Mademoiselle" dans une signature légale. Le même prénom peut être celui de la mère ou de la fille, qui peut le deviner? L'étiquette à ce sujet est donc bien changée . . . Je sais que, dans l'intimité, "Claire-B. Durouleau" est la signature convenable, mais avec des étrangers . . . la réponse vient invariablement à "Madame Claire Durouleau" et je ne puis m'y habituer. Encore une fois, ai-je tort? Merci de votre mise au point. — DEMODEE.

R. — Vous avez tout à fait raison en ce qui concerne la formule d'adresse pour une lettre à une femme mariée, qu'elle soit veuve ou non: "Madame Alfred Durouleau" est son nom jusqu'à sa mort. Quand une femme signe une lettre, elle écrit "Claire-B. Durouleau". Si elle est célibataire, elle fait précéder sa signature de "Mademoiselle ou Mlle". Si elle est mariée, elle écrit au-dessous "Madame Alfred Durouleau". Cette règle s'applique pour les signatures à des étrangers ou à des lettres d'affaires. Pour certains documents légaux, on exige qu'une femme ajoute son nom de famille à celui de son mari de sorte que sa signature se lirait comme suit: "Claire-Blanchette Durouleau". Je vous remercie de l'intérêt que vous portez au courrier et de votre appréciation. J'espère vous avoir rassurée et que vous ne vous croyez plus démodée.

Q. — Je commence par vous remercier de tous les bons conseils que vous nous donnez dans ce courrier. Vous nous rendez un réel service. Maintenant voici mon problème. Au Jour de l'An, nous irons en visite chez des amis et nous savons qu'un prêtre sera présent. Dois-je lui tendre la main et lui offrir mes souhaits la première? Je voudrais bien faire les choses. Aidez-moi, s'il vous plait. UNE RECONNAISSANTE.

R. — C'est le prêtre qui vous tendra la main d'abord et vous fera ses voeux. Vous le remercierez et lui offrirez les vôtres en retour. Si ce prêtre est un ami d'enfance et de vieille date, les formalités n'existeront à peu près pas, car il voudra que tous ceux qui l'entourent se sentent parfaitement à l'aise. Ne vous inquiétez pas et merci.

* * *

Q. — Je viens ajouter quelques mots à votre bonne réponse à "Petite Canadienne" au sujet de son accent français qui certainement doit lui donner du charme, tout comme à Charles Boyer, Maurice Chevalier et autres acteurs qui ne doivent leur succès dans certains programmes et films qu'au charme de leur accent français. Pourquoi le programme de télévision "Angel" était-il si aimé et si délicieux, si ce n'est à cause du fort accent français d'"Angélique"? On dit même qu'on lui avait défendu de chercher à le corriger en lui donnant son contrat. N'y a-t-il pas tout de même dans cette inquiétude une certaine lâcheté, une honte de paraitre ce qu'elle est, une honte d'être "petite canadienne" et de le montrer par son langage? Son complexe d'infériorité la met à la gêne alors que ses interlocuteurs ne peuvent parler le français, comme vous le notez si bien. Qui sait si elle n'est pas mieux appréciée par la "haute société" à cause de son accent français? Qu'on se perfectionne, oui, mais de grâce qu'on n'ait pas honte de sa race ni de sa langue. Et perfectionnons d'abord notre chère langue française. — FRANÇAIS? Si . . . HONTEUX? NON!

R. — Grand merci, cher lecteur fidèle. Votre lettre se passe de commentaire.

LOUISE.



AU SERVICE DE VOTRE BONHEUR

Il y a un art de vivre mais où sont les vrais artistes

par le Dr Adrien Plouffe

Il y a un art de boire et de manger, mais où sont les artistes, grands dieux! Il y a une science pour prévenir les maladies, il y a une vertu qui s'appelle la prévoyance, mais où sont les gens vertueux, Seigneur!

Rares sont les artistes et les vertueux, puisqu'ils sont des hommes et des femmes et qu'il est très humain de boire à son goût, de manger beaucoup et de ne pas pratiquer la prudence ni la prévoyance.

On en souffre, on dépense une partie de ses revenus pour la bouteille, pour la table, pour tous les excès imaginables et on dépense une partie de ce qui nous reste pour réparer les dommages causés par le système imprudence - imprévoyance, pour guérir!

Ce n'est guère une méthode pratique ni digne d'êtres raisonnables, mais la vie humaine est farcie d'inconséquences. Et depuis qu'Adam et Eve ont croqué la fameuse pomme, leurs descendants n'ont guère changé, malgré les progrès de la science.

Comment amener nos frères les hommes à de meilleurs sentiments? Les hygiénistes leur montrent le bon chemin. Il n'y en a qu'un seul. Pour le prendre, il faut avoir l'intelligence de la santé, il faut se soumettre à certaines disciplines, il faut pratiquer la sobriété, la modération dans le boire et le manger; il faut s'engager dans de saines habitudes, il faut être sage, raisonnable!

Oui, me dit-on, mais ce n'est pas vivre, ce n'est pas jouir de la vie que de se priver de tout! Qui vous demande de ne pas boire, de ne pas manger, de vous abstenir de tout ce qui est agréable? Entre la modération et l'abstention, il y a tout un monde!

L'hygiène nous commande et nous recommande de ne pas abuser de l'alcool, de ne pas abuser des délices de la table, de manger lentement, de suivre quand c'est nécessaire le régime de notre médecin, de voir le dentiste une fois par année, et le médecin une fois l'an; l'hygiène nous enseigne que la prudence-prévoyance est un système plus sain que la négligence-inconscience.

L'homme reste libre de se soumettre aux directives des hygiénistes. Mais quand il devient malade parce qu'il s'est moqué de ces avis salutaires, il n'a qu'à payer et il paie en geignant, en souffrant, en attendant de guérir pour recommencer ses prouesses de tout genre!

Il y a un art de vivre en menant une existence plus simple, plus saine et qui nous apporte un bonheur relatif peut-être, mais infiniment préférable au malheur qui s'accroche à nous, après quelques années d'exploits, de plaisirs goûtés au détriment de notre santé.

Les hommes peu sages savent ce qui les attend après les abus et les excès qui s'étendent à plusieurs décennies, ils le savent et pourtant ils sont les premiers à s'indigner de la venue d'une maladie après laquelle ils ont couru!

Il y a un art de vivre, mais où sont les artistes, grands dieux?

Petites Annonces

Tarif, 5 sous par mot. Minimum, 75c. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 48—No 37

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin 155, avenue Provencher, St-Boniface** Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F

ETABLISSEZ AVEC PEU DE CAPITAL votre propre commerce en 1962! Vendez plus de 250 produits pour la maison et la ferme, cadeaux variés. Commission, boni, territoire exclusif. **Produits FAMILEX, Dépt. D.7, 1600, Delorimier, Montréal.**

Canadiens français et catholiques
Garçons et filles qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage. Adressez-vous au Centre de Correspondance. **Boîte 437, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** Soyez assurés de la plus entière discrétion. 36-437-6M

ON DEMANDE AIDE-MENAGERE COMPAGNE d'une cinquantaine d'années. Travail léger. Chambre privée. Bon salaire. **S'adresser au Dr L. D. Collin, 149, blvd Dollard, St-Boniface, ou appeler CHapel 7-1739.** 36-545-37C.

Pas de cheveux gris . . .
Si vous faites usage du merveilleux produit JAMAIS GRIS. Aussi si vous souffrez de Rhumatisme ou d'Arthrite.
Ecrivez pour nos dépliants gratuits
C. C. Jamieson
Boite postale 22, Transcona, Man.
Téléphone: CAstle 2-4492

ROVATZOS
"Flowerland"
Spécialité: fleurs pour mariages
Bouquets de corsage et autres
Couronnes mortuaires
283, avenue Notre-Dame Winnipeg
Téléphone: WHitehall 3-2934

Signalez CHapel 7-4288
Transit Service Station
567, rue Marion, St-Boniface
(près de l'hôtel Transit)
Gabriel Tétrault propriétaire
Entretenons automobiles de toutes les marques
Lubrification - Réparation de pneus



Maintenant située à
243, rue Marion, Norwood
A l'angle de la rue Traverse à mi-chemin entre les rues Taché et Des Meurons
Téléphone: CHapel 7-3533
Nous livrons à domicile
Cartes de souhaits en français et en anglais

MESDAMES
Pour votre coiffure de Noël ou du Nouvel An
Ayez une ondulation à froid
$5.95 et plus
Une paire de bas de nylon gratis avec chaque permanente
Aussi, coloration, shampooing et mise en plis
BIENVENUE AUX GENS DE LA CAMPAGNE
Golden Beauty Salon
dans le "Golden Drugs", angle des rues St. Mary's et Hargrave, vis-à-vis la cathédrale Ste Marie, près d'Eaton, Winnipeg.
WH 2-5902 ou WH 3-2157
AVEC OU SANS RENDEZ-VOUS.

LES MURS DE VOTRE SOUBASSEMENT SONT-ILS LEZARDEZ? Le plancher en est-il brisé? Pour réparations expertes, signaler: **WHitehall 3-8173.** 35-536-37C.

ON DEMANDE — Meubles anciens, vaisselle, rouets, lampes, etc. **Signaler: ALpine 3-9282 ou JUstice 9-2375. Ecrire à Boîte 505, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2.** 34-505-37C.

IMPERIAL OIL LIMITED DEMANDE AGENT DE VENTES pour administrer son usine en gros pour ventes en quantité à St-Claude, Man. Un placement minime est nécessaire. Bon revenu potentiel. **S'adresser à H. E. Gibbsons, 5, rue Viola, Winnipeg, en donnant qualifications, ou signaler: EDison 9-7342.** 35-525-37C.

ON DEMANDE REPRESENTANT DE LANGUE FRANCAISE
Nous avons besoin d'un représentant pour le district du Grand-Winnipeg. Doit être marié, posséder une automobile et pouvoir être cautionné. Excellent système pour paiement de commissions. Entraînement complet. Tous bénéfices supplémentaires, plans de pension, d'assurance-vie, etc. Pour plus d'informations, **s'adresser à "Garden of the Holy Sepulchre Ltd.", 707 édifice Great Western, 356, rue Main, Winnipeg, Man., ou signaler: WHitehall 3-7425.** 31-456-38C.

A LOUER — Norwood. Logis: 3 pièces. $40. 2e étage. Non meublé. Poêle et armoire. Entrée privée. Très propre. Libre immédiatement. **Signaler: CEdar 3-2142.** 34-513-37C.

A LOUER — 407, rue De la Morenie. Logis: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. Poêle fourni. **Signaler: CHapel 7-6964.** 31-474-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Garage moderne. Electricité. Possession immédiate. **S'adresser à 432, rue Ritchot.** 36-547-37C.

A LOUER — St-Boniface, 503, rue Deniset. Logis chauffé: 3½ pièces. Poêle. Entrée et salle de bain privées. Libre. **Signaler: WHitehall 3-3894.** 36-554-37C.

A LOUER — St-Boniface, 202, rue Dumoulin. Logis neuf: 2 pièces. Salle de bain et entrée privées. Près autobus. **Signaler: CEdar 3-4683.** 37-559-37C.

A LOUER — St-Boniace, avenue Provencher. Chambre meublée. Pour un ou deux hommes. Pension si désiré. Près autobus. Libre immédiatement. **Signaler: CEdar 3-5268.** 36-557-38C.

A LOUER — St-Boniface. Chambre avec facilités de cuisine et réfrigérateur. Près arrêt d'autobus. $20 par mois. **Signaler: CEdar 3-2751.** 36-556-38C.

A LOUER — St-Boniface, 237, rue Berry. Maison: 5 pièces. Chauffage: gaz. Libre dans un mois. **Signaler: CEdar 3-5434.** 37-562-37C.

A VENDRE — Maison: 4 pièces. 2 chambres à coucher. Cuisine et salon. Près église St-Eugène et autobus Ste-Marie. $9,000 comptant. **Signaler: ALpine 3-9598.** 36-549-37C.

A VENDRE — St-Boniface. Lot: 30' x 125'. Près écoles et église. Pas d'agent. Pas de curieux. **Signaler: CEdar 3-5287.** 35-528-T.F.

A VENDRE — St-Boniface. Maison: 5 pièces. 2 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Soubassement: ¾. Lot: 50' x 120'. Garage. Hypothèque: 6%. Pas d'agent. **Signaler: CEdar 3-5434.** 35-537-37C.

POUR ASSURANCE GENERALE, ACHAT OU VENTE DE PROPRIETES, PRETS, s'adresser à A. AYOTTE, Realty et Assurances, 131, blvd Dollard, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-3843. 32-491-T.F.

SPENCER
Vêtements de base faits sur mesure pour soulagement des maux de dos et mauvaise posture.
Pour un rendez-vous, appelez, après 4 heures, Mme J. Haskell, représentante, JUstice 9-2671. 281, rue Lansdowne, Winnipeg 4. Pour références, appelez Mme Courteau. CEdar 3-3018.

Horloger suisse
Louis Matile & Fils
maintenant au no 237, rue Garry vis-à-vis le nouvel Hôtel des Postes
Téléphone: WHitehall 2-6625

Pour réparations de dactylographes, de machines à additionner, pour achat et location de dactylotypes neuves et d'occasion,
adressez-vous à
Reliance Typewriter
Office Equipment & Supply Co.
275, ave Taché, St-Boniface
Bureau: CEdar 3-1796
Résidence: CHapel 7-6617
ROGER-A. SABOURIN, gérant

Timbres

Essai à Winnipeg

Le ministère des Postes entend mettre en service, en 1962, à Winnipeg, à titre d'essai, une trieuse de courrier ainsi qu'une machine à redresser et à oblitérer les lettres. L'usage de cette dernière nécessitera l'emploi de timbres-poste marqués au moyen d'une encre spéciale dont la présence sera à peine perceptible à l'oeil nu.

Les timbres de 1c à 5c seront revêtus de lignes verticales: une de chaque côté dans le cas des timbres de 1c, 2c, 3c et 5c, et une au milieu pour ceux de 4c. Cela permettra à la machine de séparer les correspondances pour Winnipeg même de celles qui sont destinées à l'extérieur, et de redresser chaque objet de façon que le timbre soit en position pour l'oblitération mécanique.

Ces timbres seront vendus dans les bureaux de poste de Winnipeg seulement, à partir du 13 janvier. Les timbres marqués qui auront été commandés à la section de la philatélie, à Ottawa, et les plis du premier jour demandés au maître de poste d'Ottawa seront expédiés le jour même où les timbres seront mis en vente à Winnipeg.

La Chambre de Commerce de Winnipeg assurera dans cette ville un service de plis du premier jour à l'intention des philatélistes. Le droit demandé est de 10c par pli, ce qui comprend le coût de l'enveloppe spécialement illustrée et les frais nécessités pour l'adresser, y apposer le timbre et expédier le pli le jour de l'émission. Les philatélistes doivent donc ajouter au paiement de la valeur des timbres à apposer celui des frais de service. Il faut adresser sa demande à l'adresse suivante: La Chambres de Commerce de Winnipeg, 177, avenue Lombard (plis du premier jour), Winnipeg 2, Manitoba.

Les collectionneurs qui veulent des plis du premier jour affranchis de ces timbres sont priés d'envoyer au maître de poste, à Ottawa 2, Ontario, et non à la section de philatélie, une enveloppe portant leur adresse, avant le 13 janvier 1962. Il faut lester l'enveloppe d'une feuille de papier et la cacheter ou en replier la patte à l'intérieur. Pour éviter toute erreur, on voudra bien inscrire, dans l'angle droit supérieur de l'enveloppe, le nombre de timbres de chacune des cinq valeurs à apposer sur chaque pli. Ne pas plier les enveloppes en les mettant à la poste.

Insérer tous les plis dans une enveloppe d'expédition portant la mention "Premier jour-Timbres marqués". Tous les plis seront revêtus de l'inscription "Premier jour d'émission" et retournés par courrier ordinaire. Les demandes de plis du premier jour ne doivent pas comprendre de commandes de timbres à l'état neuf.

Les timbres seront placés du côté de l'adresse, à l'endroit habituel. Les plis ne seront pas retournés en vrac sous une enveloppe d'envoi.

Sauf dans le cas des timbres de 3c, les nouvelles marques seront apposées sur des feuilles de timbres n'ayant pas de numéros de planche, car ces timbres seront imprimés au moyen des clichés originaux marqués 1 et 2, qui servent depuis des années.

Comme il faudra verser 15c pour se procurer un exemplaire de chacun des cinq timbres, le droit de 5 cents habituellement exigé pour chaque pli du premier jour est supprimé cette fois-ci, de sorte qu'il suffira aux collectionneurs d'envoyer le montant de la valeur des timbres à apposer. Le paiement doit se faire à l'ordre du Receveur général du Canada et être inséré avec les plis dans l'enveloppe.

Timbres italiens vendus aux enchères

OTTAWA — L'administration postale italienne mettra aux enchères des timbres d'une valeur d'environ $1,500,000, annonce l'ambassade d'Italie. Ces timbres, qui font partie de 148 lots émis de 1855 à 1953, seront vendus aux plus hauts enchérisseurs après le 12 du courant. On peut s'adresser au conseiller commercial de l'ambassade d'Italie à Ottawa pour en obtenir un catalogue et d'autres renseignements.

A VENDRE — Parc Windsor, rue De Bourmont. Maison: 6 pièces. $14,900. Entrée d'automobile. Paysagé. Draperies. Patio. Hypothèques à 5½%. **Signaler: ALpine 6-0381.** 34-519-37C.

A VENDRE — St-Norbert. Des lots dans nouveau développement près église et école catholiques. **Signaler: CEdar 3-4797.** 30-438-T.F.

ON DEMANDE — Porcs pour engraisser. **S'adresser L. Lambert Hog Ranch, Ste-Anne, Man. Téléphone: GArden 2-5412.** 29-415-T.F.

ON DEMANDE
un bon amateur caméraman avec expérience dans les prises de vues et ayant connaissance du 16 mm. (movie camera). Préférence sera donnée à un Canadien français répondant aux exigences ci-dessus et qui désirerait occuper son temps libre. Situation possible d'avenir. S'adresser à Boîte 533, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2. 35-533-37C.

A VENDRE
Hôtel: 10 chambres, près Winnipeg.
District français. Complètement rénové. Nouvelle taverne mixte, équipement neuf.
Tous départements très occupés. Dessert une grande région. Profit annuel net: $13,000. $25,000 comptant. Balance négociée.
S'adresser à MM. Hamelin ou Jarvis, Four Provinces Investment Co., 332, rue Main, Winnipeg. Téléphone: WHitehall 2-7256. 37-560-37C.

LA DIVISION SCOLAIRE DE LA RIVIERE SEINE No 14
demande personnes qualifiées pour enseigner comme **substitut**, dans les écoles secondaires de cette Division. Salaires d'après la sédule en vigueur dans la Division. Demandes devront contenir les qualifications du candidat. **Pour plus de renseignements, signaler: GArden 2-5369, ou écrivez à Division Scolaire de la Rivière Seine No 14, Ste-Anne-des-Chênes, Man., S. Bisson, sec.-trés.** 37-561-37C.

DIVISION SCOLAIRE DE ST-BONIFACE, No 4
Soumission pour peinture
La Division Scolaire de St-Boniface no 4 recevra des soumissions cachetées et marquées "Soumission pour peinture", au bureau du soussigné, jusqu'à midi, le vendredi 5 janvier 1962, pour peindre le corridor du soubassement à l'Institut Collégial Provencher. On peut étudier les spécifications et les instructions aux soumissionnaires, ainsi que se procurer des formules de soumission au bureau de la Division.
La soumission la plus basse ne sera pas nécessairement acceptée. La Division se réserve le droit de refuser toutes les soumissions.
André PELLERIN,
Surveillant de l'entretien,
Division Scolaire de St-Boniface No 4,
C.P. 89, St-Boniface, Man.

POUR ACHAT ET VENTE DE PROPRIETES de ville ou de campagne, assurances, feu, automobile, s'adresser à **A. SYLVESTRE, 455, rue Louis Riel, St-Boniface. Téléphone: CEdar 3-3050.** 31-469-T.F.

POUR VENTE de maisons à St-Boniface, Norwood ou St-Vital, ou pour achat avec $500 comptant, ou plus appeler **Midtown Realty, GLobe 3-4743 ou A. Desaulniers, CHapel 7-6944.** 45-508-T.F.

Season's Greetings
EATON'S
Canada's Christmas Store

ON DEMANDE
Instituteur pour école indienne du nord de l'Ontario. Semestre commençant en janvier. Permis accepté. **S'adresser au R. P. E. Benoit, O.M.I., C.P. 685, Red Lake, Ont.** 36-551-37C.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice bilingue, catholique pour l'école 'St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, Delmas. Grades 5 et 6. Salaire d'après l'échelle établie par le North Battleford School Unit. **S'adresser le plus tôt possible à M. Bernard Blais, sec. local, ou à M. W. H. Jroley, surintendant, North Battleford School Unit, North Battleford, Sask.** 35-540-37C.

ON DEMANDE
Pour l'Ecole Consolidée d'Elie, pour le prochain semestre, instituteur ou institutrice qualfié, bilingue, catholique, pour les grades 2 et 3, et 3 et 4. Salaire selon l'échelle établie. **S'adresser, le plus tôt possible, à Mme Irène Désilets, sec.-trés., Elie, Man. Tél.: 36.** 35-523-37C.

ON DEMANDE
Instituteur ou institutrice bilingue catholique pour l'école "Walker" de San Clara, Man. Pour le semestre janvier-juin. Grades 3 et 4. Salaire selon l'échelle établie. **S'adresser à M. Dollard Mailhot, San Clara, Man. Téléphone: 5-2440.** 37-558-38C.

Le Pape honore deux prêtres, Mgr I. E. Zielonka et Mgr N.-J. Chartrand

Deux prêtres de l'archidiocèse de Winnipeg ont été honorés par S. S. Jean XXIII pour leurs services à l'Eglise, Mgr I. E. Zielonka, P.D., V.G., curé de St-Jean-Kantius, promu au rang de Protonotaire Apostolique, et M. l'abbé N.-J. Chartrand, chancelier, nommé Camérier Secret avec le titre de Monseigneur, a annoncé dimanche dernier Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, archevêque de Winnipeg. La date de leur investiture sera annoncée plus tard.

Mgr Zielonka fut nommé Prélat Domestique par le Saint-Siège en 1944. Il devint deuxième vicaire général plus tard, puis premier et seul vicaire général à la mort de Mgr M. Kessler, le 20 août 1954. Après le départ de Son Exc. Mgr P. F. Pocock pour Toronto et avant la venue de Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, C.S.B., Mgr Zielonka fut vicaire capitulaire en charge de l'administration temporaire de l'archidiocèse de Winnipeg. Le titre de Protonotaire Apostolique est le plus grand honneur accordé à un prêtre diocésain pour services rendus à l'Eglise. Le Protonotaire Apostolique a le privilège de se servir des insignes pontificaux (mitre, anneau, crosse) à la messe solennelle.

Mgr Chartrand est chancelier de l'archidiocèse de Winnipeg depuis 1956.

TORONTO — Une nouvelle Convention de trois ans, qui affecte plus de 16,000 employés rétribués à l'heure, des compagnies canadiennes de General Motors, a été conclue entre ces compagnies et la United Automobile Workers, AFL-CIO.

Les syndicats locaux en cause devront ratifier les termes de la Convention, après quoi le travail reprendra aussitôt que possible.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the estate of AURORE RICARD, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, wife of Georges Ricard, late of the same place, Retired, Deceased.

ALL claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be sent to the undersigned, Messrs. Grafton, Deniset, Dowhan, Betournay & Muldoon, at 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 24th day of January, A.D. 1962.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 14th day of December, A.D. 1961.

GRAFTON, DENISET, DOWHAN, BETOURNAY & MULDOON,
Solicitors for the Executors.

AVIS

Il n'y aura pas d'édition de "La Liberté et le Patriote" en date du 29 décembre.

La Rédaction.

Ni mort, ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ-Jésus Notre-Seigneur. (Rom 8, 38)



Assurances générales
989 AUTUMNWOOD
ST-BONIFACE
Boite 68, St-Boniface, Man.
Téléphone: ALpine 3-9805

PIANOS ET ORGUES A VENDRE
Agent exclusif pour les pianos Heintzman et Sherlock-Manning et les orgues Hammond.
Communiquez avec notre représentant français, M. Jean Carignan.
J. J. H. McLean & Co. Ltd.
Angle des rues Graham et Edmonton Winnipeg - Tél.: WHitehall 2-4231
Affilié à la Procure Générale

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
1135, rue St. James, Winnipeg
Téléphone: SUnset 3-7258

Communautés religieuses
Nous avons en magasin un poêle "Moffat" gris à quatre plaques avec deux fours sur le côté, deux réchauds. En parfait état à un prix des plus avantageux.
Et une grande quantité d'autres . . .
Fontaine & Compagnie
165, avenue Provencher
Téléphone: CHapel 7-1425

ON DEMANDE FILLES OU FEMMES
Travail délicat — Meilleurs gages
Femmes inexpérimentées demandées pour apprendre le métier de
COIFFEUSES
Les offres d'emplois pour les coiffeuses diplômées sont plus nombreuses que celles-ci
Jamais auparavant y a-t-il eu tant d'occasions pour les jeunes filles ambitieuses
Ecrivez pour obtenir un catalogue gratuit
MARVEL BEAUTY SCHOOL
300, rue Donald, Winnipeg, Man.
Succursales: Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton, Toronto

Service courtois et distingué
. . . Entourage tranquille
Green Acres Memorial Chapel
Située à 1 mille à l'est de St-Boniface
SUR LE CHEMIN TRANS-CANADA
Case postale 28, St-Vital, Winnipeg 8, Man.
TÉLÉPHONES:

CHAPELLE	BUREAU	SURINTENDANT
ALpine 3-8676	CHapel 7-2495	ALpine 3-8997

Noces — Fêtes scolaires — Sociétés
PHOTOS DE GROUPE
NAPOLEON MILEJSZO
(Photographe régulier de La Liberté et le Patriote)
253, rue Kelvin, Elmwood, Winnipeg 5, Man.
Téléphone: LEnox 3-1383

TOUPIN LUMBER & FUEL COMPANY LTD.
388, rue Bertrand, St-Boniface, Manitoba
CHapel 7-1105

La Porcherie de St-Léon Ltée
demande un
GÉRANT
ayant de l'expérience dans l'élevage de pourceaux
- Quantité maximum: 4,500 par année
- Age minimum: six semaines
- Equipement moderne
- Nettoyage à l'eau

SALAIRE SELON EXPERIENCE
Faites application par écrit à M. Roméo Cinq-Mars, secrétaire.

ABLE JOBBERS CO.
158, avenue Provencher — Téléphone: CHapel 7-3996
La première maison d'épiceries vendant à escompte
Prix d'escompte 25% à 50% du prix de gros
Nous avons reçu dernièrement pour la valeur de $10,000 en porcelaine de Chine: figurines, tasses et soucoupes, jouets de toutes sortes, poupées, assortiments de cadeaux et cartes de Noël.

EXEMPLE:
Porcelaine anglaise, tasse et soucoupe, 60c chacune, **$3.00, la demi-douzaine.**
Dessins assortis, tasse et soucoupe, 50c chacune, **$2.50, la demi-douzaine.**
Diverses porcelaines pour de jolis cadeaux de Noël
Service de vaisselle de 94 morceaux, en porcelaine anglaise, prix régulier $69.95 au **prix spécial $28.50.**

Tous les prix ci-dessous, plus bas que ceux de la vente en gros.

24/20 oz Soupe aux tomates — Prix de gros, la caisse $4.75 — Notre prix spécial $3.75
48/10 Soupe aux tomates — Prix de gros, la caisse $5.30 — Notre prix spécial $3.95
24/20 oz Soupe aux légumes — Prix le gros, la caisse $5.60 — Notre prix spécial $4.40
12/20 oz Ananas de fantaisie écrasés — Prix de gros, la douzaine $3.90 — Notre prix spécial $2.95
24/15 oz Maïs en crème — Prix de gros [illegible] — Notre prix spécial $2.15
Autres aubaines non annoncées

Toute dame venant faire un achat à notre magasin aura un corsage de Noël gratis.

Ouvert jusqu'à 6 h. p.m. tous les jours de la semaine, samedi inclusivement. Le vendredi jusqu'à 9 h. p.m.



Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIETES
100, édifice Paris — Téléphone: WHitehall 3-5408 — Winnipeg 2

WINDSOR PARK — ST-NORBERT
Bungalows neufs et maisons "split-levels", situés près églises et écoles catholiques.
Comptant requis aussi bas que $900.00 à la première hypothèque du N.H.A.
Ceci comprend jardins paysagers, améliorations et chemins pavés.
Pour toutes informations, appelez
Mme L. Simard, téléphone: CEdar 3-2349, à toute heure.

jcb interiors ltd.
834, avenue Corydon, Winnipeg 9, Manitoba
Signalez: GRover 4-1135
Résidentiel et Commercial
Consultations du décor intérieur, mobiliers, tapis, draperies et accessoires.
Nous garantissons le plus grand choix aux prix les plus économiques.


Le Grand Chevalier et les Officiers du **Conseil Provencher** des Chevaliers de Colomb offrent leurs meilleurs voeux pour un
JOYEUX NOEL
et une
SAINTE ANNEE
à tous leurs frères Chevaliers et à leurs familles.